



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

L. lat. f.

61

Fiche

~~Fr. 61~~

Vivre

Sing. Belgica.

Fiche

Gram.

P. 1229

DOVZE
DIALOGVES ET
COLLOQVES, TRAITANTS DE
DIVERSES MATIERES, TRES-
propres aux Nouueaux Apprentifs de la Langue
Françoise. Composez par Gerard de
Viure, Maitre d'Escole en la
Ville de Cologne.
L'Indice vous enseignera la Teneur de ces Colloques.

Twaelf tſamen-Sprekingen

Tracterende van verscheden Materie/ſeer bequame voor
de nieu Leer-longers der Franſoiffcher Spraken.
Versamelt deur Geeraert vanden Viure/
Franſoische Schoel-meester/binnen
der Stadt van Cenlen.



G H
TANTVERREN,
Op Jan van Waesberghe/op de Iwvaet-mierct inden
Schilt van Vlaenderen. Anno 1574.

MET PRIVILEGIE,

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS
L'EXTRACT DV
PRIVILEGE.

ILa pleu à la Majesté Royalle de permettre,
octroyer & donner Priuilege à Iean Waes-
berge, Imprimeur & Libraire juré en la Vil-
le d'Anuers, de poëtoir luy seul imprimer ou
faire imprimer, védre & distribuer vn Liure,
intitulé: *Douze Dialogues François-Flamengs, traî-
stantz de diuerses matieres. Recueilliz par Gerard de
Viure, &c.* Interdisant & deffendant à tous
Imprimeurs, Libraires, & autres personnes
quelconques, de n'imprimer, ou faire im-
primer, ne vendre l'edit Liure, durant le ter-
me de huit ans, sans congé & consentement
dudit Iean Waesberge, sur peine contenue
plus à plein en l'original dudit Priuilege.
Doné à Brusselle le 5. de Iuin. 1574. Sousigné.

I, De la Terre.

EVX qui ne me cognoissent point bien, aurót (peut estre) estrange, ou, mauuaise opinion de moy, pource que celuy qui n'est pas François, ains Flamen, & de Langue, & de naissance, ait osé entreprendre de faire des Colloques, & autres choses en langage François, & penseront quelques vns, que ie le face, ou, pour ambition de gloire, ou, d'argent, ou bien, par envie, pour anisbler le labeur d'autruy, & exalter le mien seul. Mais que toutes ces opinions soyent faulses, appert bien, parce que ie me sens tellement incouvable de tels crimes, que ie ne crain point le mesme, ni le blasmer de personne du monde: Voire, ie say bien, & ne doute nullement, que les François natifs, & ceux qui ont bon iugement, ne prendront iamais en mauuaise part, ce que i'ay fait iusques à l'heure presente. Pource que ie n'ay rien cōposé, si non ce, à quoyle François naturels, & gents doctes, ne voudroient employer leur tems, car ce n'est que chose, seruant aux apprentis, & enfants, ou ieunes gents, ausquels i'essaye de donner vn desir & esguillon d'amour, qui les incite & induise à lire Liures & Autheurs, qui escriuient plus doctement, & desquels ils peuvent puiser la totale perfection de ceste langue François. Mais quand bien i'yx pense comment seroit il possible, que les François, ou gents de bon enteydement, ou sain iugement, conceussent autre opinion que bonne de moy, attendu, que lon voit bien, que ie ne cerche autre chose, que de recommander & faire fleurir leur langage, entre Gents d'estrangle Nation, m'offrant de le leur montrer, d'une telle facilité, qu'il n'est quasi possible de plus, & par ce mesme moyen, ne say que purifier & faciliter ce que parauant, sembloit à d'aucuns (& principalement aux Hauts Alemans) fort difficile, confuz, & malaise à entendre & apprendre. Ce que i'en dis, n'est pas par coiecture, ou (comme on dit en commun Proverbe, Je n'en iuge point, comme l'Aeuugle des couleurs), car i'ay esté le premier, qui rai monstré la Langue François aux Hauts Alemans, & à mon aduis, il n'y à Nation en toute l'Europe, à qui il soit plus difficile d'enseigner ceste Langue (pour la grande differēce qu'il-y-a, entre le vray Haut Aleman, & le naif François) qu'à ceux là: Toutes-fois mon entreprise m'est assez bien succedée, car (parlant sans vanterie) l'ay heureusement mis en effect, ce que plusieurs pardeuant moy, n'ont iamais seu mener à bonne Fin. C'ēr



I N D I C E.

- | | |
|---|-----------|
| 1. De Propos communs entre les Escoliers, | fueil.1. |
| 2. D'un leuer matin. | fueil.4. |
| 3. De faire vn Message. | fueil.7. |
| 4. D'examiner quelques Disciples. | fueil.10. |
| 5. Du chemin & voyage. | fueil.16. |
| 6. De la cuisine, & des vtenfiles d'icelle. | fueil.21. |
| 7. D'un disner, ou Repas Scholastique. | fueil.26. |
| 8. D'un soupper magnifique. | fueil.32. |
| 9. Du prin-tems, & de sa proprieté. | fueil.40. |
| 10. De l'Esté, & des choses propres à iceluy. | fueil.48. |
| 11. De l'Automne, & ce qui en depend. | fueil.55. |
| 12. De l'Hyuer, & de son naturel. | fueil.62. |

F I N.

A V Z O Y L E.

Z O Y L E, Zoyle, je te voy des-ia tout prest, en grincant les dents pour me mordre, mais je ne crain point tes morsures, encore que tu eusses les dents longues, comme de puis Anuers iusques à Cologne.

Den Autheur totten Discipulen van
t'inhouden deser eerster t'samen-
coutinghe.

Leert dese t'samen-sprekinge wel lezen, ende vol-
comelyck van bryten verstaen, want ghy en
sulfē so haet niet geleert te hebben, ghy en sultē
beghinnen te flamelen in Fransois met de an-
dere leerkinderen: daerom dastet in houdē
veel ghemeyne spreucken diemē van noede
heeft dat beginsel van synder leerlinghe.

D'eerste T'samen-sprekinger
T'samen-coutinge onder de Scholieren.
A. Peeter / **B.** Jan / **C.** Andries /
D. Lodewijck / **E.** Arnout /
F. Henrick / **G.** de Meester.

- A.** **H**at heeft v
de Meester beuolen?
B. Dat ick gaen sitten
soude by v/en dat ick
dit van bryten soude leeren.
A. Waerom en leerdu dan niet?
uaer dien ghy den tijt hebt.
B. De Meester wil hebben
dat ict van bryten leere/
en ic en cant niet wel lesen.
A. Leeret lesen/
ick sal v wpsen.
B. Spelt mi dat woort/
ick bids v.
A. En kendt
dese letteren niet?
S. Ja ick/
maer ic en canse niet bp ee bregē.
A. Hiet vlytich toe
hoe ict v segghen sal/

L'Autheur aux Disciples, de
l'argument de ce premier
Colloque.

Apprenez ce Colloque cy à le biē lire, & en-
tendre parfaistement par cœur, car vous
ne l'aurez pas si tost apprins, que vous ne
cōmencerez vn peu à begueyer en Frācois
avec les autres Disciples: pource qu'il cō-
tient plusieurs propos cōmuns, desquels
on a de besoing au commencement de son
apprentissage.

Dialogue Premier.

Deuiz entre les Eſcoliers,

A. Pierre, **B.** Jean, **C.** André,
D. Louwys, **E.** Arnolt,
F. Henry, **G.** Le Maistre.

- A.** **Q**UE VOUS A
commandé le Maistre?
B. Que je m'assée
aupres de vous, & que
j'apprenne cecy par cœur.
A. Que n'apprenez vous dōcques
puis que vous auez loisir.
B. Le Maître veut
que je l'apprenne par cœur,
& je ne le scay pas bien lire.
A. Apprenez-le à lire,
je vous montreraſt.
B. Appellez moy ce mot la,
je vous prie.
A. Ne cognoissez vous pas
ces lettres cy?
B. Si fay,
mais je ne les puis rassembler,
A. Regardez diligemment
comment je le vous diray,
B. & me

- B. En volcht myn letter na letter.
 A. En spelt soo ras niet/
 ic en sout also niet begrypē connē
 A. Neemt uwen boeck
 inde lüncke handt/
 ende desen tecken stec
 inde rechte handt/
 en leert v lesse by v seluen/
 ic moet de myne verhalen.
 B. Cond'ic dit lesen/
 ic soudt wel van bwyte leerren.
 A. Als ic mijn lesse sal ouerstien
 hebben/sal ic v hoooren lesen.
 B. Hoorit my eē luttel/ ic bids v.
 A. Condijt lesen?
 B. Ic ghelooue ja.
 A. Leest/ich hooore toe.
 B. Wat dunct v daer af/
 heb ic niet wel ghelesen?
 can ic niet wel lesen mijn lesse?
 A. Ja/ghy contse lesen/
 maect dat ghyse niet en ver-
 geet/ neemt acht
 dat ghyse wel onghoudt.
 B. Je salder mijn bestre toe doen.
 A. Hoorit my oft ic mijn lesse
 wel van bwyten can.
 B. Hier/ gheeft my uwen boec/
 Neght/ ic hooore toe.
 A. Staet daer niet alsoo
 ghelyc ic gheseyt hebbe?
 B. Ja van woordt te woerde.
 Wat wylde nu doen?
 A. Je wil een materie schryuen/
 Hebdy niet
 een blat pampiers?
 B. Ja ich/
 maer wat wylde niet doen?
 A. De Maestre
- & me suyuez lettre apres lettre.
 B. N'appellez pas si vite,
 je ne le pourroy cōprēdre ainsi.
 A. Prenez vostre liure
 en la main gauche,
 & ceste touche
 en la main droite, (vous,
 & apprenez vostre leçon à part
 il faut que je recorde la miène.
 B. Si je scauoy lire cecy,
 je l'apprendroy bien par cœur.
 A. Apres que j'auray reueu ma le-
 çon, je vous escouteray lire.
 B. Escoutez moy vn peu, je vous
 A. Le sauez vous lire? (prié.
 B. Le croy qu'ouy.
 A. Lisez, je vous escoute.
 B. Que vous en semble,
 n'ay-je pas bien leu?
 ne say-je pas biē lire ma leçon?
 A. Ouy, vous la sauez lire,
 faites que vo^o ne l'oubliez pas,
 prenez garde
 de la bien retenir.
 B. I'en feray mon deuoir.
 A. Escoutez moy si je scay bien
 ma leçon par cœur.
 B. ça, ballez moy vostre liure,
 Dites, j'escoute.
 A. N'y-a il pas ainsi
 comme j'ay dit?
 B. Ouy de mot à mot. (nant)
 Que voulez vous faire mainte-
 A. Je veux escrire vne matiere,
 n'auez vous pas
 vne fœille de papier?
 B. Ouy bien,
 mais qu'en voulez vous faire?
 A. Le Maistre

DIALOGUE PREMIER.

2

heeft my wt te schryue gegenē
ee tlaimesprekinge/eñ een brief
hadd'ick slechtes
een half bladt pappers/
ic souder my mede lvden.

B. Ic sal v dit bladt leenen/
op en dien ghy my
altijts verhooren wilst.

A. Je bens te vreden/
gheniet my dan hier.

B. Hebdp
gheen goede pennen?

A. Ick en hebber maer twee oft
dry die niet gesueden en zijn.

B. Hebdp geen pennemes?

A. Ja ic/maer ten doocht n̄ veel
ic sal lieuer dē Meester biddē
dat hem belieue
my dese penne te sywden.

B. Hy salt seer geerne doen/
oft hebdp quade pennen
hy false wel beteren.

A. Dier daer/de meester roept v/
gaet v lesse op segghen.

B. Hoe moet ic segge totte mee-
ster als ic op seggen wil.

A. Heght alsoo:
Meester belieft v
mijn lesse te hoooren?

B. Ic vreele seer dat ic falen sal.

A. Schryuet lieuer.

B. Wacht/my dunct
dat ic wel onthouden sal.

A. Gaet dan henen/
ende comt haest weder.

Ende ghy Andries
wat maect ghy?
gadp niet toonen
wat ghy gheschreuen hebt?

m'a baillé à copier
vn Dialogue, & vne epistre,
si j'auoy feulement
vne demie fœille de papier,
je m'en passeroy.

B. Le vous presteray ceste fœille cy
si vous me voulez
tous-jours escouter.

A. Ie le veuil bien,
ça, donnez la moy doncques.

B. N'auez vous pas
de bonnes plumes?

A. Je n'en ay que deux ou trois
qui ne sont point taillées.

B. N'auez vous point vn canivet?

A. Ouy, mais il ne vaut gueres,
je prieray plutost le Maistre
qu'il luy plaise
me tailler ceste plume.

B. Il le fera tres-volontiers,
Ou si vous auez de mauaises
plumes, il les amendera bien.

A. Voy-là, le Maitre vous appelle,
allez dire vostre leçon.

B. Cōmēt ne faut-il dire au Mai-
tre quand je veux reciter.

A. Dites ainsi:
Mon Maistre vous plait-il
escouter ma leçon?

B. Ie crain fort de faillir.

A. Escriuez-le plutost.
B. Attendez, il me semble
que je le retiendray bien.

A. Allez doncques,
& retournez bien-tost.
Et vous André
que faites vous?
n'allez vous pas montrer
ce que vous auez écrit?

B 2 C. Eh,

DIALOGUE PREMIER.

- C.** En ghy stoot my/
schijft een weynich/
myuen brief en is noch niet
int repne gheschreuen.
- A.** Wilder dese tamen-coutinge
wt schryuen?
- C.** Myne schrijf-boeck
is heel vol.
- A.** Hoe veel papier
is in desen boeck?
- C.** Widerhalnen boeck.
- A.** Wie heeften in-ghebonden?
- C.** Des Meesters boek-binder.
Maer maect vo op v plaetse/
op dat de meester niet en kyte
- A.** Ghy en houdt de penne niet
wel/men moeter maer
twee vingeren toe gebruiken/
om Italiaeng schrift te schryuen
- C.** Ende om te schryuen
Françopsche schrift?
- A.** Ghy moeter dyp vingeren
toe besighen/
den duiven/den vodistē vinger
ende den middelsten.
- C.** En waer toe dient de goot-
vingher en de cleyne vingher?
- A.** Om opt papier te rusten/
ende om datinen
te rechter schryuen sonde.
Diepy wel
dat v reghelen trom zijn?
- C.** Drect de banc een weynich
naerder/ich sute te verre
vande rafele.
- A.** Gaet toont v schrifte.
- C.** Wat tijt ist dass?
- A.** Ten ts noch geen thien min.
- C.** Tot wat tyg
- C.** Eh,vous me boutez,
reculez vn peu,
ma lettre n'est pas encore
esrite au net.
- A.** Voulez vous descrire
ce Dialogue là?
- C.** Mon liure à escrire
est tout plein.
- A.** Combien de papier
y-a il en ce Liure?
- C.** Vne main & demye.
- A.** Qui l'a relié?
- C.** Le Relieur du Maitre.
Mais retirez vo^o en vostre place
à fin que le Maitre ne tence.
- A.** Vous ne tenez pas bien la plus-
me, il n'y faut appliquer
que deux doigts,
pour escrire lettre Italique.
- C.** Et pour escrire
la lettre Françoyse?
- A.** Il y faut mettre
trois doigts,
le pouce, l'indice,
& celuy du milieu.
- C.** Et dequoy me sert
l'annulaire & petit doit?
- A.** Pour reposer sur le papier,
& à fin d'escrire
tant plus droit.
Voyez vous
que voz lignes sont tortuës?
- C.** Tirez vn peu le banc plus pres,
je suis trop loin
de la table.
- A.** Allez mōstrar vostre escriture.
- C.** Quelle heure est-il doncques?
- A.** Ce ne sont pas encore dix heu-
- C.** A quelle heure
res.
sorti-

- A.** fullen wyp wter Schole gaeu?
- C.** Wylieden en gaen niet we
dan alsmen gaet ontbptien
ten neghen uren/
en daer na alsmen gaet t'noen
mael eten/t half ure twelf.
- C.** Ja/ ghy costgangers/
maer die gaen ende comen/
wanneer gaen sp wter schole?
- A.** T'half ure elue/
oft t'elf uren.
- C.** Louewijc/ hebby ghecpfert?
- D.** Neen/ick en hebbe
mijn schalje niet.
- C.** Ic sal v de myne leenen.
- D.** Maer daer en is
gheen griffie aue.
- C.** Ic salder v eene leenen:
suldy dees somme
wel couuen maken?
- D.** Ja/met de reken-penningen/
maer niet mette cyfren.
- C.** Begint dat exemplel te make/
ick salt v wpsen/
het/rekent also.
- D.** Ick versta dat/wel/
tis genoech/laet niv gewerde.
- E.** Andries/hoe moetmen leggen
bin de Meester orlof te epliche?
- C.** Waer wldv gaen?
- E.** Ick soude gheirne
een weynich tot gaen.
- C.** Hecht alsoo:
Meester beliet v
dat ich beneden ga?
oft dat ic een weynich tot ga?
En daer na als ghy weder in
come/groet de Meester/
v bouuet af doepde/
- A.** sortirons nous de l'escole?
- A.** Nous autres ne sortons pas
sinon quand on va desjeuner,
à neuf heures,
& puis quand on va disner,
à onze heures & demie. (res,
- C.** Ouy bié, vous autres pésionnaie
mais ceux qui vont & viennent,
quand sortent ils de l'escole?
- A.** A dix heures & demye,
ou à onze heures.
- C.** Louys, auez vous cyfré?
- D.** Non, je n'ay pas
mon ardoize.
- C.** Ie vous presteray la mienne.
- D.** Mais il n'y-a point
de touche.
- C.** Ie vous en presteray vne:
Sauriez vous bien faire
ceste somme cy?
- D.** Ouy, avec les gestons,
mais non pas avec les cyfres.
- C.** Cómencez à faire cest exemple
là, je le vous monstreray,
voiez, contez ainsi.
- D.** I'enten bien cela,
c'est assez, laissez faire à moy.
- E.** André, comment faut-il dire
pour démáder coggé au Maitre?
- C.** Ou'voulez vous aller?
- E.** Ie voudroy bien
sortir vn peu.
- C.** Dites ainsi :
Mon Maistre vous plait-il
que je voise en bas?
ou, que je sorte vn petit?
Et puis quand vous r'entrerez,
saluez le Maistre,
en ostant vostre bonnet,

DIALOGUE PREMIER.

- est de knie buggende.
- E. Ick bidd' u leent my
een penne vol incts/
ich wilst op schryuen/
op dat ic onthoude.
Maer hoe sal ic schryuen/
wysel my.
- C. Driet alsoo.
- Maer comdy ter scholen
sonder inct en penne?
hebdy gheenen inct
in uwen inctpot? (loren)
- E. Ic heb mynē schriftoire ver-
mijnen inctpot en coker ooc/
comende ter scholen. (gen)
- C. Maer wat sal de meester seg
- E. Ic sal mijn moeder bidden
datse my eenen anderē coope/
eer dat de Meester
ghewaer werde.
Gheeft my de zantbuisse.
- C. Daer en is geen zandt inne.
- E. Ic salder dan een weynich
grau papiers tusschen leggen.
- C. Ghp vaecht mijnschryft wt
met uwen arme.
- E. Vergheuet my
ich en wistet niet.
Henrick sit stille aende tafele/
est gheest my een luttel
dat coperen reghelet/
oft dat houten.
- F. Waer ist? (tafel.)
- C. Daer leget aent eynde vande
- F. Wat wildper met doe?
- C. Ick moet trecken
twee oft drey linien
in mynen schrijfboech.
- G. Sijt stille daer/
- & ployant le jarret.
- E. Je vous prie prestez moy
vne plumée d'encre,
je le veux escrire,
à fin que je le retienne.
Mais comment l'escriray-je,
monstrez-le moy.
- C. Voyez ainsi.
- Mais venez vous à l'escole
sans encre & sans plumes?
n'avez vous point d'encre
en vostre cornet?
- E. I'ay perdu mon escritoire,
mon cornet & mō calemar aussi
en venant à l'escole.
- C. Mais que dira le Maistre?
- E. Je prieray ma mere
qu'elle m'en achette vn autre.
deuant que le Maistre
s'en apperçouue.
Ballez moy la boëtte à sable.
- C. Il n'y a point de sablon dedans.
- E. Je mettray doncques vn peu
de papier gris entre deux.
- C. Vous effacez mon escriture
de vostre bras.
- E. Pardonnez le moy,
je ne le scauoy pas.
Henry assisez vo^o coy à la table,
Et donnez moy vn peu
cestre regle de cuire,
ou celle de bois.
- F. Ou est elle?
- C. La voy-la au bout de la table.
- F. Qu'en voulez vous faire?
- C. Il faut que je face
deux ou trois lignes
en mon liure à escrire.
- G. Faites silence là,
& qu'vn

ende dat een veyghelc
op zijn plaetse blyue.

Come al tsamen

en dat een vegetijc my thoone
wat hy gheleert heeft.

C. Wel Meester/wy coinen.

& qu'vn chascun
demeure en sa place.

Venez tous ensemble

& que chacun me monstre
ce qu'il a appris.

C. Bien mon Maitre,nous venos.



Den Autheur totte leer-iongers
van t inhouden deser tweeder
tsamen-sprekinge.

G Op en dien ghy voort aen de-
se Fransoische sprake leeren wilt,
leest, verstaet, en leert dese tvee-
de tsamen-coutinge, dwelc is een
opstaen, welck v kennisse gheuen
sal van veelderley cleederē, syden
laken, ende ander dinghen, be-
ghinnende alsoo:

Tweede tsamen-sprekinghe/
Van een vroech opstaen.

A. de Maerte , B. de Sone Ioris.

H Waerom en stadv iz op?
hou/wten bedde/
waect op/
tis ghenoech ghesslapen/
Jous/ hoordv niet
dat ich u roepe?

B. Wie is daer?

A. Hiedp niet dat de Sonne
alreets deur de vensterē comt?

B. Wat seghdvaande Sonne?

A. Ic legghe dat de Sonne
alreets leer hooge is.

B. Wat vroech ic daer naer.

A. Het waer wel tijt op te kane

B. Maer my dunct dat dē dach
noch eerst aen begint te come.

L'Autheur aux Disciples de l'ar-
gument de ce second Dia-
logue.

Si vous voulez continuer en apprenant
cesté langue Françoise , lisez , enten-
dez, & apprenez ce second Dialogue,
qui est vn leuer matin, lequel vous don-
nera la cognoscance de plusieurs sortes
d'habillements , draps de soye , & au-
tres choses commengant ainsi:

Dialogue second , d'vn leuer
matin.

A. La Servante, B. le fils George.

Q Ve ne vous leuez vous?
Hota, sortez du liet,
reueillez vous,
c'est assez dormy,
George, n'oyez vous pas
que je vous appelle?

B. Qui est là?

A. Ne voyez vo^o pas que le Soleil
entre des-ja par les fenestres?

B. Que dites vous du Soleil?

A. Ie dy que le Soleil
est des-ja bien haut.

B. Que m'en chaut-il.

A. Il seroit bien tems de se leuer.

B. Mais il me semble que le jour
ne faist que comencer à poindre.

Vous

DIALOGUE SECOND.

- A. Ghp versiet v.
 B. Hoe soo?
 A. Tsvu v ooghen
 die niet op en conneu.
 B. Ep/laet my doch
 noch een luttel slapen/
 ic en can niet ghedipuen
 dese dupstermisse wt mijnoogē
 A. Nu wel/ staet op leggh'ich v/
 den ontbijt is reede.
 B. Den ontbijt
 sonde my haest wacker makē.
 Maer ist heden niet
 hevlich dach?
 gheeft my een wit hemde/
 ic hebbe dit ghediaghen
 meer dan een weke.
 A. Wildp dat hebben?
 hebdp gheeuuen hem-rock?
 B. Ick en begheire gheene.
 A. Waerom?
 B. Om dattet veel te heet sal z̄ijn
 A. Waer aen weet ghp dat?
 B. Clapt niet so veel / clappepe/
 en gheeft my mijn wambeps.
 A. Welc/dit mette mouwen/
 oft het enckel sonder mouwē?
 B. Tis my euen eens.
 A. Begheirdu desen pandt-rock
 van Enghels laken?
 B. Neen ic/neen ic/
 gheeft my den oesetten
 mette armospnen mouwen.
 A. Maer waer mevndp te gane/
 dat ghp v soo s̄ijn oprult?
 B. Spelen oft wandelē int velt,
 Gheeft my mijn coussens,
 A. Dese langhe coussens
 mit de neer-coussens?
- A. Vous vous abusez.
 B. Comment cela?
 A. Ce sont voz yeux,
 qui ne se peuent ouurir.
 B. Eh, que je dorme
 encore vn peu,
 je ne puis chasser
 ces tenebres de mes yeux.
 A. Or sus, leuez vous, vous dy-je,
 le desjeuner est prest.
 B. Le desjeuner
 me reueilleroit bien-tost.
 Mais n'est il pas aujourd'huy
 jour de feste?
 donnez moy vne chemise blan-
 che, j'ay porté ceste-cy
 plus d'vne semaine.
 A. Voulez vous ceste-là?
 n'avez vo' point de chemisole?
 B. Je n'en demande point.
 A. Pourquoy?
 B. Par ce qu'il fera trop chaud.
 A. A quoy le cognoissez vous?
 B. Ne causez pas tant, plaidoire
 & donnez moy mo pourpoint.
 A. Lequel, cestuy-cy à manches,
 ou le simple sans manches?
 B. Ce m'est tout vn.
 A. Demandez vous ce saye
 de drap d'Angleterre?
 B. Non, non,
 baillez moy celuy d'ostade,
 avec les manches d'armoisin.
 A. Mais ou cuidez vous aller,
 que vous vous accoustrez si biē?
 B. Iouēr ou pourmener aux châps
 Donnez moy mes chausses.
 A. Ces chausses longues,
 avecques le bas de chausses?
 Non

- B. Neen/mær de corte coussens
op ziju ſpaenſch/
ghevoepert met Damast/
mette lyden nestelen/
ende dat ic oock
witte focken mach hebbēn.
A. Daer iſſer een paer lven/
en een ander paer ghebrepde.
Huldp deſe ſchoenen
metten dobbel lappen aendoē?
- B. Neen ſch/
maer miſjn enckel ſchoenen.
A. Waer fal ic dan ſettēn
dit paer pantoffelen?
B. Ginder miſjn bedde.
Waer is miſjn laken bonnette?
A. Hier levt v flouweleē bōnette
en uwen Dupschen hoet.
B. Houdt daer/bewaert my
miſjn ſlaep.-bonnette:
ſchupt de gordpnen/
en waect mi miſjn bed wed op/
doet deſen piſpot wech/
en keirt miſjn camere/ (bracht
oft ic by auenture hier heden
eenige van myne ghesellen.
A. Wildp niet
t'hoofd kemmen?
B. Waer is mynē vuoren cam?
A. Daer levt uwen houten cam
op die tafele.
B. Houdt daer/
ſlupt mynen nacht-tappaert
inde clear-schappraeve.
A. Wel/gheeften my dan/
en doeten wt.
B. Trect my miſjn cappe
oft mynen mantel
met flueel gheboort/
- B. Non, mais les chaſſes coultes
à l'Espagnolle,
doublees de Damas,
avec les eſguillettes de foye,
& que j'aye auſſi
des chaſſons blancs.
A. En voi-cy vne paire de toille,
& vne autre paire lacez.
Chauſſerez vous (les)
ces ſouliers cy à doubles ſemel
B. Non pas,
mais mes eſcharpins.
A. Ou mettray-je doncques
ceſte paire de pantoufles?
B. Deſſous mon chalict.
Ou eſt mon bonnet de drap?
A. Voi-cy voſtre bōnet de veloux,
& voſtre chapeau à l'Alemāde.
B. Tenez, gardez moy
mon bonnet de nuit.
Tirez les rideaux,
& r'accouſtrez moy mon liſ,
oſtez ce pot de chambre,
& baliez ma chambre, (d'huy
ſi d'auenture j'amenoy ce jour-
icy quelques miés cōpaignons.
A. Ne voulez vous pas
peigner la teste?
B. Ou eſt mon peigne d'iuoire?
A. Voy-là voſtre peigne de bois
deſſus ceſte table.
B. Tenez là,
ſerreſ ma robbe de nuit
dans ceſte garde-robbe.
A. Bien, donnez la moy doncques
& despouillez la.
B. Tirez moy ma cappe
ou mon manteau,
bordé de veloux,

DIALOGUE SECOND.

A. En met satijn ghenoepert/
wt dit cosser.

B. Waer is de sleutel vā t'coffer?
Ep/hv strect hier in slot.

B. Begheirdp
deseu leiren riem/
oft den flouweelen/
met thanssel vanden seluen?

B. Sheeft my dien/
ende gaet heuen haelt (naert.
mijn rapiere en mynen poig)

A. Waer is v rapier?
B. In mijns moeders camēr/
oft onder inde salē.

A. Waer wildp niet
De handen wasschen
ende t'aensicht?

B. Hebdn water ghebracht?

A. Ja ich trouwens/
siet hier is t'vecken
ende den water-pot.
Wrijft de vingheren wel/
waest uwen mont/
de ooghen ende tworhooft/
op dat ghy drijft
den slaep wt uwen hoofde.
Ep hoe slecht spdp/
moectment v al segghen
ghelyc eenen kinder?

B. Nu wel aen/tip ghenoech/
gheest my den handt-hoec
dat ic my drooghe.

A. Daer is hv.

B. Ontvoutten.

A. Nu wel aen/ laet ons de trap-
pen af gaen. Gaet vooren/
ende maect al veerdich
wat ich behoeue.

A. Gaet soekheng.

& fourré de satin,
de ce coffre cy.

A. Ou est la clef du coffre?
Ha, la voi-cy dedans la serrure,
Demandez vous
cest ce ceinture de cuir,
ou celle de veloux,
auec le pendant de mesmes?
B. Baillez moy ceste la,
& va t'en querir
mon espée & mon poignard.

A. Ou est vostre espée?
B. Dedas la chambre de ma mere,
ou en bas en la salle.

A. Mais ne voulez vous pas
lauer les mains,
& la face?

B. Avez vous apporté de l'eau?

A. Ouy dea,
voi-cy le bassin
& l'aiguere.
Frottez bien les doigts,
lauez vostre bouche,
les yeux, & le front,
à fin de chasser
le sommeil de vostre teste.
Eh que vous estes simple,
vous faut-il tout dire
comme à vn enfant?

B. Orsus c'est assez,
ça , la touaille
que je m'essuye.

A. La voi-cy.

B. Deployez la.
Orsus, descendons les degrés,
Allez devant,
& apprestez tout ce
qu'il me faut.

A. Allez tout bellement,

Pour-

B. Waerom dat?

A. Op dat u Heer Vader
v niet en hoore spreken.

B. Fluix/maect my mijn schoes-
nen en miulen schoon
met desen cladder-boistel/
en daer na swertse een luttel.

A. Keert u een luttel oom/
ic sal u cappe keiren.

B. Waer met?

A. Met desen clearbessem
van verchens boistelen.

B. Keert my oock
mijn coussens:

hangt deseu aentrecher
aen dien naghel.

Geest my eenē wittēsluitdoec
om my te sluttēn.

Sort my mijn rapier.

A. Hoe/op de Frâsche maniere?

B. Neen/maer op de Duytsche
wulse/oft op zijn Spaensche.
Draecht desen kulder weder
op mijn camere/
en desen camelotten rock/
ich wit gaen.

A. Wildp huytē de poorte gaen?

B. Wat hebaver met te doen?

A. Ick en vraelich maer/
en stoort u niet.

Maer als ic my wel bedencke
Ghy en hebt niet ghebeden
eer ghy ghegaen zijt
wt nye camere.

B. Och hoe sydys so moepeleise.

Maect u haest wech/
oft ic sal u wel van hier dipue.

A. Waer niet doch?

B. Waermet:met desen rapiere.

B. Pourquoy celà?

A. A fin que Monsieur vostre Pere
ne vous entende parler.

B. Toft, nettoyez vn peu
mes souliers & mes mules
avec ce decrottoir,
& puis noirissez les vn petit.

A. Tournez vous vn peu,
je nettoyeray vostre cappe.

B. Auec quoy?

A. Auec ces vergettes
de soye de porceau.

B. Nettoyez semblablement
mes chausses:

pendez ce chausse-pied
a ce clou là.

Donnez moy vn mouchoir blâc
pour me moucher.

Ceignez moy mon espée.

A. Commét, à la mode Françoyse?

B. Non,mais à l'Alemande,
ou à l'Espaignolle.

R'emportez ceste cuirasse
en ma chambre,
& ce Tayon de camelot,
je m'en veux aller.

A. Voulez vous sortir les portes?

B. Qu'en auez vous que faire?

A. Ie le demande seulement;
ne vous courroucez pas.

Mais quand j'y pense bien,
vous n'auez pas prié
deuant que sortir
de vostre chambre.

B. O que vous esles importune.

Retirez vous toft,
ou je vous chasserau bien d'icy.

A. Et dequoy je vous prie?

B. Dequoy? de ceste espée.

C. 2 Ole

DIALOGUE SECOND.

- A. En wat een dapper criughc
man/ghv en soutie toch
niet connen wt trecken.
B. Wacht v voor my
sportersse als ghp zijt.
A. Achterwaerts/ (wen/
hy sal ons alle de beenē afhou
Wepndu my also te verueir?
B. Waer ghp v niet en verliest.
A. Wat salt dan zjn?
B. Ick beloue v
ghv sulter af hebben.
A. En wat woudt ghp my doē?
B. Ghp sullet wel zien/
wacht een wepnich.
A. Ick en wil
reghen v niet vechten.
B. En/sv gaet loopen/
sv is verueirt.
A. God gheue v
goeden dach Joris.
B. Ende v alsoo lijsbeth/
hoort toe noch een woort.
A. Ic en sal seker/
te heb wel wat anders te doen.
B. Wat hebdp te doen?
A. Wedien/ick ga deure.
B. Gaet henen/
eer te gram werde.
A. Ick vrage veel
naer uwe granschap.
B. Hoor/
indien vremant na my vraelcht/
legh dat ic gaē wandelē ben.
A. Wanneer suldp weder comē?
B. Onner een ure oft twee.
A. Wildp so lange wt blauen?
B. Waerom niet?
A. Wat sal v heer vader seggen?
- A. O le vaillant homme d'armes,
vous ne la fauriez
pas dégainer.
B. Gardez vous de moy
mocqueuse que vous estes.
A. Arriere, (rets,
il nous coupperà à tous les jar-
me pensez vous ainsi étonner?
B. Si vous ne vous retirez d'icy.
A. Que sera-ce?
B. Je vous promets
que vous en aurez.
A. Et que me feriez vous?
B. Vous le verrez bien,
attendez vn peu.
A. Je ne veux point
combâtre contre vous.
B. Eh, elle s'en va,
elle a peur.
A. Dieu vous donne
le bon jour Georges.
B. Et à vous aussi Isabeau,
escoutez encore vn mot.
A. Non feray certes,
j'ay bien autre chose à faire.
B. Qu'avez vous à faire?
A. A Dieu je m'en vois.
B. Allez vous en,
deuant que je me courrouce.
A. Je me soucie beaucoup
de vostre courroux.
B. Escoutez,
si quelqu'un me demande,
dites q je suis allé pourmener.
A. Quand serez vous de retour?
B. D'icy à vne heure ou deux.
A. Tarderez vous tant?
B. Pourquoy non?
A. Que dira Mösieur vostre pere?
Dites

- S.** Seght hem
dat ic ter kercken gegaen ben.
M. Ic en sal niet lieghen
om uwent wille.
S. Ich bidd' u seght alsoo/
ghy sult mijn liefken zijn.
M. Waerom woudt my
flues slaen?
S. Dat en was maer spel.
M. Gaet henen/gaet heneu/
dat u God ghelepte.
S. En vergheet oock niet
eenē goeden dach te wenschen
van mynen weghe
mynen heer-Vader/
en mijn vlon-moeder/
Huldijt doen?
M. Ja ic/ia ic/ ick salt doen.
S. Maer en spot met my niet.
M. Neen/neē segh ic v/ (helpe/
ic spreec so ic meyne en gerec-
S. Aldien dan.
- B.** Dites luy,
que je suis allé à l'église.
A. Je ne mentiray point
pour l'amour de vous.
B. Je vous prie dites ainsi,
vous serez ma mignonne.
A. Pourquoy me vouliez vous
tantost batre?
B. Cela n'estoit que jeu.
A. Allez, allez,
que Dieu vous conduise.
B. N'oubliez pas aussi
de donner le bon jour
de ma part,
à Monsieur mon Pere,
& à Madame ma Mere.
Le ferez vous?
A. Ouy, ouy, je le feray. (smoy.)
B. Mais ne vous mocquez pas de
A. Non, non, vous dy-je,
je parle à bon & scient.
B. A Dieu vous dy doncques.



Den Autheur totten discipulen/
van t'mhonden des derden
tsamen-courtinghe.

GIn dese derde tsainé-courtinge
die hier na volcht, is de rechte ma-
niere om ee bootschap wel te doe-
ne: daer ghy ooc in vindē sult, in-
diend ghyse leert, veel namen van
ambachts-lieden, en ooc een be-
ghin vande Hoofscheyt die onder
de Fransoyzen gebruydt wort.

L'Autheur aux Disciples; de l'ar-
gument de ce troisième
Dialogue.

GEn ce troisième Dialogue qui s'en-
suit, j'a la vraye maniere pour faire
bien vn message : auquel aussi vous
trouerez, en l'apprenant, plusieurs
noms de gens de mestiers, ensemble
vn commencement de la courtoisie, vis-
tée entre les François.

DIALOGUE TROISIEME.

Derde t'samen-sprekinghe.

Van een bootschap te doene.

A. de Meester/B. den Jongen.

- A. **G**omt hier Peeter/
Lghp moet my doen
een bootschap oft twee.
B. Hier ben ic Heere/
wat belieft u?
A. Weetpy wel
waer onse boetvercooper woont?
B. Ja ic Heere/ so ic geloone/
op deen syde van zijn hups
woont een boekbinder/
ende op dander syde
eené gouclint/recht tegē ouer
eené schoēmaker oft schoēlapper
A. Ghy seght recht/gaet daer/
en̄ vraelicht den dienaer
oft onse boeckē ingebondē zijn
B. Wel Heere/ ick gaender.
A. Wacht een wepnich.
Van daer suldp om keeren
op de rechte hande/ en̄ sult gaet
deur dat cleyn straetken/
op den hoeck vaut welche
woont eenei ladel-maker/
ende op dander syde
een laken-cooper/
als ghy dan sult comen zijn
aent eynde van dat straetken/
soo suldp comen
inde Schilder-strate/
vraelicht daer (ker
naer mynē luyder oft cleerma
die M. Iacop heet/
ris iuwst tegen ouer eené tenne
pot ghietter/ oft wassen keers-
en̄ zijn hups staet (maker/

Dialogue troisième.

De faire vn message.

A. Le Maistre , B. Le garçon.

- A. **V**enez ça Pierre,
il faut que vous me faciez
vn message ou deux.
B. Me voi-cy Monsieur,
que vous plait-il?
A. Sçavez vous bien
ou se tient nostre Libraire?
B. Ouy Monsieur, comme je croys
de lvn costé de sa maison
demeure vn Relieur,
& de l'autre costé
vn orfeure, viz à viz
dvn cordonnier ou sauetier,
A. Vous dites bien, allez y,
& demandez au ferriteur
si noz liures sont reliez.
B. Bien Monsieur j'y vois.
A. Attendez vn peu.
De là vous tournez
à la main droicte, & passerez
par ceste petite ruelle,
au coin de laquelle
demeure vn sellier,
& de l'autre costé
vn drapier,
estant donques paruenu
au bout de ceste ruelle,
vous entrerez
à la rue des peintres,
demandez là
apres mon cousturier
qui s'appelle M. Iaques,
c'est justement à l'opposite
dvn estainnier, ou cirier,
& sa maison se tient

entre

tusschen eens crupdeniers
ende eens barbiers hups/
Huldijt wel vinden?

B. Ic hope ia ic Heere.

A. Spreect dien cleermaker aen/
ende vraelich hem
oft mijnder hupsbrouwe bou-
wen ghemaect is.
Is hu ghemaect/
brenghten met u.

B. Wel Heere.

A. Al in eenen weghe
suldp by mijn swager gaen/
die daer woont
op de groote mercet.

B. Ic en weet niet waert is.

A. Weert niet
waer den hert wt hanght?

B. Ja ick leer wel.

A. Wat ambacht doetmē daer?

B. Tis eenen ledet-berepder
die daer woont/
aldernaest eens Aptekers
oft vettevariers winckel/
ende op daander syde
woont eeneu cramer.

A. Tis wel gheseyt.

B. Gelscht v niet
pet anders?

A. Gevdt een luttel/
tot dat ic v beholen hebbe
wat ghy segghen sult
mijnder swagerinnen.
Seghe dat ick haer
goeden dach doe segghen/
ende haren man ooc/
en dat icse bidde
te comen t'hoemael hordent
heden met my.

entre celle d'un espicier,
& celle d'un barbier,
Le trouuerez vous bien?

B. I'espere qu'ouy Monsieur,

A. Parlez à ce cousturier,
& demandez lui
si la robe de ma femme
est faite.
Si elle est presto,
apportez la quant & vous.

B. Bien Monsieur.

A. Tout d'une voye
vous irez chez mon beau frere,
qui demeure
au grand marché.

B. Je ne scay pas ou c'est.

A. Ne scauez vous pas
L'enseigne du cerf?

B. Si fay bien.

A. Quel mestier fait on la dedas?

B. C'est vn conroyeur
qui demeure là,
tout joignant la boutique
d'un Apoticaire ou crassier,
& de l'autre costé
il y demeure vn mercier.

A. C'est bien dict.

B. Ne vous plait-il pas
quelque autre chose?

A. Demeurez vn peu,
jusques à ce que je vo^o aye com-
mandé ce que vous direz
à ma belle sœur.
Dites que je luy fay
donner le bon jour,
& à son mary aussi;
& que je les prie
de venir dîner
aujour-d'huy avecques moy.

Est

DIALOGUE TROISIEME.

B. Is dat al/Heere?

A. Neen noch niet/

bidt mijnder sustere/
dat si mijn cleyn nichthe sende
haer dochtercken met v/
om v te wypsen
thups vanden bode
van Brussel en van Louen.

B. Ende wat sal ic segghen
desen bode?

A. Vraecht synen dienaer

oft synne Maerte/
oft synen sone Abraham/
oft zijn Vader weder come is/
en oft hy beue né gebracht heeft
van mijn Vader/
oft van mijn Moeder.

B. Wel Meester.

A. Huldp wel onthouden
al dese bootshappen?

B. Ja ic mijn Heere.

A. Nu wel aé dā/wedercomēde
moet ghp gaen
voorbij t' hups
vā mpnē oom/die daer woont
heel by t' stadhups/
besiet oft mijn moepe
thups is.

B. Wat belieft v

dat ik haer segghe?

A. Beght dat ic my ghebiede
in haer goede gracie/
eg indient haer belieft
thups te blpnen/
ic sal haer comen aenspreken
morghen vroech
ontrent den thien ure.

B. Maer ist niet die
die daer woont

B. Est cela tout, Monsieur?

A. Non pas encore,

priez ma sœur
qu'elle enuoie ma petite niece
sa fille avecques vous,
pour vous montrer
le Logis du messager
de Bruxelles & de Louuain.

B. Et que diray-je
à ce messager là?

A. Demandez à son seruiteur,
ou à sa seruante,
ou à son fils Abraham,
si son Pere est de retour,
& s'il a apporté lettres
de mon Pere,
ou de ma Mere.

B. Bien Monsieur.

A. Retiendrez vous bien
tous ces messages-cy?

B. Ouy dea Monsieur.

A. Orsus doncques, en retournat
il vous faut passer
par-deuant la maison
de mon oncle, qui demeure
tout auprès de la maison de la
ville, voyez si ma tante
est au logis.

B. Que vous plait-il

que je luy die?

A. Dites luy que je me recōmande
à sa bonne gracie,
& que s'il luy plait
demeurer en sa maison,
je viendray parler à elle
demain au matin
environ les dix heures.

B. Mais n'est-ce pas celle là
qui demeure

tout

- B.** by t'Clooster
vanden Augustynen?
- A.** Ten zijn d'Augustynen niet
die daer woonen/ (vers.)
t'zijn onser lieuer vrouwe broe
- B.** Ja/ nu ghedencket my/
ick moet gaen
langs de Minrebroeders/
en wederom thups comende/
voorb' t'conuent
vande Piedicheeren.
- A.** Ghy seght seer wel.
Gaet dan in Gods nattie/
en laet ons sien
oft ghy haest wedercomē sult.
- B.** Ic en sal anders niet doen
dan loopen/Heere.
- A.** Maer bepdt/
ic had v hy na vergeten te seg-
ge de principaelste bootschap
van al.
- B.** Wat is dat Heere?
- A.** Neemt dit corsken/
dat ick ghevult hebbe
met peieren en met appelen/
ende draghet
in mijns neuen hups/
die daer woont op de breedestra-
te tegen ouer den valcke/
op d'een zyde van zijn hups
woont eē cupper oft vat-binder
en op dander syde
eenen harnasch-maker/
niet verre van een herberge
daermen wijsn tact.
- B.** Wat belieft v
dat ick hem segghe?
- A.** Deght hem alsoo :
mijn Heere die gebiedt hem

- tout aupres du Cloistre
des Augustins.
- A.** Ce ne sont pas les Augustins
qui demeurent là,
ce sont les Carmes.
- B.** Ha, il m'en souviēt maintenāt,
il me faut passer
pardeuant les Cordeliers,
& en reuenant au logis
pardeuant le conuent
des Jacobins.
- A.** Vous dîtes fort bien.
Allez dôques au nom de Dieu,
& voyons
si vous serez biē tost de retour.
- B.** Je ne feray
que courir, Monsieur.
- A.** Mais attendez,
j'auoy quasi oublié à vous dire
le principal message
de tous.
- B.** Et qu'est cela Monsieur?
- A.** Prenez ce panier cy
que j'ay emplo
de poires & de pommes,
& le portez
au logis de mon Cousin,
qui demeure à la rue large,
viz à viz du Faucon,
à lvn costé de sa maison
demeure vn tonnelier ou cuue-
& de l'autre costé (lier,
vn Armurier,
non gueres loin d'une tauerne,
ou lon tire du vin.
- B.** Que vous plait-il
que je luy die?
- A.** Dites luy ainsi:
Monsieur se recommande
D bien

DIALOGUE TROISIEME.

seere aen v/ en v hebbende
goeden dach doen legghen/
soo seyndt h̄p v bp my
dese clepne ghifte/
v vriendelicken biddende/
dat v belieue
int goede te nemen
als comende wter handt
vanden gheuen die bereyt is
v vriendschap te doē en dienst
so lange als h̄p leuen sal.

B. Is dat al/ mijn Heere?

A. Neent noch niet.

Hecht hem dat dit frupt
d'eerste vruchten zijn
van mynen clepnen houe/
en dat hem belieue
meer aen te siene
tgoede herte dat ic hem drage
dan de clepnichept der ghifte.
Huld̄p noch wel onthouden
dese bootschap?

B. Ic gelooue ja ic Heere.

A. Maer hoor toch
wat wech wildp neimen?
al waer wildp gaen
ten eersten?

B. Laet my een luttel daer op
dencken/my dunct dat ic moet
gaeu door Sinte Mertens
en Sint Andries Kercke/
oest ten minste ouer t'kerchof/
ende van daer
voorbv t'vleeschwurs/
ende ouer de hovmerct.

A. Ja/recht/
Maer siet wel toe
dat ghy niet en vergheet
ghelijs ghy pleecht te doen.

bien à vous, & apres vous
auoir donné le bon jour
il vous enuoye par moy
ce petit prefent cy:
vous priant affectueusement
qu'il vous plaise
le prendre en bonne part,
comme venant de la main
de celuy qui est prest
à vous faire plaisir & seruice
tant qu'il viura.

B. Est-ce tout, Monsieur?

A. Non pas encore.

Dites luy que ces fruits cy
sont les premices
de mon petit jardin,
& qu'il luy plaise
auoir esgard plus
au bon cœur que je luy porte
qu'à la petitesse du don.
Retiendrez vous bien encore
ce message cy?

B. Ie croy qu'ouy Monsieur.

A. Mais escoutez,
quel chemin prendrez vous?
par ou irez vous
tout premierement?

B. Que j'y pense vn peu,
il me semble que je doy passer
par l'Eglise de Saint Martin,
& de Saint André,
ou au moins par le cimetiere,
& puis de la
pardeuant la boucherie,
& pardessus le marché au foin.

A. Ouy bien,
mais regardez
de n'oublier quelque chose,
comme vous souiez faire.

Non

A. Neen ich Heere.

M. Maer hoe? ghy gaet wech
sonder my te vrachten
oft ic niet anders en begheire?

B. Vergeuet my Heere/
ich hadt vergheten.

M. Shy en soudt nimmermeer
wech gaen sond orlof te nemē
van my/ est souder te seggen
belieft v niet
pet anders?

B. Wel Heere.

Belieft v niet
my te heuelen
pet anders?

M. Neent/niet met allen.

B. Non Monsieur.

A. Mais cōmēt? vous vous en allez
sans me demander
si je ne veux autre chose?

B. Pardonnez le moy Monsieur,
je l'auois oublié.

A. Iamais vous ne deuriez partir
sans prendre congé de moy,
& sans dire
ne vous plait il pas
quelque autre chose?

B. Bien Monsieur.

Ne vous plait il pas
me commander
quelque autre chose?

A. Non, rien qui soit.



Den Autheur totte leer-tongers
vau t'inhouden deser vierden
tsamen-sprekinge.

De wyle dat ghy gecomen sijt tot
hier toe , leest met verstande dese
vierde tsamē-coutinge, de welcke
v bewijst de maniere vā voorts te
varen, om wel en volcomentlyckē
te wysen, ende te leeren wat spra-
ke dat oock sy.

Vierde tsamen-coutinghe/
Om de discipulen t'ondervirage.

A. Meester Philips.

B. Iau den ionghen.

A. Maer hebdy gheleert
de Fransopsche sprake?
B. Hier in dese stadt.

A. Shp wien?

L'Autheur aux Disciples , de l'ar-
gument de ce quatriesme
Dialogue.

*Puis que vous êtes paruenu jusques
ici , lisez avec intelligence ce quatrième
Dialogue, qui vous monstre la ma-
niere de proceder , pour bien &
parfaitement enseigner & apprendre quel-
que langue. que ce soit.*

Dialogue quatrième.

Pour examiner ces Disciples.

A. Maistre Philippes.

B. Iean le garçon.

A. **O** V auez vous apprins
la langue Françoise?

B. Icy en ceste ville.

A. Chez qui?

D 2

Chez

DIALOGUE TROISIEME.

- B. By eenen School-meester/
groot vriendt myns vaders.
A. Leert hy sonē en dochters?
B. Neen hy Heere/
hy en aeveert niet dā iongers.
A. Waerom dat?
B. Om dat hy hem
niet moepen en wil
dochterkens te leeren/
seggende dat sy niet en dienen
in eene Schole
onder de ioughers/ ende oock
datter andere ghenoech zijn
die dochterkens leeren.
A. Heeft hy veel Discipelen
in zijn Schole?
B. So veel als hver begheert.
A. Hoe? so veel als hy wilt/
ich en ghehoones niet.
B. Nochtrans/ ic segghe u
de waerheyt/ Heere.
A. Hy is dan wel te vreden
sulcken Schole te hebben?
B. Heer wel/ en my dauct ooc
dat alle de gene die niet en heb
ben alsoo veel discipulen
als sy willen/
en zijn nimmermeer met rustē
en zijn altijs qualijc te vredē.
A. Hoe soo toch?
B. Waerom dat de ghene
die niet te vreden en is
met tghene dat hy heeft/
en met de weldaet
die God hem gunt/
quelt hem seluen/
ende te vergheefs.
A. Waer spreect ernstlich/
hebdp daer ghewoont?
- B. Chez vn certain maître d'escole
grand amy de mon Pere.
A. Enseigne-il fils & filles?
B. Non Monsieur,
il n'accepte que des garçons.
A. Pourquoy celà?
B. Pource qu'il ne se
veut pas mesler
d'enseigner les filles,
disant qu'elles ne duisent pas
en vne mesme Escole
parmy les garçons, & aussi
qu'il y en a assez d'autres,
qui enseignent des filles.
A. A il beaucoup de Disciples
en son Escole?
B. Autant qu'il en demande.
A. Comment? autant qu'il veut,
je ne le croy pas.
B. Toutes-fois, je vous dis
la verité, Monsieur.
A. Il est doncques bien content
d'auoir vne telle Escole?
B. Fort bien, & me sensible aussi
que tous ceux qui n'ont pas
autant de disciples
comme ils veulent,
ne sont jamais à repos,
& sont tous-jours mal contéts.
A. Comment cela, je vous prie?
B. Pource que celuy
qui ne se contente
de ce qu'il a,
& du bien
que Dieu luy veut,
se tourmente soy-mesme,
& en vain.
A. Mais parlez à bon escient,
y auez vous demeuré?

Ouy

B. Ja ick Heere.

A. Hoe langhen tijt?

B. Een iaer /

en een half vierendeel iaers.

A. Dijnder veel cost-ganghers
in zijn hups?

B. Neent /

niet meer dan een cleyn getal/
want hy en begheert
gheen groot hupsghesin/
oock bemint hy seere
de vphēpt en eensaemhept.

A. Met goede redene /

maer seght my /
laet ghy aen zijn tafel /
oft aetyl onder v lieden
aen een tafel alleene?

B. Wp aten smiddaechs
ende tsaounts

al aen des meesters tafele.

A. Was hy ghemeypn
met v lieden?

B. So gemeyn alst mogelicx is.

A. Maer hieldy
maer dees twee maeltpden
des daeghs?

B. Wp ontbeten te negen uren /
oft de half ure neghen.

Wp aten smiddaechs
ten elf uren /
en aten t'wespert-broot te vier
uren iuden Homer /
ende t'auontmael
tusschen ses ende seuen uren
des auonts.

A. Tot wat tijt
stondy op wten bedde
des morghens /
en te wat ure

B. Ouy Monsieur.

A. Combien de temps?

B. Vn an,

& demy quart d'an.

A. Y a il beaucoup de pensionnaires
en sa maison?

B. Non,

finon qu'vn bien petit nombre,
car il ne demande point
d'auoir grand mesnage,
aussi il ayme fort
la liberté & solitude.

A. A bonne raison,
mais dites moy,
estiez vous de sa table,
ou māgiez vous entre vous au-
tres à vne table à part?

B. Nous disnions
& souppions
touts à la table du Maitre.

A. Estoit-il familier
à vous autres?

B. Autant qu'il est possible,
A. Mais ne faisiez vous
que ces deux repas
par jour?

B. Nous desjeuniōs à neuf heures
ou à huit heures & demie.

Nous disnions
à onze heures,
& recinions à quatre heures
en Esté,
& souppions
entre les six & sept heures
du soir.

A. A quelle heure
vous leuiez vous du lict
au matin,
& à quelle heure

DIALOGUE QUATRIÈME.

- ghinct ghy slapen
t lauonts?
- B. Wij stonden op
t ses uren inden winter/
inden somer te vijf uren/
oft te half ure vpue.
Wij ghynghen slapen
ende rusten
inden winter ten acht uren/
oft te neghen uren/
en indē Homer ten thien uren.
- A. Vertelt mij een luttel/
hoe ghy ombriacht
de uren des daechs.
- B. Ons Meester
hadde òg eenē regel gemaect/
des morghens te ses uren
als wij de handē gewasschen
haddē/thooft gekempt/gedebedē/
en voorts gedaē wat de natu-
re begeirt/wij begauen ons
alle tot tstuderen.
Ende eerstlyck
die nieuwelyck
comen waren/schreuen som-
mighe tsamen-coutingen wt/
en leerden sommige regulen
hpde welcke datmen leert
volcomentlyck lesen
de Fransopsche sprake.
- A. Wie hadde
die regulen ghemaeckt?
- B. Onse Meester selue
hadde gevonden eni versamelt.
- A. Ende die alreede
dees regulen condens/
wat deden sy?
- B. De selue leerden
de Grammatica/te weten/
- alliez vous coucher
au soir?
- B. Nous nous leuions
à six heures en hyuer,
en esté à cinq heures,
ou à quatre heures & demye.
Nous allions dormir
& reposer
en hyuer à huit heures,
ou à neuf heures,
& en esté à dix heures.
- A. Racontez moy vn peu,
comment vous passiez
les heures du jour.
- B. Nostre Maistre
nous auoit faict vne regle,
le matin à six heures,
apres auoir laué les mains,
peigné la teste, prié,
& fait ce que la nature deman-
de, nous nous mettions
touts à l'estude.
Et premierement,
ceux qui estoient venuz
nouuellement, escriuoyent
quelques Dialogues,
& apprenoyent des regles,
par lesquelles lon apprend
à lire parfaictement
la langue Françoise.
- A. Qui auoit fait
ces regles là?
- B. Nostre Maistre mesme
les auoit inventées & colligées
- A. Et ceux qui sauoyent des-ja
ces regles,
que faisoient ils?
- B. Ceux là apprenoyent
la Grammaire, à sçauoir,

à en-

het verstaen van d'articolen
Pronomina/Verba/aduerbia
en sulcke andere dinghen.
En daer naer als sy waren
soo verre comen/
dat sy alreede verstanden
de Grammatica/ en condēn
sommige tſamē-spriekingē vā
buptē/hy gaf hun wt te ſchrijp-
uen sommige ſendt-brieuen.

A. In Fransops
oft in Duytsch?

B. In Fransops alleen Heere.

A. Waerom dat?

B. Hy ſepde

en vermaende ons diewils
dat wv neerſtich ſoudē acht ne
men op de maniere vā ſprikē/
en op de compositie
vā ſulcke Fransopſche brieue/
op dat wv daer naer
oock mochten connē ouersette
wt Duytsch in Fransops/
ende dat dese
ons altijt dienen ſouden
voor exemplēn en patroonē.

A. Wie hadde geinaect en verga
dert dese brieuen?

B. Hy ſelfs Heere.

Hy gaf ons desghelycx
regulen/
want onderschept dat daer is
tusschen der duytſchen brieue/
en der Fransopſcher.
Daer naer gecomen zynde
tot daer toe/
ſoo diſputeerden wv
d'een teghen dander/
elcke weke eens oft tweemaal

à entendre les articles,
Pronoms, Verbes, Aduerbes,
& telles autres choses.
Et puis apres quād ils estoient
tellement auancez,
qu'ils entendoyent des-ja
la Grammaire, & fauoyent
quelques Dialogues par cœur,
il leur donnoit à copier
certaines lettres missiues.

A. En François,
ou en Aleman?

B. En François ſeulemēt Mōſieur;

A. Pourquoy cela?

B. Il diſoit

& nous admionneſtoit ſouuent,
de prédre bien diligemēt gar
de à la maniere de parler,
& à la composition
de telles lettres Françoiſes,
à fin que puis apres
nous en ſceuſſiōs aussi traduire
d'Aleman en François,
& que celles cy
nous ſeruiroyent tous-jours
d'exemples & patrons.

A. Qui auoit composé & recueilly
ces epiftres là?

B. Luy mesme Monsieur.

Il nous donnoit ſemblablemēt
des regles,
de la difference qu'il y a
entre la lettref des Alemans,
& celle des François.
Puis eſtants paruenuz
jusques à là,
nous diſputions
les vns côte les autres, (deux
chacune ſemaine vnc-fois ou
& toutes

DIALOGUE QVATRIEME.

ende alle maenden

oft veerthien daghen (te sien
door-sach hy onse boeckē / om
oft w̄ te recht gescreue haddē
al t̄gene dz hy òs beuolē hadde
want hy en wou niet hebben
dat w̄ ledich saten/
en daerom vermaende hy ons
tot stadtige oeffeninghe
en neerstichept.

A. Maer wat profiss
creechdy hier af?

B. De gene die wel gedaē haddē
en spon gheboden ghehouden/
werden gheloont
met sommige pypsen
die hun de Meester gaf.

Die andere
die ongehoorsaem hadden ge-
weest/en leech gheseten/
waren ghestraft en geslaghen
naer hun verdienste.

A. Maer waerom
brac hy hem seluen hoot
met so veel regulen te maken/
Dendt-brieuen/
ende t̄samen-sprekingen/
aenghesien datter
soo grooten menichte is
inde weirelt.

B. Hy leyde/dat hy daer
sponnen lust in nam/
ende dat de andere
hem so wel niet en beuelsen
als de sponne/
wt oorsaken der swaerhept
ende werringhe
die hy in sommighe vant/
doch dat al tghene

& tous les mois

ou quinze jours

il visitoit noz liures, pour voir
si nous auïos correctemēt escrit
tout ce qu'il nous auoit enchar-
gé, car il ne vouloit point
que nous fussions oyſifs,
& pour ce nous exhortoit
à continual exercice
& diligence.

A. Mais quel profit
en rapportiez vous?

B. Ceux qui auoyent bien fait,
& obserué ses commandemēts,
estoyent salaryez
de certains pris
que le Maistre leur donnoit.

Les autres
qui auoyent esté desobeyſſants
& occieux,
estoyent chastiez & puniz
selon leur desserte.

A. Mais pourquoy
se rompoit il le cerneau
à faire tant de Regles,
Lettres missiues
& Colloques,
veu qu'il y en a
si grande quantité
parmy le monde.

B. Il disoit, qu'il y prenoit
son plaisir,
& que les autres
ne luy plaisoyent pas autant
comme les siennes,
à cause de la difficulté
& confusion
qu'il trouuoit en d'aucunes,
aussi que tout ce
qu'il

wat hy in zijn schole bruypte/
was gemaect met rypte bera-
dinge/ en van langer handt/
ta en so licht om leeren/
en so ghemepten stijl/
en vloevende/
dat bycans onmoghelyck is
eenen gemeptnderē te vinden.
Ende ich hebbē hem somtijcs
hoore legge/ dat de Meeesters
die hun moecken willen
eenighe sprake te wesen/
behoochen selfs
te connen maken en versamen
alle sulcke dinghen/
om hun daer niet te behelpen
in den noot
onder hun leer-longers/
en ooc daerom dz sy des te bat
een vegelyc soude come helpē
van wat nature dat hy ware.

- A. Maer en dedp
anders niet/
dan schryuen en disputeren?
B. O ja w^e Heigneur.
A. Ende wat toch?
B. Wy leerden ooc wt leggen
eenige goede boecken/
wten Frasopsche in duitsche.
A. Denr wat middelen?
B. Aenteekenende al de woordē
die wy niet en verstandēn/
en droegense ouer hy A/b/c/
in een vocabulaer
die w^e selue maecten.
van sulcken woorden/
ende daer naer
lept ons de Meeester wt.
A. Maer dat was.

- qu'il vistoit en son Escole,
estoit fait de meure deliberatio
& de longue main,
voire, & si facile à apprendre,
& d'un stile si commun
& fluyde,
qu'il n'est quasi possible
d'en inuenter un plus familier.
Et je luy ay aucunes-fois
ouy dire que les Maîtres
qui se veulent mesler
d'enseigner quelque langue,
doiuent scauoir eux mesme
composer ou rassembler
toutes telles choses,
pour s'en seruir
à un besoin
entre leurs disciples,
& à fin aussi de tant mieur
pouuoir aider à un chacun,
de quelque nature qu'il fut.
A. Mais ne feissiez vous
autre chose
qu'escrire & disputer?
B. Ouy dea Monsieur.
A. Et quoy, je vous prie?
B. Nous apprenions à expliquer
quelque bon Autheur
de François en Aleman.
A. Par quel moyen?
B. Annotans tous les vocables
que nous n'entendions,
& les transportants par A, b, c,
en un Dictionnaire
que nous faisions nous mesme
de telles dictions,
& puis
le Maistre nous l'expliquoit.
A. Mais c'estoit

DIALOGUE QY ATRIBME.

een groote quellinghe.

B. Ten is maer een eerlycke tijt
cortinge voor de gene die ee-
nige sprake perfect willē con-
nen/ēn voor de ghene
die lust daer in hebben.

A. Tis een groote sake/
alsmen den lust can hebben
by t' profyt. (weest
Maer waert niet genoegh ge-
dat ghy hadt connen spreken
ēn eenichsins antwoorden
op tgene datinen v' vlaechde?

B. Onsen Mcclester (ne
en maecte geē were vande ge-
die anders niet dā dat en condē/
ēn leyde ons altijt (was/
dat ons grootelvck van noode
eerst wel te vclstane al tgene
wat de goede Fransoyseu seg-
gen oft schryuen/
ēn dan/ dat niet moeste lecren
op de selue maniere seggen
ghelych w
als wijs vā noode sondē hebbē
ēn dat te passe quame/
ēn niet de spreucken makeu
naer onsen sin/oft naer
ons moederlycke sprake/
want elcke tale (spreken.
heest haer eygen maniere van

A. Maer wat redene
gaf hy daer en bouen?
B. Hy versekerde/dat de gene
die anders niet en condēn
dan int wilde suaterē/ (leene
en connē (deur diē middel al-
sot geē volromenheit gerake/
wat lo haest als spriet en zyde

vne grande fascherie.

B. Ce n'est qu'hōnesté passe-tems
à ceux qui veulent sçauoir
quelque langue parfaitement,
& à ceux
qui s'y delectent.

A. C'est vn grand cas
que d'adjouster la volupté
au profit.
Mais n'eust-ce pas esté assez
que vous eussiez seu parler
& respondre aucunement
à ce que lon vous demandast?

B. Nostre Maistre
ne faisoit conte de ceux
qui ne sçauoyent que cela,
& nous disoit tous-jours, (faire
qu'il no^o estoit grādemēt néces-
d'entendre premieremēt bien,
tout ce q' les bons Françoisdi-
sent ou escrivent,
& puis qu'il falloit apprendre
à le dire de mesme sorte
qu'eux,
quand nous en aurions besoin,
& qu'il viendroit à propos,
& non pas forger des phrases
à nostre poste, ou selon
nostre langue maternelle,
car chacun langage
à sa propre maniere de parler.

A. Mais quelle raison
bailloit-il en outre?
B. Il afferoit, que ceux
qui ne sçauoyent
que caquerer à la volée,
ne peuvent (par ce moyen seul)
parvenir à quelque perfection,
car incōtinēt qu'ils ne sont pas
en tel

op sulcke plaetse
daer sy hun mogen oeffenen
int sprieken van dage te dage/
so gaen sy achterwaerts/
en vergetē dz sy geleert hebbē/
gemerct dat sy niet en hebben
geen recht fondement/
hebbeude gheleert
d'weynich dat sy conuen
van laugher handt/
en deur ghewoonte/
gelijcme de papegaeven leert/
en ander tamme vogeleu.

A. Ende dandere?

B. De ghene die verstaen
hycans al wat sy lesen/
al waert dat sy noch niet
bescheedelijc spreke en condē/
en dz si op sulcke plaetse warē
daer sy hun selden oeffenden
int sprieken/
Nochtans door
tgheduerich lesen
van eenigen goeden Autheur/
soudē vā dage te dage vorderē
en souden perfect worden/
en veerdiger int sprieken/
en souden bescheelyc welspreke
comme al tgene wat sy sonden
willen vertellē/leggē oft schip
uen/ twelck dandere
geenisns doen en conuen
sonder grouelvē te falen/
gelijc onsen Meester os leyde
dicwils gehoorit en gesiē te heb
ben deur vervarentheit.
A. Maer hebby so wel onthoudē
tgene dat uwen Meester
v ghelept heeft:

en tel lieu
ou ils peuuent s'exercer
en parlant de jour en jour,
ils ne font que perdre,
& oublier ce qu'ils ont apprins,
veu qu'ils n'ont point
de vray fondement,
ayants apprins
ce peu qu'ils scauent
de longue main,
& par accoutumance, (quets
commie on enseigne aux paro
& autres oyseaux de cage.)

A. Et les autres?

B. Ceux qui entendent
quasi tout ce qu'ils lisent,
encore qu'ils ne sceussent
parfaitement bien parler,
& qu'ils fussent en tel lieu,
ou ils ne s'exerçassent gueres
souuent à parler,
Toutes-fois moyennant
la continue lecture
de quelque bon Autheur,
de jour en jour ils profiteroyēt
& deuiendroyent plus parfaits
& plus prompts en parlant,
& sauroyent parfaitement expri
mer tout ce qu'ils voudroyent
raconter, dire ou escrire,
ce que les autres
ne peuuent faire aucunement
sans faillir lourdement,
cōme nostre Maître nous disoit
auoir ouy & veu souuent
par experiance.

A. Mais avez vous si bien retenu
ce que vostre Maître
vous a dit?

E a Ouy

DIALOGUE QVATRIEME.

- B.** Ja ik seker/
want ic nam ghenoechte
hem te hooien sprekē en coute/
principalcken
om dat hy ons vermaende
met sulcken soetichept.
- A.** Voorwaer
ghy hebt redelyc wel geprofiteert
teert by dien Meester.
- B.** Met goede redene/
wāt ic heb neerstichept gedae.
- A.** Men heeft niet sonder arbeyt
maer waerom en sydver
niet langher ghebleuen?
- B.** Mijn Vader wil
dat ik latijn leere.
- A.** Ende uwen Meester
leerde hy
de sommige t'latijn niet?
- B.** Neen hy Heere.
- A.** Wat dochte hem van de gene
die veel spraken t'selfens leere
'eenen Scholier/
en in een Schole? •
- B.** D'hu mevninge was
datmē niet onderwysen en moest
sie twee verscheden spraken
op eenen tijt eenen discipel/
principalcken
eer hy bvcans geschiet ware
in d'ene oft in d'ander tale.
- A.** Wt wat oorsaken?
- B.** Om datmē n̄ en can vorderē
si t'we spraken t'selfens/
en datmen niet en doet
dan deē onder dandē mengē/
ende ten lesteu
hende te samen verberuen.
- A.** So en hielt hy dan niet veel
- B.** Ouy vrayement,
car je prenoy plaisir
à l'ouyr parler & deuiser,
principalement
pource qu'il nous admōnestoit
d'vnne telle douceur.
- A.** Certainement
vous avez assez bien profité
chez ce Maistre là.
- B.** A bon droit,
car j'ay fait diligence.
- A.** Lon n'a rien sans peine.
Mais pourquoy n'y estes vous
pas demeuré d'avantage?
- B.** Mon Pere veut
que j'apprenne latin.
- A.** Et vostre Maître
n'enseignoit il pas
le latin à quelques vns?
- B.** Non Monsieur.
- A.** Quelle opiniō auoit-il de ceux
qui enseignēt plusieurs langues
tout en vn coup à vne mesme
disciple, & en vne mesme école?
- B.** Son opinion estoit
qu'il ne falloit point enseigner
deux diuerses langues
en vn mesme temps à vn disci-
ple, principalement
deuant qu'il fut quasi parfait
en l'vne ou en l'autre.
- A.** A quelle occasion?
- B.** Pource que lon ne peut profiter
en deux langues également,
& que lon ne fait
que mestler lvn parmy l'autre,
& finalement
gaster tous deux ensemble.
- A.** Il faisoit donc peu de coûte
de

van de ghene

die also leerē oft onderwysen.

B. *H*ie hielise voor brodders/
en seyde daer en bouen/
dat dees maniere van leeren
dē sommige eenē decimātel is/
om hun onwetēchz te bedeckē/
en daret anders niet en is
dan de lieden bedriegen/
want deur dien middel
trecken lv looſſe
tgelt wter borsen vandē genē
dic in hun clauwen vallen.

A. Maer hoe?
dat en heet niet bedrieghen
alſmen onderwijſt.

B. Neent/
alſmen rechtelyck doet.
Maer de ghene
die also onderwysen teghen
de rechte maniere van leeren/
tgemevne volc wijsmakende
(ten minsten den ghenen)
dies hun niet en verstaen)
datmen moet hebben/
twee/dri/oft vier iaren
eer dat de ionghers
vet voorderen conneu/
om dat lv hun niet en leeren
een sprake alleene
(ghelyc lv legghen)
maer twee oft drije
op eenen tijt:
dat heet bedrieghen.

A. Ende daer en tusschen?

B. D'arime iongers
en voorderen noch in d'eeue
noch in dander sprake/
ende en conneu niet

de ceux

qui enseignent ainsi.

B. Il les estimoit brouillons,
& disoit d'avantage
que ceste maniere d'enseigner,
sert à d'aucuns de couverture,
pour dissimuler leur ignorāce,
& que ce n'est
que tromper les gents,
car par ce moyen
ils tirent finement (ceux
l'argent hors des bourses de
qui viénēt à tomber entre leurs

A. Mais comment? (pattes.
cela n'est pas tromper
quand on enseigne.

B. Non pas,
quand on le fait deuēment.
Mais ceux
qui enseignent ainsi au rebours
de la vraye maniere d'enseigner
persuadants au commun,
(aumoins à ceux
qui ne s'y entendent pas)
qu'il faut
deux,trois,ou quatre ans,
deuant que les garçons
peuuent profiter quelque chose,
pource qu'ils ne leur enseignēt
pas vne langue seulement
(comme ils disent)
mais deux ou trois
en vn mesme tems:
cela est abuser.

A. Et ce-pendant?

B. Les poures garçons
ne profitent ny en l'vne,
ny en l'autre langue,
& ne peuuent

DIALOGUE QUATRIEME.

Adeneur theletsel

van soo veel regulen)
geraken totte perfectie
van gheene van dien.

Soc lepde hy dz nimmermeer
de goede en deuchdelpcke mee
sters t'contrarie en souden
willen houden staende/
want deur dien middel
en doē de iongers anders niet
dan verlicken tgene dat hun
d'alerderliefste behoort te lyne.

A. En wat dinge is datte?

B. Den tijt.

A. Int antwoorden
moetmē alrijt de liedē noemē.

B. Wel Heere.

A. En de lieden noemende
so moetmē huu eere bewysen/
de honnette af doen/
buugen/en t'been wt steiken.

B. Ic sal my puyen
dat van u t'onthonden Heere.
Maer wanneer sal u belieuen
my te onderwyzen Heere
inde Latijnche sprake?

A. Comt morgen weder
ten ses urem.

B. Wat boecken belieft u
dat ick met my brenghe
Meester?

A. Brengt papier/
inkt ende penneu.

B. Wel Heere.
En belieft u niet
vet anders?

A. Bevdt/
toont my een wepnich
v schrift.

(par l'empeschement
de tant de regles)

paruenir à la perfection
d'aucunes d'icelles.

Aussi disoit-il que jamais
les bons & vertueux Maîtres
ne voudroyent soutenir
le contraire,
car par ce moyen là,
les disciples ne font
q perdre ce qui leur doit estre
le plus cher.

A. Et qu'est cela?

B. Le tems.

A. En respondent,
il faut tous-jours nomer les gêts.

B. Bien Monsieur.

A. Et en nommant les personnes,
il faut faire la reuerence,
oster le bonnet,
encliner, & ployer le jarret.

B. Ie mettray peine (sieur,
de retenir cela de vous Mon-
Mais quand vous plaira-il
m'enseigner, Monsieur
en la langue Latine?

A. Retournez demain
à six heures.

B. Quels liures vous plait-il
que j'apporte quant & moy
mon Maître?

A. Apportez du papier,
de l'encre, & des plumes.

B. Bien Monsieur.

Ne vous plait-il pas
quelque autre chose?

A. Attendez,
monstrez moy vn peu
vostre escripture.

Scauex

- C**ondy wel schryuen?
wat schrift schryfdy/
de Fraulovsche handt
oft de Italiaensche?
- B.** Je can een weynich schryuen
d' Italiaensche handt.
Maer hier is mijn geschrift/
belienet v te siene?
- A.** Ja ic/latet my zien.
t' beginn is tameipck/
maer ghy moet ooc leeren
dwitsche schrift schryuen.
- B.** Je bens wel te vredē Heere.
- A.** Huldy wel comien na maken
desen A/b/c².
- B.** Je salt versoecken.
- A.** Ten is niet seer swaer/
ghy sullet wel leeren.
- B.** Ja ic/metter tijt.
- A.** Ghy moet eenen moet grype/
ende God bidden
om zijn gracie.
Nu gaet henen
ende leghit goeden auont
ende goeden nacht
uwē Vader en uwē Moeder.
- B.** Wel Heere.
God geue v goeden auont
en goeden nacht
van hunnen weghen.
Adieu mijn Heere
ende Meester.
- S**çanez vous bien escrire?
quelle lettre escriuez vous,
lettre Françoise
ou Italique?
- B.** Le scay vn peu escrire
à la main Italienne.
Mais voi-cy mon escriture,
la vous plait il voir?
- A.** Ouy, ça, que je la voye.
Le cōmencement est assez bon,
mais il vous faut aussi apprēdre
à escrire lettrelle Alemande.
- B.** Je le veül bien, Monsieur.
- A.** Sçaurez vous bien imiter
c'est A, b, c?
- B.** Je l'essayeray.
- A.** Il n'est pas fort difficile,
vous l'apprendrez bien.
- B.** Ouy, aueques le tems.
- A.** Il faut prendre courage,
& prier Dieu
pour obtenir sa grace.
Or allez maintenant,
& donnez le bon soir
& la bonne nuit
à vostre Pere, & à vostre Mere.
- B.** Bien Monsieur.
Dieu vous donne le bon soir
& la bonne nuit
de leur part.
A Dieu Monsieur
mon Maître.

Den Autheur totten Discipulen
van t' inhouden der vijfster
stamien-sprekinge.

L'Autheur aux Disciples de l'ar-
gument de ce cinquième
Colloque.

Nact

DIALOGUE CINQUIEME.

Naer diē ic v geleyt hebbē als metter handt totte eynde van dese vierde t'samen-coutinghe, leest voort dese vijfste, inde welcke ick niet en twyfle ghy meer lusts sulē rapen dan inde gene die ghy alree geleert hebt, om de verscheydēt heyt der dingen die daer in getrac teert werden: want ghy sulter leuendich in beschreue vindē eē rey se, so wel te water als te lāde, daer ooc in verhaelt wort vā te peerde te ryden, te voete te gane, te wagē en ter kerren, en dan ooc vā tgene dat wy gemeynlijc meest vā doene hebben ouer lant-reysende: Daer na vindyer dē beschryuinghe van landtschappen, dē bergen, dalen, besschen, weyden, hagen, riuieren en fonteynen, de steden, stedekēs, dorpen, speel-huysen, houen, boomen, brugghen, ende meer ander dinghen,

De vijfde t'samen-sprekinge.
Vanden wech eni vander replsen.

A. Jan/ B. Pauwels/
C. replsende lieden.

Meeester
Dee heeft my orlof gegeuen
om te gaen besoeken
mijn ouders/ en te leyden
een van mijn ghesellen
met my/wildv my
geselschap houden Pauwels?
B. Ick bens te vreden/
wildv te peerde ryden/
oft te waghen/
te lande oft te schopet/

Puis que ie vous ay menē comme par la main, jusques au bout de ce quatrième Dialogue, pourfuyuez de lire ce cinquième, auquel ie ne dou-te point que vous ne prēdrez plus de plaisir qu'à ceux que vous avez des-sia appris, pour la variété des choses qui s'y traient: car vous y trou uerez depaint au vif vn voyage, tant par eaüe, que par terre, auquel est fait mention d'aller à cheual, à pied, à chariot, & à charrette, & puis aussi, de ce qu'ordinairement nous auons le plus à faire, allants par pays.

Puis y a la description du Paysage, les montaignes, vallées, bois, prez, hayes, riuieres & fontaines, les villes, villettes, villages, maisons de plaisir, jardins, arbres, ponts, & plusieurs autres choses.

Colloque cinquième.
Du chemin & voyage.

A. Iean, B. Paul,
C. Passants.

Maitre
L m'a donné congé
d'aller voir
mes parents, & de mener
quelqu'e mien compagnon
avecques moy, me voulez vous
accompagner Paul?
B. Ie le veül bien,
voulez vous aller à cheual,
ou à chariot?
par terre, ou par barcau,
& par

ende te water?

A. Wij soudē moetē te voete gaē
want de wagen vrachte
is te seer diere/ t'schip
en sal van dage niet varen/
en een huerpeert
soude ons te veel kosten.

B. Hjander geen kerren?

A. Neent/mu niet.

B. Hoe veel mylen ist dan
van hier tot uwen hysse?

A. Tzijn vier cleyne mijlkens/
oft dyp implen en half.

B. Ic en ben niet ghewone
so verre wech te voet te gane/
nochtans sal ic myn beste doz
om v te volghen.

A. Nu wel aen/
maect v terstont veerdich.

B. Wanneer wildv op de repse?

A. Van stonden aen/
indient God belieft.

B. Nu ontbept my dā een luttel/
ghy sult my voor eē geselle hebbē
ic sal terstont myn broeskens
aengedaen hebben.

Maer hoe:

wildv gheen ander schoenen
aen doen?

A. Neen ic/haest v.

B. Nu ben ic veerdich/
hadd' ic myn rapiere/
en mynen poignaert.

En moet ic niet olof viagen
aen onsen Meester/
om met v te gane/
ende hem adien leggen?

A. De Meester is wt gegaen/
ich heb hem ghebeden

& par eauē?

A. Il nous faudroit aller à pied,
car le charroy
est par trop cher, le bateau
ne partira point aujour-d'huy,
& vn cheual de louage
nous cousteroit trop.

B. N'y-a il point de charrettes?

A. Non pas pour le present.

B. Cöbien de lieuës y a il doncq's
d'icy en vostre maison?

A. Il y a quatre petites lieuës,
ou trois lieuës & demye.

B. Je n'ay pas accoustumé
de faire si long chemin à pied,
Toutes-fois je m'efforceray
de vous suyure.

A. Or sus doncques,
apprestez vous tout incontiné.

B. Quand voulez vous partir?

A. Tout à cest'heure,
s'il plait à Dieu.

B. Or attendez moy vn peu,
vous m'aurez pour compagno,
j'auray incontinent mis
mes brodequins.

Mais comment?
ne voulez vous pas chausser
d'autres souliers?

A. Non, non, despeschez vous.

B. Me voi-cy tout prest,
si j'auoy mon espée,
& mon poignard.
Ne faut-il pas que je demande
congé à nostre Maistre,
pour aller quand & vous,
& que jeluy die à Dieu?

A. Le Maître est forty,
je l'ay prié

DIALOGUE CINQUIÈME.

- v orlok te gheuene/
ende heb hem ghesept/
dat w̄t esamen sullen gaen/
en esamen wedercomen.
- B. Weyndt dat de pooriten
alreede open z̄jn.
- A. Ic ghelooue wel ia sp/
want de sonne is alreede op/
en tis meer dan les ureu.
- B. Laet ons dan gaen
in Gods name. (dat is/)
- A. Hiedp wel hoe schoone wedek/
och hoe clae is de locht/
de Sonne getemperet/
ende den wint so liefsick.
- B. Halt niet regheneu
desen morghen?
- A. Ten sal van desen daghe
niet reghenen.
- B. Hiet daer noch lieden
die onsen wech gaen/
mogelyc sullen sp de selue
poore wtgaen gelijc w̄t.
- A. Laet ons ee wernichgasscher
mogelyc sullen w̄t (gaen/
geselschap vindē opden wech.
- B. Voorwaer sp gaē ter pooriten
- A. Wat dunc v/ (wt.
ist niet schoonder int velt
dan inde stade?
- B. Laet voorwaer.
Ich ben wel blyde
dat ick met v gecomen ben/
ghy hebt my vr̄etschap gedaē
my met v genomen te hebbē.
- A. Hiet toch eens
hoe groen z̄jn de hagen/
Hiet de boomen/
sp hoe schoon is dat al te sieue.
- de vous donner congé,
& luy ay dit,
que nous irons de compagnie,
& retournerons ensemble.
- B. Cuidez vous que les portes
soyent des-ja ouvertes?
- A. Je croy bien qu'ouy,
car le Soleil est des-ja leuē,
& sont plus de six heures,
- B. Sortons doncques
au nom de Dieu.
- A. Voyez vo^o qu'il fait beau tems;
eh que l'air est serain,
le Soleil tempérē,
& le vent si doux.
- B. Ne pluura-il point
ce matin cy?
- A. Il n'a garde de plouuoir
de tout ce jour cy.
- B. Voi-cy encore des gents
qui vont nostre chemin,
possible qu'ils sortiroat
la mesme porte que nous.
- A. Allons vn peu plus viste,
peut estre trouuerons nous
de la compagnie aux champs.
- B. Vrayement ils sortent la porte.
- A. Que vous semble,
ne fait il pas plus beau aux châps
que dedans la ville?
- B. Ouy vrayement.
Je suis bien aise
d'estre venu avecques vous,
vous m'auez fait plaisir
de me menē quant & vous.
- A. Voyez vn peu
que ces hayes sont verdes,
Voyez les arbres, (cecy.
eh qu'il fait beau de voir tout
qu'est

- B. Wat is dat coren
oft rogghe?
A. Neen/tis somer-gherste.
B. En dit/wat ist/hauere?
A. Neen/tis somer teruwe.
B. My dunct dat my
eē goet coren iaer hebbē sullen
A. Ick hoept alsoo.
Maer ick bidd u/ (gaen/
laet ons een wernich rasscher
om tgeselschap te hebben
van dese lieden
die daer voor ons gaen.
B. Hoe/mevndysse t'achterhalē?
A. Waerom niet? (dan.
B. My sullen haest moetē loopē
A. Ten sal van geue noode zijn
soo my dunct.
Dits om tseerste/
volge my naer die can.
B. Hoe/een peert
en soude so geras niet drauen.
A. Hiet daer ons lieden
die slaen de slincke handt om/
ic gelooue dat my moetē
ter rechter handt omkeeren.
B. Weert den wech niet?
A. Niet te leer wel. (vragen
B. Latet ons dese liedē te peerde
die hier tonswaerts comen.
A. Maer wat lieden zijn dattē/
die achter die ander comen?
My dunct
dattet lantsknechten zijn.
B. Wat ist dan/
wat sullen sy ons doen?
A. Hy mochtē ons os geweer af
B. My dunct dat my (neinen.
geen gepeer gebrec en hebbē.
- B. Qu'est cela, du blé
ou du seigle?
A. Non,nô,c'est de l'orge hastive.
B. Et cecy, qu'est-ce, de l'avoine?
A. Non , c'est du froument hastif.
B. Il me semble que nous
aurons bonne année de blé.
A. Je l'espere ainsi.
Mais je vous prie,
allons vn peu plus vistement,
pour auoir la compagnie
de ces gents
qui vont la deuant nous. (dre?
B. Cômét, les pensez vous attain-
A. Pourquoy non? (ques.
B. Il nous faudra ratost courir don
A. Il ne sera pas de besoin
ce me semble.
Voi-cy à qui mieux,
me suiue qui pourra.
B. Comment, vn cheual
ne trotteroit pas si viste.
A. Voy-là noz gents
qui tournoient à main gauche,
je croy qu'il nous faut
tourner à la main droite.
B. Né sçauez vous pas le chemin?
A. Non pas trop bien. (ual,
B. Demâdôs le à ces gents de che-
qui viennent icy vers nous.
A. Mais quels gents sont cela
qui suyuent apres ces autres?
Il me semble
que ce soyent gens d'armes.
B. Qu'en est-ce
que nous feront ils?
A. Il nous pourroyent prédre noz
B. Il me semble qu'ils (armes.
n'ont que faire d'armes,

DIALOGUE CINQUIÈME.

want soomense van vers niet/
sy zijn wel gestoet en gestaeft/
sy draghen busen/pistoletten/
jauelpnen/en swijnspieten.

- A. Hoe/
syd' van hun niet veruaert?
B. Neen ick voorwaer.
A. Maer sy zijn hun vnuē oft ses-
sen/ ende w' en zijn maer ons
B. Wat ist dan? (tweester.
Maer swijcht stille/
laet my ghewerden/
ick salse aen sprieken.
Mijn Heeren/is ditte
den rechten wech om te gane
naer t'dorp van Waerloes?
Moeten w' gaen
deur dit bosch/esi langs dit
wout/oft moeten w'
desen cleynē voet-padt hondē
op de slincke handt?
C. Neen/neen/gaet recht wt/
volicht desen grootē vaerwech
ghy en cont niet missen/
want daer en is geene anderē
tot aent dorp.
A. Ist noch verre vant dorp
totter stadt van Antwerpen?
C. W' en comen
wt dier stadt niet/
vraechter de dorp-lieden naer/
en de ackerlieden
die ghy ontmoeten sult
op niven wech.
B. Weetw' niet
oft w' ouer twater moetē varē?
C. Neen/blijft aen dees spde
vande Riuiere/
en en gaet ouer de bungge niet/

- car à les voir de loing,
ils sont bien embastonnez,
ils portēt des arquebuzes,pisto-
les,jauelines & espieux.
A. Comment,
n'auez vous point peur d'eux?
B. Non vrayement.
A. Mais ils sont cinq ou six,
& nous que deux.
B. Qu'est-ce doncques?
Mais taisez vous,
laissez faire à moy,
je parleray à eux.
Messieurs,est cecy
le droit chemin pour aller
au village de Waerloes?
Nous faut-il passer
par ce bois cy,& par ceste fo-
rest,ou nous faut-il
tenir ce petit sentier
à la main senestre?
C. Non,non,allez tout droit,
suivez ce grād chemin voiturier,
vous ne pouuez faillir,
car il n'y-a point d'autre
jusques au village.
A. Y a il encore loing du village
à la ville d'Anuers?
C. Nous ne venons point
de ceste ville là,
demandez-le à ces villageois
& laboureurs
que vous rencontrerez
en vostre chemin.
B. Ne sçauiez vous point
s'il nous faut passer l'eau?
C. Non,demeurez du costé
de deça la Riuiere,
& ne passez point par le pont,
laisstant

- A.** Latende dwater
op de rechte handt.
- B.** Wij danken u mijn Heeren.
- C.** Te Gode beuele ick u.
- D.** Dieder wel/
also moertmen de liedē toe spre
ken/men moet coen zijn.
- E.** Hullen wij deur desen heemt
gaen/onder de schaduwe
van dees wilghen?
- F.** Ja/wij moetē daer langs gaē
cōnē wijsē droochs voets deur
- G.** Ich hope ta wj. (gaen.)
Wits eenen schoonen wech/
maer hoe sullen wij
ouer dese gracht geraken.
Ich vreele oock
dat wj verdolen sullen
in dit bosch.
- H.** Wij en sullen/
want men levt gemeynlvc/
datter maer eenen wech en is
inde boschen.
- I.** Voorwaer / tisler seer lustich/
hoort toch een wepnich
die vogelkēs singē en queterē/
och hoe coel is de schaduwe
van dit wout/
hoort den nachtegal
hoe h̄t singt / och watten lust/
wat een ghenoeghe?
- J.** Ich sieht dorpf/
will en wij hier ontboden/
ende een pintchen drucken?
- K.** Ic en hebbe noch honger noch
doest/laet ons deur gaen.
- L.** Gaen wij dan/
maer wat is dat voor eestedes
ken/ dat ic so van verre sie?
- M.** laissant la riuiere
à la main dextre.
- N.** B. Nous vo^r remerciōs Messieurs.
- O.** C. A Dieu vous recommande.
- P.** B. Voyez vous bien,
ainsi faut-il parler aux gents,
il faut estre hardy.
- Q.** A. Passerons nous par ce pré cy,
dessous l'ombre
de ces saulles?
- R.** B. Ouy, il faut aller par là,
si no^y pouuōs passer à pied sec.
- S.** A. I'espere qu'ouy.
Voi-cy beau chemin,
mais cōment trauerserōs nous
ce fossé.
Je crains aussi
que nous nous fouruoyerons
dans ce bois cy.
- T.** B. Non ferons,
car lon dit communement
qu'il n'y-a qu'un chemin
aux bois.
- U.** A. Certes il y fait bien plaisir,
oyez vn peu
ces oyseaux châter & gringoter
o que l'ombre de ce bois
est fresche,
escoutez ce Rossignol
cōment il degoise, o quel plaisir
quel contentement?
- V.** B. Je voy le village,
voulons nous desjeuner icy,
& boire la pinte?
- W.** A. Je n'ay ny faim ny soif,
passons outre.
- X.** B. Allons doncques,
mais quelle villette est-ce
que je voy ainsi de loing?

DIALOGUE CINQUIÈME.

- A.** Tis de **H**tadt van **L**iere
soo ich ghelooue/
dwelc voorwaer is
een schoon cleyn stedeken.
- B.** Moeten w^p den berch op?
- A.** Ja w^p/soo ic ghelooue/
nochtans w^p sullen vragen
dele vant-lieden
indient u goet dunct.
- B.** Neen/ueen/laet ons wat ru-
sten onder aenden berch.
- A.** Hoe/sdyp moede?
- B.** Houd ic niet?
w^p hebben alreede gegaen
anderhalf myle.
- A.** Is dat so grooten sake?
- B.** Ist niet? w^p ziju alreede
half weghe.
- A.** Neen noch niet.
Maer ic sal u legghen/
op dander syde vanden berch
is so schoonen dal/ (rusten)
laet ons daer gaen / om ons te
- B.** Ich bens te vreden/
naer dien ghijst also begeert.
- A.** Och wat eē schoon fonteyne/
waer machse wt sprunten?
laet os eens vā dit water drinc
ke/dwelc so claer en supuer is/
om ons eē lustkē te ververschē
- B.** Proeft eens oftet coel is,
- A.** So cout als een ijs/
so claer als cristalijn/
en so supuer als sijn siluer.
- B.** Ic moeder ooc af drincken/
voorwaer tmaect seer wel.
- A.** Dunct u goet ziju?
- B.** My dunct dattet beter is
dan altemet

- A.** C'est la ville de Lierc
comme je croys,
qui est vrayement
vne belle petite villette.
- B.** Nous faut-il monter la mótaig?
- A.** Ouy, comme je croys, (ne)
toutesfois nous le demanderōs
à ces Paysants cy
si vous le trouuez bon?
- B.** Non, non, reposons nous vn pe-
tit au pied du mont.
- A.** Comment, estes vous lass?
- B.** Ne seroy-je point?
nous auons des-ja fait
vne grande lieuë & demie.
- A.** Est cela si grand cas?
- B.** N'est-ce point? nous sommes
des-ja quasi à my chemin.
- A.** Non pas encore.
mais je vous diray,
de l'autre costé de la móaigne
y a vne si belle vallée,
allons y pour nous reposer.
- B.** I'en suis content,
puis qu'ainsi vous le voulez.
- A.** O que voylà vne belle fontaine
d'ou peut elle prédre sa source,
beuuons vne-fois de cest eau ci
qui est tant clere & pure,
pour nous refreschir vn peu.
- B.** Taster vn peu s'elle est froide.
- A.** Froide comme glace,
clere comme vn cbristak,
& pure comme fin argent.
- B.** Il m'en faut boire aussi,
vrayement elle a bon goist.
- A.** La trouuez vous bonne?
- B.** Je la trouve meilleure
que je ne fais au enes des
nostre

ons cleyn bierken.

A. Hier soinen w^p haest
op t'hoochste vant berchskhen/
laet ons nu af gaen/
en dan sulle w^p ons rusten
hier beneden in dit dal/
onder dees eycken en popkierē

B. Gaet voor/ ic sal u volgen.
Maer siet hier een rosbaer
die vier mās te peerde gelepdē
wat volck mach daer in ziju?

A. Tzijnen enige Edel-lieden.
Maer my dunc
dat ich de Stadt sie.

B. Ja ghy leker/
ick lielse oock van verre.

A. Nu w^p ziju
soo na byde stadt/
willen w^p niet voort aen gaen?

B. Ja w^p/
maer hoe verre ist noch
van hier totter stadt?

A. Een groote myple/
oft een vierendeel myls meer.
Is dit niet een schoon vele?

B. Jaet voorwaer/
maer de Sonne (brandē)
sal ons gheheel d'aensicht ver-
wāt si schijnt os recht in d'oogē
en daerom laet ons properlck
gaen/anders loundt my
tenden adem maken/ (sweet.
en ich ben alreede gheheel be-

A. Ic bens wel te vreden/
maer om dat ic altijts
uwe voorganger geweest ben
ghy moet w^p
myuen leptsmān ziju.
Gaet vooren alsoo properlje

nostre petite ceruoise.

A. Nous voi-cy bien-tost arriuez
au cime de la montaignette,
deualons maintenant,
& puis nous nous reposerons
icy bas en ce val,
dessous ces chesnes & peupliers

B. Allez deuant, je vous suiuray.
Mais voi-cy vne coche, (ual,
cōduite par quatre hōmes à che
quelles gēts peut il auoir la dedās

A. Ce sont quelques gētis hōmes.
Mais il me semble
que je voy la ville.

B. Ouy certainement,
je la voy aussi de loin.

A. Et puis que nous sommes
si pres de la ville,
ne voulons nous point passer

B. Ouy dea, (outres
mais combien y a il encore
d'icy à la ville?

A. Vne bonne lieuë,
ou vn quart de lieuë d'auārage.
Ne voi-cy pas vne belle plaine?

B. Ouy vrayement,
sinon que le Soleil
nous brus lera tout le visage,
car il nous dōne droit aux yeux
& pource allōs tout doucemēt,
autrement vous me mettriez
hors d'aleine,
& je suis des-ja tout en sueur.

A. Ie le veul bien,
mais pource que j'ay tousjours
esté vostre conducteur,
il faut que vous soyez
ma guide à cest'heure.
Allez deuant aussi bellement
que

DIALOGUE CINQUIÈME.

alst u goet duncet.

B. Nu wel aen dan/volcht my.
Maer wat is dit voor crupt/
hepde?
och wat schoone speel-hypsen
staen daer/watten casteelem/
watten stercke hypsen?

A. Tzijn de speel-houen
der Coopliedē vā onser stadt:
tzijn de plaeften
daer s̄t tſomers hun vertreckē
als s̄t hun vermaaken willen
ende in rusten ziju.

B. Tmoet daer
seer lustich ziju? (loouen)
A. Ohp en sout uitnimermeer ge-
wat schooder houē datter ziju/
en hoe lustich dat daer is.

B. En wat ziju dat voor hysken
die ich van verre sien?
A. Tzijn meest al herbergen
die inde voorstadt staen/
om te logeren en te herbergen
die te spade comen/
en als de poorten toe ziju.
Maer siedp wel/
hoe dat de Scheldt
omringht dat clevn hoewelkē/
dat daer wt twater kijct?

B. Ja/ich siet/wat is dat?

A. Tis een clevn
vruchtbaer eplandeken.
Maer siet/
hier levt de stadt recht voor os

B. Tmoet wel ziju
een schoone stadt.

A. Hebdvse nopt gesien?

B. Neen ic van binnen niet.
Wat eenen hoop schepen

que bon vous semble.

B. Orsus doncques, suyuez moy.
Mais quell'herbe est cecy,
de la bruyere? (sance,
O quelles belles maisōs de plai-
que voy-là, quels chasteaux,
quelles forteresses?

A. Ce sont les delices
des marchands de nostre ville:
ce sont les lieux
la où ils se retirent l'esté,
quand ils veulent s'esbatre,
& estre à repos.

B. Il faut bien
qu'il y face plaisir?
A. Vous ne croiriez jamais
quels beaux jardins il y a,
& combien il y fait delectable.
B. Et quelles maisōs sont celles là
que je voy de loin?

A. Ce sōt quasi toutes hostelleries
qui sont aux faubourgs de la
pour loger & heberger (ville),
ceux qui viennent trop tard,
& quād les portes sont fermées
Mais voyez vous,
comment la Riuiere de l'escaut
environne ceste petite motte,
qui se monstre hors de l'eau?

B. Ouy, je le voy, qu'est cela?
A. C'est vne petite
isle fort fertile.
Mais voi-cy
la ville tout devant nous.
B. Il faut bien que ce soit
vne belle ville.
A. Ne l'avez vous jamais veue?
B. Non pas par dedans,
Quelle multitude de nauires
que

liggen daer.

Maer waerom liggen zy
daer stille?

A. Hy sijn reede
om in de hauen te varen
om de Coopmanschappen
te ontladen/ die zy hier van
ander canten brengen.

B. Ende dees ander scepen/
die wt de hauen varen/
en die t'sevlo opgetrockē hebbē.

A. Die hebben sommige
Coopmanschappen ingeladen
om op ander epudē te voeren.
Diedr wel/

hoe dat schip gedreuen wort
deur de baren ende goluen
vander zee hebbē voorwint.

B. En danē heeft de wint tegē/
voorwaer t'is een werelt
dit al te siene.

A. Maer willen wy niet ingaan/
om de stadt met gemaech
te besiene?

B. Ja wy/ alst y belieft/
maer ick moet my terlik
een weynich rusten.

A. Hoo sullen wy oock
dats misns vaders hys
vast aen t' bolwerck
ende aen de vesten van̄ stadt/
laeter ons ingaan.

B. Gaet inne/belieuet y/
ick sal y volgen.

que voyla.

Mais pourquoy arrestent
elles en ce lieu?

A. Elles sont prestes
à entrer au Port
pour descharger les marchâdi-
ses, qu'elles ameneht
icy d'ailleurs.

B. Et ces autres Nauires,
qui partent du Haure:
& qui ont mis les Voiles au vēt:

A. Ceux la ont chargé
certaines marchandises,
pour les mener autre part.

Voyez vous,
que ceste Nauire est menée,
parmy les ondes & vagues
de la Mer ayant Vēt en pouppē.

B. Et cest autre a le vent cōtraire,
vrayement c'est vn monde
que de voir tout ceci.

A. Maisne voulōs nous pas entrer
pour regarder la ville
à nostre aise?

B. Guy dea , quand il vous plaira;
mais il faut que je me repose
premierement vn peu.

A. Aussi ferons nous
voyla la maison de mon pere
tout joignant aux bouleuers,
& fossées de la ville,
entrions y.

B. Entrez,s'il vous plait,
je vous suiuray.



Den Autheur totten discipulen
van t'inhouden deser lester
tsamen-sprekinghe.

Aenghesien dat wy moede ende mat sijn van reyzen, daer en is ghenen beteren raet(naer mijn duncken) dan dat wy ons in de keucken maken, ende besien oft de spijse haest reede ende gecooct sijn sal voor t'middach-mael. In dese tsamen-sprekinghe suldi leeren noemen den meestendeel van t'keucken-gewan. Voorts so suldy die keucken sien roocken, sieden, fryten ende braden: ende indien ghy de patientie hebben wilt tot dat al veerdich sy, ghy sullet soo goet hebben als wy.

De seste tsamen-sprekinge van
theucken-ghetuych.

A. Margriete, B. Baetken, C. Toninken, D. Lisken,
dander maerte.

Mect v wt der keucken
oft ic salder v wel wt-
diue met deser sweepē

B. Ic bid v/ laet my eerst
daer in comen zyn.

A. Vercrect/segge ic v.
in v schole.

Gaet ende leert het ghene/
dat v meesterisse v
beuolen heeft.

C. De meesterisse heeft ons
beuolen hier te comen.

B. My hebbu v wat
te seggen.

A. Wien hebby wat

L'Autheur aux Disciples de L'Argument de ce sixieme
Colloque.

Puis que nous sommes las & recruz du chemin, il n'y a meilleur remede, (à mon aduis) que de nous retirer en la cuisine, & regarder, si la viande, sera tantost prestre & cuite pour le disner. En ce Colloque vous apprendrez à nommer la plus grande partie des vtenstiles d'une cuisine. D'avantage, Vous verrez fumer la cuisine bottillir, fricasser & rostir, & si vous pourrez avoir la patience, jusques à ce que le tout soit appresté, Vous disnerez de mesme que nous.

Dialogue sixieme des vtenstiles
de la cuisine.

A. Margriete, B. Beatrix, C. Antoinette, D. Isabeau l'autre
seruante.

SOrtez de la cuisine,
sou je vous en chassera bie,
de celeste escourgee.

B. Ie vous prie, que i'y entre
premierement.

A. Retirez vous sous dis-je
en vostre escole.

Allez & apprenez
ce que vostre maitresse vous
à commandé.

C. La maitresse nous à commandé
de venir icy.

B. Nous auons quelque chose
à vous dire.

A. A qui avez vous à dire
quelque

te legghen?

C. Margriete,
ende lischen de cuecken
maerte ooc.

A. Ben ic niet de cuecken
maerte?

Wat duncter v af?

C. Jaghp/maer wp moeten ooc
die aenspreken die onser
meesterssen cockinne is.

A. Lischen comt hier.

B. Maer doet ons de kuecken
deure open/
ende laet ons inne.

A. Lischen siet hier
Baetken en Tonijnen
die willen v sprekken.

D. Wat wildp leggen
Tonijnen:

C. Doet ons de deure open/
dan sullen wp v leggen
wat ons de meestersse
beuolen heeft.

D. Ja/maer ghp en wilt ons
nummermeer helpen
inde keucken/
als daer iet te doenre is.

B. Wp sullen ommers lischen
op een andermael sullen wp
v helpenworsten maken/
ende de beulingen vuilen.

C. Je sal v helpen water putten
v tonne geheel vol.

A. Nu wel dan coint inne.

B. Margriete ende ghp lischen
desen moighen
alsoo onse meestersse
Barbelen en Janneken beua/
voor haer te gaen halen
een seker couffoir/

quelque chose?

C. A vous Marguerite,
& aussi à Isabeau
la cuisinierre.

A. Ne suis je pas la
Cuisiniere moy?

Que vous en semble? (aussi
C. Ouy bien, mais il nous faut
parler à celle, qui fait la cuisine
à nostre Maitresse.

A. Isabeau venez ça.

B. Mais ouurez nous
l'huis de la cuisine,
& faites nous entrer.

B. Isabeau, voicy
Beatrix & Antoinette,
qui veulent parler à vous.

D. Que voulez vous dire
Antoinette?

C. Ouurez nous ja porte,
puis nous vous dirons,
ce que la Maitresse
nous a commandé.

D. Ouy bien, mais vous ne nous
voulez jamais aider
en la cuisine, quand il
y a quelque chose à faire.

B. Si ferons Isabeau
yne autres-fois nous vous
aiderons à faire des saucisses,
& à remplir les boudins.

C. Moy, je vous aideray à puiser
& tirer de l'eau vostre tōne au tout,

A. Orsus entrez doncquez. (plein

B. Marguerite & Isabeau
ce jourd'huy matin
ainsi que la maitresse
commandoit à Berbe & à Leanc
d'aller querir pour elle
certaine chaufferette,

G 2 & quelque

DIALOGUE SIXIEME.

ende noch wat anders/
van t'keucken ghewan.
Eick van hun bracht
wat verheerts/ so dat ons
Meesterisse toonich sijnde
heeft ons beydē last gegeuen
v te comen leggen/
dat ghy onder v beyden
so veel woudt doen
ons in Duytsch te noemene
alle de voornaemste ghreedts
die in de keuckene is/ (chap
ende gebruycet wordt/
ende dan salle de Meesterisse
ons in Fransoys noemen.
A. Gebreekt v anders niet?
Gaet wech van hier/
wp hebben wel wat anders
te doene mi ter tijt.
C. Och Margriete
wp biddent v vriendelijck/
en ooc indient ghy niet en doet
die Meesterisse sal grā worden
op v lieden.
D. Maer laet ons een weynich
hoore/wat ghi ons belouē sult
voor een vergeldinghe
van desen dienst?
B. Ick sal v de ketelen schuerē.
Ick sal v schier
die schotelen wasschen/
ende salle alleene drooghen.
C. Ende ick sal v gaen halen
dien hoeck vol mutsaerts/
en diē anderē vol groothouts/
gerlouen houts/en spaenderē.
Ick sal v vā onsen sold biengē
dit coffer vol colen/
ende dat ander vol toruen.

& quelque autre chose,
des vtensiles de la Cuisine:
chascune d'elles apportoit
chose contraire, tellement que
la Maitresse estant courroucée
a donné cōmission à nous deux
de vous venir dire
que vous deux vousissiez
prendre la peine,
de nous nommer en Aleman
touts les principaux meubles
qui sont & s'usent
dans la cuisine,
& alors la Maitresse nous les
nommera en François. (faut?

- A.** N'est ce autre chose q u'il vous
Allez vous en d'icy,
Nous auons bien autre chose
à faire pour le present.
C. Eh, Marguerite
nous vous en priōs htumblemet
& aussi, si vous ne le faites
la Maitresse sera courroucée
contre vous autres.
D. Mais oyons vn peu.
ce que vous nous promettrez
pour recompense
de ce seruice?
B. Moy je vous escureray ces chau
Ie vous laueray (drōns la.
tantost les plats,
& les essuyeray toute seule.
C. Et moy je vous iray querir ce
coin tout plein de fagots, & cest
autreplein de gros bois, du bois
fendu & des esclats. (grenier
Ie vous apporteray de nostre
ce coffre plein de charbons,
& c'est autre plein de mottes.
B. Escoutez

- G.** Hoorit doch lischen/
als ghy broot bact/
ick sal u t' deech helpē kneden
int backhups/d' broot opmakē
ende dat inden ouen steken.
- C.** Ick sal den ouen heeten/
ICK sal u t' vier ontsteken
met rijskeus/ende stroo
Sal ick wel doen bernen/
ende als ghy braden sult/
sco sal ick den spit wenden.
- G.** Margriete ick sal u
de keucken heiten/
de stoue/ende de camier.
Ende saterdage toecomende
sal ickse schueren/
ende sal sant stroopen
ouer den vloer.
- A.** Ghy belooft ons veel wōders
ende gelijckmē in een gemeyn
spreekwoort sept:
Gouden bergen.
- D.** Te weten oock/
oft zp ons alle bep de
hun beloftien houden sullen?
- B. C.** Ja wp/dat belouen wp v/
ende ist noodich/
wp sullen u met eede bevesti-
- A.** Wat dunct u lischen/ (gen.
sullen wylse gheloouen?)
- D.** Laetet ons eens proeven/
Hecht hun ghy/ al het
tennewerck/ en t' coperwerck/
Ik sal hun t' vserewerc noemē/
ende t' houtwerck.
- B.** Willen wp dan beginnen?
- A.** Ja als ghy wilt.
Ten eersten/
Genētwinich groote schotelē
- B.** Escoutez Isabeau,
Quand vous cuirez du pain,
je vous aideray à pestrir la pâste
au fournil: à former les pains,
& à les mettre au four.
- C.** Moy je chauferay le four,
je vous attiseray le feu,(l'estain
aucques des coupeaux, & de
le feray bien bruster & ardre,
& quand vous rostirez,
je tourneray la broche.
- B.** Marguerite, je vous
balieray la cuisine,
le poalle & la chambre,
Et samedy qui vient
je l'e scureray,
& ietteray du sablon,
pardessus le paué. (merueilles,
- A.** Vous nous promettez móts &
(& comm'on dit
en commun Prouerbe)
des Montaignes d'or.
- D.** A sauoir aussi,
si toutes deûx nous
tiendront leur promesse?
- B. C.** Ouy, nous vous promettions
& si besoin est, nous (cela,
le vous cōfermerōs par sermēt.
- A.** Que vous semble Isabeau,
Les croirons nous?
- D.** Essayons le vnefois,
vous dites leur tout
l'estain & le cuiure,
Moy je leur nōmeray le ferre-
& les vtensiles de bois. (ment,
- B.** Voulōs nous cōmēcer d'ques?
- A.** Ouy, quand vous voudrez.
Premierement,
Vingt & vn plats grands

G 3 d'estan

DIALOGUE SIXIEME.

- van Engels te metter roosen/
vys en twintich
middelbaere plateelen/
en vierendertich cleyn scotelē/
hebdy dat geschreuen?
- C. Ja ic Margriete/terstont.
- A. Twelf saussierkens/
twee dozynen commekens
met ooren/vier dozynen
ronde teliooren/
ende een dozynē viercante.
- C. Dat heb ic al.
- D. Ghy Baerken ter wplen
dat ghy niet en doet/
blaest dat vier/
ende maect dat die pot siede.
- B. Wildp dat ic cleyn hout
daer onder steke?
- C. Margriete seght voort.
- A. Schrijft daū
een haime van Antwerpschen
temie vāu een gelte/
ene van eenen pot/
twee van een pinte/
ende dyp van een vperken/
vier bierpotten/
ēē tēnē becken en dē waterpot.
- D. Baerken capt ons een wep-
nich dit crupt heel cleyne.
- B. Wel lisken.
- C. Dat heb ic al Margriete.
- A. Een dosijne tēnen kādelaers
vier dosijnen tēnen lepels/
twee croesens vā Engels-tēne
ende vier flesschen.
- C. Tsal haest geschreuen zīn.
- A. Vier sout-vaten/
twee groote/en twee cleyne/
ende twee tenter potten.
- C. Is dat al?

- d'estain d'Angleterre à la rose,
vingt & cinq plats
de moyenne grandeur,
& trente quatre petits plats,
anez vous escrit cela?
- C. Ouy Marguerite,incontinent;
- A. Douze sausserons,
deuz douzaines d'escuelles
oreillées, quatre douzaines de
trenchoirs ronds,
& yne douzaine de quarrez.
- C. I'ay tout cela.
- D. Vous Beatrix,cependant
que vous ne faites rien,
soufflez ce feu là,
& faites que ce pot bouille.
- B. Voulez vous que j'y mette
du menu bois?
- C. Marguerite,passez outre.
- A. Escriuez doncques,
vn pot d'estain d'Anuers,
d'un lot,
vn d'un pot,
deux d'une pinte,
& trois de demie pinte,
quatre pots à ceruoise,
vn bassin d'estain & l'aiguiere.
- D. Beatrix hachez vn peu
ces herbes cy bien menuës.
- B. Bien Isabeau.
- C. I'ay tout cela Marguerite.
- A. Vne douzaine de chandeliers
d'estain, quatre douzaines de
cueiliers,deuxgobelets d'estain
d' Angleterre,& quatre flacons.
- C. Cesera tantost escrit.
- A. Quatre salières,
deux grandes,& deux petites,
& deux pots à verser du vin.
- C. Est cela tout?

Non pas

- A.** Keent noch niet/
ses tennen pispotten van heur/
twee cleyn bexkens/
ende vier gegaette teliooreu.
Maer hoe ist mogelijc
dat ghp dat al alreede
geschreuen hebt?
- C.** Ic en schryue maer de name/
ic en hebbe met' geraet niet te
A. Waer toe breec ic (voene.
dan mijn hoot v de selue te
noemen bp ghetale?
- C.** Tis euen leens Margriete/
segh't voorts.
- A.** Nu wel aen dan aen törper/
dyp groote ketelen/
twee middelmatige/est 6. cleyn
- D.** Baethen siedp niet/
dat dien pot te seere ziedt?
T'vet sal al int vier loopen.
- B.** Ic sal t'deuxp afnemen/
ic salder wel in voorzien/
en socht niet/
wil ic t'vleesch schijpmen?
- D.** Ja-ghp/ia-ghp.
- C.** Margriete dits ooc geschreue
- A.** Eenen viercanten ketele/
om hespen in te sieden/een
stramvn/twee copere pānekē
eenē mortier met sijnē stampē
ēr vier-panne/est etē bedtpāne.
- C.** Ghy haest v te seere/bept een
litsken op dat ic niet ouer en
- A.** Nu wel aē dan/hebdp al (sla.
ghedaen/ eenē coperen eetmer/
ses poeschelen/
ende twelf metalē handelaers.
- C.** Segh't voorts.
- A.** Een becken metten lampette/
dyp latoenen lepels.

- A.** Non pas encore,
six pots de chambre de pottin,
deux petits bassins,
& quatre trenchoirs pertuiséa.
Mais cōment est il possible?
que vous ayes des-ja
escriit tout cela?
- C.** Je n'escry que les noms,
je n'ay que faire du nombre.
- A.** A quel propos me romis-je
donques la teste de les vous
nōmer en dechiffrat par nōbre?
- C.** C'est tout vn Marguerite,
passez outre.
- A.** Orsus donques au cuiure,
trois grands chaudrons,
deux moyens, & 6. petits.
- D.** Beatrix ne voyez vous pas
que ce pot boult trop fort?
la graisse coulera tout au feu.
- B.** I'osteray le couuercle,
j'y remedieray bien
ne vous souciez.
voulez vous que j'escume la
- D.** Ouy,ouy. (chair?)
- C.** Il est escrit aussi Marguerite.
- A.** Vn chauderon quarré,
à cuire iambons,vne estamine,
deux paellons d'arain,
vn mortier,auecques son pilon,
vne chaferette, & vne bassinoir
- C.** Vous vous hastez trop, attédez
vn peu, à fin q̄ je n'omette rien.
- A.** Orsus doncques, auez vous
tout fait,vn seau de cuiure
six couuercles
& douze chandeliers de cuiure.
- C.** Dites auant.
- A.** Vn bassin auecques l'esguiere,
trois cœilliers de leton.
& deux

- ende twee coperen potten
met dyp pickels van binuen
vertent.
- D. Baetken/ ghp vergheet
vier te maken/ lievp niet/
dat t' vier byna wt is?
- C. Is dat al Margriete?
- M. Neent noch niet/
twee roode coperēvischspanē/
vijf lardeer priemen/
ende twee brant-psers
van ghelen copere.
- C. Dat heb ich al Margriete.
- M. Twee cleyn eerdē pannen
Nu is ons werck ghedaen.
- C. Men moet lisken roepen/
op dat zp my dpser-werck
noeme/ende t' houtwerck.
- M. Hau lisken/comt hier/
Ende ghp Baetken/
scrijt het psr-werck
ende al dander.
- M. Ick bens te vreden.
Gaet Tonijntken/
Het v daer inden hoeck vanden
heerde/est mermt v te wple.
Nu wel aen liskem/
begint alst v belieft.
- D. Schrijft dan
dyp hangelen/met een latte/
ses speten/dyp groote/
ē middelbaer/est twee cleyne
ende dyp braet-pannen.
- B. Och hoe ras spreect ghp/
Mevndp dat mijnen penne
vleugelē heeft om te vliegen?
- D. Nu wel dan/ic salt een
wernich lang-samer legghen/
op dat ghp my te beter
- & deux pots de culure
à trois pieds estainnez
pardedans.
- D. Beatrix, vous obliés
à faire du feu, ne voyes vo^o pas,
que le feu est quasi tout estaint?
- C. Est cela tout Marguerite?
- A. Non pas encore.
2. escumoirs de cuire rouge,
cinq lardriers,
& deux laudiers
de cuire jaune.
- C. I'ay tout cela Marguerite.
- A. Deux petits paellons d'airain,
voylā nostrebesongneacheuée.
- C. Il faut appeler Isabeau,
à fin qu'elle me nomme la
ferraille, & les vtéſiles de bois.
- A. Hola Isabeau, venez ça,
& vous Beatrix,
escriuez le ferrement,
& le reste.
- B. Je le veüil bien.
Allez Anthoinette,
Assisez vous la au coin du
fouyer, & chauffez vous cepen-
Orsus Isabeau, (dant.
vous cōmencerez quand il vous
- D. Escriuez doncques (plaira.
trois cremillées, avecques vne
6. broches, trois grādes, (latte,
vne moyenne, & deux petites,
& trois lichefrites.
- B. Oh que vous parlez vistement,
Pensez vous que ma plume
ait des ailes pour voler?
- D. Orsa, doncques je le diray
vn peu plus lentement,
à fin que vous m'entendiez
cant

verstaen meucht.

B. Vaert voort dau.

D. Eeneu copereu pot/

ende eenen anderen grooten

psereu pot van binnē vertent/

twee pseren brandpsers/

dyp roosters/

ende acht pseren decsels.

B. Dats te veel op een mael.

ic sal d'een deur dāder vergetē.

D. Ghy en sijt maer

een brodtstere/

hoe/suldī dat niet comēscrue?

A. Tonijnken schelt

een wepich de appelen/

ende de pepren/

ende snijtse in vieren.

C. Wel Margriete.

B. Nu heb ic al lishken.

D. Twee tangen

ende een schippe/

twee frvt-pannen/

dyp keersluitters/

twee eemers/

ende twee wafel-psers.

B. Al propelyc/belienet v.

D. Je en sondē niet langhsamer
conuen lesen/dwint my.

B. Is dit al?

D. Neent/neent/schrijft noch
eenen treft/et een scherfines.

B. Je hebt alreede lishken.

D. Dats wonder. (comen)

B. Laet ons dan totte houtwerc

Hier hebby een schapitape/

een buffet ende een coffer.

Vaer staet een bancke/

dits een scherme-hitte/

les cupp-stoelen/

tant mieux.

B. Passez outre doncques.

D. Vne marmite,

& vn autre grand pot de fer,

estainné pardedans,

deux landiers ou chenets de fer

trois grils,

& huit couereles de fer.

B. C'est trop à vn coup cela.

j'oublieray l'un pour l'autre.

D. Vous n'estes

qu'une broüillarde.

commēt, ne sauriez vous escrire

A. Anthoinette pelez (celas)

vn peu ces pommes,

& ces poirtes là,

& les taillez en quartiers.

C. Bien Marguerite.

B. Orsus, ie l'ay tout Isabeau.

D. Deux tenailles,

& vne paelle,

deux paelles à frire,

trois mouchettes,

deux seaux,

& deux gauffriers.

B. Tout doucemēt, s'il vous plait.

D. Je ne sauroy lire plus lentemēt
à mon aduis.

B. Est-ce tout ceci?

D. Non, non, escriuez encore,
vn trepied, & vn hachoir.

B. Je l'ay desia Isabeau.

D. C'est merueilles cela.

B. Venons doncques au bois,

voicy vne armoire,

vn buffet, & vn coffre,

Voy la vn banc,

voicy vne escrinaire,

six chaires à demirond,

H trois

DIALOGUE SEPTIEME.

- dyp lepustoelen/
 vijf ander mans stoelen/
 ende ses vrouwen stoelen/
 twaelf schabellen
 ende 24. voet-banchens.
B. Hola Iskē/toeft eē weinich.
A. Tonijukē stoect dat vier oppeten doet niet dan roocken/
 neemt dan den besseln/
 ende heirt de keuchene/
 ofte neemt dese frpt.-panne/
 ende frijt ons dees penusseu.
D. Hebdp dat al Baethen?
B. Neen ic noch niet / terstout.
D. En hoe gaedy so luyelijc
 te werche/ wildp
 dat ic voorts vare?
B. Ja ic/ alst u belieft.
 Een wint schutsel/
 eenen blaesbalc/ twee cuppen/
 dyp cleyn tobbekens/
 ende ses honten schotelen.
B. Dat heb ic al/vaert voort/
D. Des dosnnen houre telioren/
 eē dozyne roode geschilderde /
 twee dosijnen cleyne telioren/
 twee broorkoruen en eē māde.
B. Al soekens Isken/
A. Tonijken weynt
 een weynicht gebræet/
 op dattet niet en verbiande.
C. Wel Margriete.
D. Schrijft voort Baethen/
 ic en sal u voorts aen
 niet meer verhaesten.
B. Vaert voort alst u belieft.
D. Eenen keerscorf/
 twee lanternen/ een wage/
 ende twee tafel-ringen.
- trois chaires appuiresses, (mès,
 5. autres chaires à usage d'hom-
 & six chaises à usage de femmes
 douze escabeaux,
 & 24.marchepieds.
B. Hola Isabeau, arrestez vn peu.
A. Anthoinette attises vn peu ce
 il ne fait que fumer, (feu,
 & puis prenez le balay,
 & nettoyez la cuisine,
 ou prenez ceste paelle à frire,
 & fricassez nous ces tripes.
D. Auez vous tout cela Beatrix?
B. Non pas encore tantost.
D. Eh que vous allez lassement
 en besoingne, voulez vous
 que je passe outre.
B. Ouy,quand il vous plaira,
 vn escran ,
 vn soufflet,deux cuues,
 trois cuuiers,
 & six plats de bois.
B. I'aytout cela,passez outre (bois
D. Six douzaines de tailloirs de
 vne douzaine depeintes rouges
 2.douzaines de petites assiettes
 deux paniers,& vne corbeille.
B. Tout bellement Isabeau,
A. Antoinette tournez
 vn peu le rosty,
 à fin qu'il ne se brusle.
C. Bien Marguerite.
D. Escriuez avant Beatrix,
 je ne vous hasteray
 plus d'oresnauant. (plaira.
B. Passez outre, quand il vous
D. Vn cophin,
 deux lanternes,vne balance,
 & deux annelets.

Voulez

- D**it ooc dees schoteldoechē/
dees eerden paunekens/
ende porrekens schryuen?
- B.** Neen ick seker.
- D.** Ghy hebt dan al ghedaen/
ten zp dat ghy scriven wilt
de fleschen/ gelasen/
ende silueren schalen.
- B.** Neen ick/neen ick/
Antoinette laet ons op onse
schole gaen/
op dat de meesterse niet en
- C.** Laet ons gaen/ (bijue.
ick sal v geselthap houden.
- Voulez vous aussi écrire ces la-
ces turpins, (uettes,
& ces pots de terre?**
- B.** Non certes.
- D.** Vous avez tout fait donques,
si ce n'est que vous voulez écrire
ces phioles, verres,
& tasses d'argent.
- B.** Non, non,
Antoinette allons & nous
retirons sur l'Escole,
à fin que la maîtresse ne tence.
- C.** Allons,
je vous feray compagnie.



Den Autheur totten Discipulen
van t'inhouden deser leuender
t'samen-sprekinghe.

Naedemael dat ghy inde keuken gheweest sijt, ende hebt gesien en gehoort watter bereyt is voor t'noenmael, soe suldy ons gheselschap houden indiet v goet dunct, ende ghy sult met ons t'noenmael houden, op in dien ghy de pacientie nemen wilt met ons cleyn scholiers maeltijt, (gelijck met goeden rechte alle eerlijcke ende deuchdelijcke Discipulen behooren te doene) want om v de waerheit te seggen van te vooren: Ghy sulter wel hooré spreken, en couten van veelderley spysen ende dranken: Maer ghi sult veel eer versact worden daerafte hooren spreken, dan van het proeuen oft t'smaken des costs ende dranck.

L'Autheur aux disciples de l'argu-
ment de ce septième
Dialogue.

Puis que vous avez esté dans la cuisine
& avez veu & ouy, ce qu'il y a appresté
pour le dîner, vous nous tiendrez com-
paingnie, si bon vous semble, & disne-
rez avecques nous: au moins si vous vou-
lez prendre la patience, de nostre petit
repas scolaistique (ainsi comme à bon
droit, tous honnetz & vertueux
Ecoliers doivent faire) car pour vous
dire la vérité avant le coup, vous y or-
rez bien discourir & deuiser de plu-
sieurs sortes de viandes, & bruyages.
Mais vous serez pluost saoulez d'en
ouyr parler, que du gouster ou iaster de
la diuersité d'icelles.

H 2. Dialogue

DIALOGUE SEPTIEME.

15 Henende l'samen-sprekinge/
van den Schoelieren
noen-maelstijt.

A. Frans, B. Anthonis.

21. **A.** Anthonis wat dinct v
van onser ordinacie/
ende van ons noemael?
sijn wyp niet ghedient
gelyck Vorsten en Princen?
B. Voorwaer iuwe ordonacie
is wel gheordonneert
ende ghy wordt ghedient/
niet alleene (soo wyp dinct)
gelyck Princen/
maer gelyck Coninghen/
nochtans daer is een dingey/
daer ich my seer
af verwondere.

A. Waer af is dat? Anthonis?
legget ons ic biddet v.

B. Dat is dat ic sie/
dat alle dinck so wel/
ende so heerlick beschikt wort
ende dat nochtans
de gerechte niet en accorderē
met iuver kraepe ordonacie.

A. Hoe soo?

B. Ghyliden hebt ten eersten
den tafel kuecht/
die t'water gheeft
om de handen te wasschen/
ende de dweele in eenen wege
om die te droogen.

A. Maer int even ic bewinde
dat wyp so magerlijck
gedient worden
met cost ende dranch/
dat wyp ons vingeren
niet seer duply maken/

15 Dialogue septieme d'un
disper scholastique.

A. François, B. Anthoine.

A. Anthoine que vous semble
de nostre ordonnance,
& de nostre disper?
Ne sommes nous pas seruiz
en Princes?

B. Vraiment vostre ordonacie
est bien ordonnée,
& vous êtes seruiz,
non pas seulement (à mon aduis)
comme Princes
mais comme Roys,
toutesfois vne chose y a'il
d'ont je m'esmer-
ueille fort.

A. Dequoy est cela, Anthoine?
dites le nous, je vous prie.

B. C'est que je voy,
que le tout est si bien,
& si magnifiquement ordonné,
& que neantmoins,
les mets n'accordent point
aucques vostre belle ordon-

A. Comment cela? (nance.)

B. Vous avez premierement
le valet de table,
qui baille à lauer
les mains,
& la toüaille quant & quant
pour essuyer.

Mais en disnant je trouue,
que nous sommes
si maigrement seruiz,
de viandes & bruuages,
que nous ne souillons
gueres noz doigts,
noz mains,

dus handen/noch ons kroeser
noch gelasen met vey/
oft merch.

A. Wat volcht dan daer wt?
B. Ghy hebt uwē coek/
ende nochtans en sie icker
niet veel potten aenden heert/
om de spijse te coken/
en nauwelijc en isser gebradē/
ofte ghesoden.
Ic lie uwē hofmeester comen/
met grooten state/
met syn dienaers/
ende sijnen slepp/
maer sy en brengen
niet veel schotelē op de tafel/
ende al ist dat zver
somm ghebreughen/
sy sijn soo weynich
gheladen met coste/
datter nauwe niet in en is.

A. Verwondert ghy v
daer af soo leer?

B. Houd ick niet?
t'is een dingen om te lachen/
datter soo veel dienaers zijn/
om soo cleynen zake/
Want waerom moetmen
soo veel gerichts maken/
om so cleynen dinghen?

A. Nochtans moetmen
eenen helder-weerde hebben
eenē spijssmeester/hofmeester/
voorsnijder/schrycker/
coek/dienagers/maerten
camenieren/schommelhoken/
ende meer ander om een
huisgezin wel te regeren,

B. Dat bekenne ick wel/

noz mains, ni norz gob elcts
ou verres de graisse,
ni de moelle.

A. Que s'ensuit il pourtant.
B. Vous avez voistre cuisinier.
& toutes-fois, je n'y voy
gueres de pots au fouyer,
pour cuire les viandes,
& à grand peine y a il du rosty,
ou boutilly.
Ievoy venir voistre maître d'ho-
en grand pompe, (tel
aucques ses seruiteurs,
& sa suite,
mais ils n'apportent
gueres de plats sur table:
& encore
qu'ils en apportent
ils sont si peu chargez
de viandes,
quil n'y-a quasi rien dedans.

A. Vous esmerueillez vous
tant de cela?

B. Ne feroy-je point?
C'est vne chose pour rire,
qu'il y a tant d'officiers,
pour si peu d'affaires,
car à quel propos faire
tant de l'embesongne,
pour si peu de chose?

A. Toutes fois il faut auoir
vn bouteillier,
vn despensier, maître d'hostel,
escuyer trenchant, eschanson,
cuisiner, seruiteurs, seruantes,
chambrieres, souillons,
& plusieurs autres, pour
bien gouernner vne famille.

B. Ie confesse bien cela,

H 3 mais

DIALOGUE SEPTIEME.

maer wwen bouteillier
en heeft anders niet te doene/
dan een weynich wijs
te bewaren/
ende cleyn bier te tappen.

A. Hoe sout ghijt dan
ordonneren willen/
oft ghy de meester waert?

B. Je sal v leggen/
in mijns vaders hups/
daer sijn luttel dienaers/
ende maerten/
nochtans houdtmen daer
beter tafel dan hier/
ende mē brengter op den disch
veel meer gherichten/
dan men hier doet.

A. Vertelt ons dan een weynich
vande ordeninge diemen in
ws vaders-hups houdt.

B. Mijn vader die niet vanden
rijcksten edelmans en is/
van dien quartiere/
heeft dyp dienaers/
ende twee maerten/ (re/
mijn moed heeft een caimenie/
die t siluer-werk bewaert.

A. Ende daer naer? (coek/

B. Den eerste dienaer dient tot
den anderen tot bouteillier/
oft helder-waerder/
die twee helders te bewaren
den eenen vol van (heeft/
allerley wpen/
Als witten rynschen wpn/
rooden wpn/est bleecken wpn/
den anderen vol biers/
doppel ende slecht.
den derden knecht

mais vostre bouteillier
n'a autre chose à faire,
qu'à garder
vn peu de vin,
& à tirer de la petite ceruoise.

A. Comment le voudriez vous
ordonner donques,
si vous estiez le maître?

B. Je vous diray,
au logis de mon pere
il y-a bien peu de seruiteurs,
& seruantes,
toutes-fois y tient on meilleure
table qu'icy,
& y apporte lon sur table
beaucoup plus de mets,
que non pas icy.

A. Racótez nous vn peu donques
de l'ordre que lon tient
au logis de vostre pere.

B. Mon pere qui n'est point
des plus riches gentils hommes
de ce quartier là
a trois seruiteurs,
& deux seruantes,
ma mere a vne chambrière,
qui garde le buffet.

A. Est puis apres. (cuisinier,

B. Le premier seruiteur sert de
l'autre de bouteillier,
ou sommeillier,
qui a la charge de deux caues,
l'une pleine de vins
de toutes sortes,
comme vin de Rhin blanc,
de vin rouge, & de vin paillet,
l'autre pleine de bieres,
double & simple.
le troisième seruiteur

sert à la

bient ter tafelen/ (te schencken)/
om die te decken / om drincken
op ende af uemen/
ende al watter aen cleeft.

A. Maer en houden wy niet de
selue ordene in onse schole?

B. Maer hoort toe/belieuet v.

A. Vaert voort dan ic hooire toe.

B. Ich hebbē v gheslept
datter twee maerten sijn/
d'ēē is eē cockersle oft cockinne
om te helpen coken/
de ander is hofmeesterle/
ende gaet ter mercet/
ten vleeschupse/ter vischmeret/
ende elders.

A. Ende ws moeders cameniere
waer toe dient zp?

B. Hy dient om te bewaren
t'gulden ende t'silueren-werck/
die schalen ende croesens/
om de gelasen schoon te makē/
en daer naer diēt zp mijnen moed.
want sinorigens als mijnen
moeder opstaet vanden bedde/
van maect haer de camenier
de cleederen schoon/ die zp
dē voorledē dach gedragē heeft
ende comt haer vragen
wat zp voor cleederē dien dach
begeert aen te doen/
daer naer cladt zp haer schoenē
haer pātoffelen/ haer coussens/
brengt haer haer halsdoecken/
ende voor-moukens/
ende veel ander dinghen/
die ic niet al ghenoemē en can/
daer naer maect zp de hedden/
ende keert de camers.

sert à la table,
pour la courrir, pour verser à
leuer & oster, (boire,
& tout ce qui en depend.

A. Mais ne tenons nous pas le
mesme ordre ici en nostre escole

B. Mais escoutez,s'il vous plait.

A. Paracheuez donques,je vous

B. Je vous ay dit, (escoute,
qu'il y a deux seruantes,
l'une sert de cuisinière,
aidant à faire la cuisine,
l'autre de maistresse d'hostel,
& s'en va au marché,
à la boucherie, poissonnerie,
& autre-part.

A. Et la châbriere de vostre mere,
de quoy sert elle?

B. Elle sert à garder
la vaisselle d'or & d'argent,
les coupes, tasses, & gobelets,
à nettoyer les verres,
Et puis elle sert à ma mere,
car le matin, quand ma
mere se leue du lit,
alors la chambrière luy nettoye
ses habilements, qu'elle
à porté le jour de devant,
& luy vient demander
quels vestemens luy plait
de vestir ce jour là,
puis luy descroitte ses souliers,
ses pantoufles, ses chausses,
luy apporte ses collierettes,
& manchettes,
& plusieurs autres choses,
que je ne sauroy toutes nōmer,
apres tout cela, elle accoustre
& batie les chambres, (les lits,
& puis

DIALOGUE SEPTIEME.

ende daer naer/
als mijn moeder wtgaet/
zo gaet zp met haer ter kerckē
ende elders.

A Ende wie is die (dereu:
digt beuel heeft ouer de hui:

B Daer en sijn geen kinderen
in ons hups.

A Waer sijne dan alle?

B Alle de cleyn kinderen
worden gesonden
op eenigh dorp/
om die daer op te brengene
by eenige voestersse/
Meyndp dat mijn moeder
soude willen de quellinge
hebben/ofte so veel moevte
om die thys (doen/
op te coesteren/
ofte hun de memme
te supgen geneu/
Kummerneer mijn vriendt/
mijn vader en mach
ooc t'gelschrep niet hooren/
ende t'gecrypt vande
cleyne kinderen/
ende daerom doetmen
elders opvoeden
buitens hups.

A Haet dat varen/
ende veruolcht v proposst.

B So haest dan als mijn vader
in sijn cauer comt om t'eten/
dit is t'gene dat hy levt/
hau knecht/ Gheeft water
om de handen te wasschen/
Hau jongen/ofte pagie/
den handt-doec om te drogen.
Mijn vrouw/mijn lief/

& puis,
quand ma mere sorte
elle l'accompagne à l'Eglise,
& autre-part.

A Et qui est celle,
qui à la charge des enfants?

B Il n'y a point d'enfants
en nostre maison.

A Ousont ils doncques tous?

B Touts les petits enfants
sont enuoyez,
en quelque village,
pour les esleuer par le moyen
de certaine nourrice.

Pensez vous que ma mere
voudroit auoir la fascherie,
ou prendre tant de peine,
que de les nourrir
chez soy,
ou leur donner mamincle
à téter?

Iamais mon amy,
mon pere ne peut
aussi endurer les crieries,
& braitements
des petits enfants,
& pourtant on les fait
esleuer autre part,
hors de la maison.

A Passons ecta,
& poursuivez vostre propos.

B Incontinent doncques que mon
pere entre en sa chambre pour
voy-là ce qu'il dict, (dîner,
hola valet, Bailez ça de l'eau,
à laver les mains,
ça garçon, ou page,
la touaille pour esluyer.
Ma femme, m'amie,

assisez

Hidt hys by my.

brengt daer eenen stoel
voor myne vrouwe/
ende een voet-banccket.

Ghy Tanneken waer ic
mijns vrouwē fluweelē cussen?
dit behoorde al veerdich te sijue
eer ghy ons
sude camen doet comen/
oft eer ghy ons ter tafel
roepen sout.

Ghy scencht wijn inde ghlasen/
spoeltse eerst.

Scenckt bier inde potten/
ist ghedaen?

Gaet seght den coek/
dat hy ons d'eerste
gerechte brenghe.

A. Bediet ons een luttel
watter is d'eerste gerechte?

B. Ick meynde d'eerste gerechte
verswegen te hebben/
om dat nauwe de pijnē
weert en is
daer af te spreken.

A. Neen/neen/ghy moet ons al
oidentlick vertellen.

B. Nu wel aen dan/
ick salt u leggen/
naerdien dat u alsoo bestest.

Hoort toe/

D'eerste gerechte/
(al en waerder maer ee edelman
die by myn vader quame eten)
ende veruolgens
alle dander dype gerechten/
sijn ten minste altijt van thien/
oft twaelf schotelien/
sonder de lausierkens/

Assisez vous icy aupres de moy.

Apportez la vne chaire
pour vostre maîtresse,
& vn marche-pied.

Toij Aune, ou est
le coussin de veloux de madame
Tout ceci deuroit estre preïst
deuant que nous
faire entrer dans la chambre,
ou que nous appeller
au disner,

Toij versez du vin dans les verres
rinsez les premierement,
Versez de la biere dans les pots.
est ce fait?

Va t'en dire au cuisinier,
qu'il nous apporte
le premier mets.

A. Dechiffrez nous vn peu
que c'est que le premier mets?

B. Le cuidoy passter
le premier mets en silence,
pource qu'il ne vaut
quasi la peine
d'en parler.

A. Non, non, il faut que vous nous
racontiez le tout par ordre.

B. Orsus donques,
je le vous diray,
puis qu'ainsi il vous plait.
Escoutez.

Le premier mets, (homme,
(encore qu'il n'y eust qu'un gétîl-
qui vint disner chez mon pere)
& consequemment,
aux autres trois mets,
y a tous-jours pour le moins dix,
ou douze plats,
sans les lauslerons,

I à sauoir,

DIALOGUE SEPTIEME.

te weten/mostaert/
 alijn/cappers/ (troenen)/
 olijen/oraue appelen/ofte ctz
 ende dierghelycke dinghen/
 ende ten eersten/
 een groote schotel int midden/
 met allerley gesouten vleesch/
 gesprent ende gherooc/
 als ossen tonghen/
 Verckens hoofden/
 ende gesoden ossen vleesch/
 ofte Westphaelse hammen/
 gherooc ghelycken vleesch/
 ende aen beyde syden rontsom
 van dese groote schooteli
 sijn gefrijtce pissen met aiwyn
 ende peper daer oppe/
 daerna
 gesoden hameken vleesch/
 somwijlen hinnen/
 Dander revse/
 gestoest vleesch
 met wortelen/oft peen/
 ende pastenaken/
 Daerna noch
 gesoden hoenderkens/
 ofte ionge hanen
 met langhen sope.
A. Dats goeden kost.
B. Maer hier in ons schole
 daer wv soo veel
 persoonen sijn/
 daer en is bvna niet/
 ende in mijns vaders hups
 t'isser al/
 ende ooch zeer ouervloedich.
A. Maer eetpy hier niet
 uwen bryck vol?
B. Ja ic in trouwen.

à sauoir, de la moustarde,
 du vinaigre, des cappers, ou ci-
 des oliues, des oranges, (trons,
 & telles choses semblables,
 & premierement,
 vn grand plat au milieu,
 de toutes sortes de chairs salées,
 saupoudrées, & enfumées,
 comme langues de boeufs,
 testes de porceaux,
 & pieces de boeuf bouillies,
 ou iambons de Mayence,
 chair de cheure fumée,
 & aux deux costez, à l'entour
 de ce grand plat (de loignon
 y a des tripes fricassées avecqs
 & du poire pardessus,
 puis de la
 chair de mouton bouillie,
 aucunes fois des gelines,
 vne autrefois
 de la chair estuée,
 avecques des racines,
 & pastenades,
 puis encore
 des poulets bouilliz,
 ou les hutadeaux
 à long boüillon.

- A.** Voyla bonne viande.
B. Mais icy en nostre escole,
 la ou nous sommes
 tant de personnes,
 il n'y a quasi rien,
 & là au logis de mon pere,
 tout y est,
 & en grande abondance.
A. Mais ne mangez vous pas
 vostre saoul icy?
B. Ouy dea.
A. Sauze

A. Weetgh d'orsake wel
waerom dat ons meester
ons maer een oft tveerley
spijse en geest op een noemael?

B. Neen ick/
segget myn toch helieuet v.

A. Wpeten hier
om te bewaren
ende te onderhouden
de gesonthept des lichaems/
ende ooc op dat my
deur te seer ons touerlasten
met spijse ende dranck
niet bederuen en soudien/
ons verstant oft hersenen
ende volgengs (mochte/
onse studeringe verstooren
maer seght mi noch/v vader
is hy altjts so gesont/
ende soo vroech op
als ghy fier dat os meester is?

B. Om v te leggen
de waerheyt/
byna alle veerhien daghen
bevint myn vader hem qualijc
ende dan blijft hi in sijn camer
twee oft drey dagen lauch/
ende neempt purgatiën/

A. Deght my noch ditte/
bevindp v beter hier/
oft in ws vaders huws?

B. Honeel die gesonchz aengaet
voorwaer ick ghenoele myp
hier veel lustigher/
ende t'hoort is myp
veel lichtere/
dan in mijns vaders huws/
maer ick moet v vertellen
van tweede gerechte/

A. Sauez vous la cause,
pourquoy nostre maître (deux
ne nous dône que d'une ou de
fortes de viâdes à vn disncrè
B. Non.
dites la moy, s'il vous plait.

A. Nous mangeons icy
pour contregarde.
& entretenir
la santé du cors,
& aussi, à fin
que par trop nous charger
de viandes, ou de boisson,
nous ne gastions
nostre entendemēt ou cerueau,
& par consequence,
desturbions nostre estude,
mais dites moy, vostre pere
est il tous-jours aussi sain,
& si matineux,
comme vous voyez que nostre
B. Pour vous dire (maître est.
la vérité,
touts les quinze jours quasi
mon pere se trouue mal,
& alors il tient sa chambre
pour deux ou trois jours,
& prend des purgations.

A. Dites moy encore cecy,
vous trouuez vous mieux icy,
ou au logis de vostre pere?

B. Quant à la santé,
vraiment je me sens
beaucoup plus alaigre icy,
& ay la teste
plus leger,
qu'au logis de mon pere,
mais il faut que je vous racôte
du second mets,

I 2 qui est

DIALOGUE SEPTIEME.

dat hyne althoets is
van leckerder vleesch/
als lams-vleesch
gestooft met prupinen
ende rosinen/
ende een weynich supckers
daer oppe:
calfs-vleesch metten sope/ (re/
geroest op d' Italiaesche manie/
met veel spicerijen/ caneel/
soffraen/ ende foellie/
daer naer verckens
vleesch cleyn gherapt/
somtijts ossen-vleesch/
daer naer vinken/
ofte ionge dweskens gesoden
ende gevult met eperen/
ende petercelie/
wel cleyn gestooten.

A. Daer en is niet schadelischer
voor de gesondh^e des lichaems/
Dan hem te vullen
met veelderley cost^s en drance.

B. Maer hoort toch/
t derde gerecht en sijn
gemeenlyc niet dan pastepen/
ende al van venesoen/
ende een weynich gebraets/
somtijts issel een hale int deech
conijnen/
t achterste van een hert/
t hoot van een wolt swijn/
ofte eenich ander stuck:
Ceyen faisant/
ofte calcoense hoenderen/
patrissen/
ende gebraden quachelen/
torteldupuen/
ende veel ander pastepen/

qui est quasi tousiours,
de chairs plus delicates,
comme chair d'agneau
estuuée avecques des prunes,
& raisins,
& un peu du sucre
pardessus:
chair de veau, avecqs le bouillô,
acoustrée à la maniere d'Italie,
avecqs force espiceries, canelle,
saffran, & fleurs de muscades,
puis la chair de porc,
hachée bien menuë,
aucunes-fois la chair de boeuf,
puis des pinsons,
ou ieunes pigeons bouilliz,
& farciz avecques des oeufs,
& du percil,
pillé bien petit.

A. Il n'y a rien plus dommageable
à la santé du corps,
que se remplir de plusieurs
sortes de viandes & bruuages.

B. Mais escoutez,
le troisieme mets,
ordinairemēt ne sont que pastez
& touts de venaison,
& un peu de rosty,
Il y a telle-fois un lieure é pastez,
des conins,
la cuisse d'un cerf,
la teste d'un sanglier,
ou quelque autre piece,
un faisan,
ou des pouilles d'Inde,
des perdris,
& des cailles, rosties,
des rourterelles,
& plusieurs autres pastez,
que je

die ik niet al en soude
connen ghenoemēn.

A. Ist noch niet al?

B. Daer naer volcht den hase/
ende de boter/
ende t' Homers/de kriecken/
pruymen/ perssen/
ende vroeghe perssen/
Inde Herft gebraden appelen/
en peirē met swicker daer ouer.
Ende inden Winter/
veelderleip taerten/
maer in ons schole
wp en hebben byna niet
van al t' gene
dat ik in dees dip laetste
gerechten genoemt hebbe.

A. Ende nochtans
so hebben wp genoech teten/
ende worden al versaept/
ist niet waer?

B. Jaet.

A. Wp sijn oock meer in getale
dan die van ws vaders hups?

B. Ja wp trouwen/ veel meer.

A. Ende nochtans
sijn wp alle ghesont/
ende wp varen seer wel.

B. Ja wp sijn ooc veel lustiger/
ist niet waer Anthonis?

B. Jaet voorwaer/
ick moetet bekennen
indien ick de waerheyt
niet loochenen en wille.

A. Hoe comt dan ditte
doch?

B. Je en weter niet af.

A. Hebdp gheen acht genomien
wat ons de meester

que je ne sauroy
touts nommer.

A. N'est ce pas encore tout?

A. Puis apres s'ensuit le fourimage,
& le beurre,
& en Esté, les cerises,
prunes, pesches,
& abricots.

(res,
En Automne, des pommes cui-
& poires avecques du sucre
Et en Hyuer, (pardessus.
les tartes de plusieurs sortes,
mais icy en nostre Escole,
nous n'auons quasi rien
de tout ce
que i'ay nommé en ces trois
derniers mets.

A. Et toutes-fois
nous auons assez à manger,
& sommes touts rassasiez,
n'est il pas vray?

B. Ouy. (nombre,
A. Nous sommes aussi en plus grād
que ceux du logis de vostre pere?

B. Ouy dea beaucoup.

A. Et toutes-fois
nous sommes touts fains,
& nous nous portons tresbien.
Voire nous sommes aussi plus
non pas Anthoine? (alaignes,

B. Ouy vrayement,
il faut que je le confesse,
si je ne veux du tout
nier la vérité.

A. D'o uient doncques ceci,
je vous prie?

B. Je n'en say riens.

A. N'aues vous pas pris garde,
à ce que nostre maître nous

I 3 racontoit

DIALOGUE SEPTIEME.

- A.** *lestens vertelde/
als hy ons onse lesse wtleyde?*
- B.** *Ic hebt byna vergheten/
ic bidde u/vertellet my/
ende verhalet eens.*
- A.** *Hy lepde alsoo/
datter geen costelijker
dinghen en is voor t' lichaem
dan de gesonthept/
ende oock datter geuen
excellenteren middel en is
so t'selue daer in t' onderhoudē/
dan soberheit ende matichept/
ende niet schadelijcker
dan gullichz en dronckeschap/
waer wt come veel ander
ongenals/
die siele en lichaem verderuen.*
- B.** *Nu ben ick gedachthich/
dat icker hem af heb
hooren sprieken.*
- A.** *Ende oock dat een gesont
ende wel varendे lichaem
bequaem ende uit is
totter studien/
en tot alle eerlijcke oeffeninge/
het cranch ende swack lichaem
is onbequaem tot alle dingēn.*
- B.** *Hoo wildp dan seggen/
dat de soberheyt /
die onsen meester ons
hier doet onderhonden/
is een oorsake onser gesonthz;/
ende dat weynich eten/
en van niet veelerley costs oft
ons daer in ondhout. (spisse*
- A.** *Wat ist mijn vriedt Anthonis/
want ghs niet mi
by onderuindinghe/*

- racontoit dernierement,
quand il nous expliquoit nostre
- B.** *le l'ay quasi oublie, (leçon?
je vous prie, racontez le moy,
& repetez le vne-fois.*
- A.** *Il disoit ainsi,
qu'il n'y a chose plus precieuse
pour le cors,
que la santé d'iceluy,
& aussi qu'il n'y
a moyen plus excellent,
pour l'entretenir en icelle,
que Sobrieté & temperance,
& rien plus pernicieux,
que gourmandise & yurongnerie
d'ont sourdent plusieurs autres
inconuenientes,
qui gastent cors & ame.*
- B.** *Il me souuient à cest heure,
que je luy en ay
ouy parler.*
- B.** *Puis aussi que le cors
sain, & dispos,
est apte & idoine
à l'estude,
& à tous honnestes exercices;
le cors maladif & foible
est mal propre à toutes choses.*
- B.** *Vous voulez doncques infeter
que la Sobrieté,
laquelle nostre maître nous
fait garder & obseruer icy,
est cause de nostre santé,
& que le peu manger,
& de peu de sortes de viandes
nous entretient en icelle.*
- A.** *C'est cela mon amy Anthoine:
car vous voyez à cest heure,
par experiance,
que nature*

dat nature niet weynich te vre-
haer daer inne verheucht (de is)/
ende vermaect/
ende ter contrarien
dat zp haer beswaert/
ende ouerladen wordt
deur die menginge
van veelderleu soorten
van cost ende dranck.

B. Dit sie ich waerlijch/ (doen
en mi voortaen sal ic ner stichz
t onderhoudene de ordeninge
van onser scholen.

que nature se contente de peu,
s'en resiouyt
& s'en refait,
& au contraire,
qu'elle s'aggraue,
& s'appesantist
par la meslange
de beaucoup de sortes
de viandes & bruuages.

B. Ie le voy certainement, (peine,
& d'ores-enauant je mettray
d'obseruer l'ordre
de nostre Escole.



Den Autheur totten Discipulen van t inhouden deser achstter tsamen-sprekinge.

Indien ghy v verheucht met fabulen te hooré vertellen, (hoe wel dat sy den buyck niet en vullen) ick presenteere v hier een heerlijc Auontmael, by manieren van een Comedie, int welcke, (emmers indient ghijt leert) ghy sult sien ende hooren de goede ciere, diemen daer vertelt endē seyt. Ende mogelijck salt v ooc duncken dat ghy met ons eten ende drincken sult. Aengesien datter alle dinck vertelt wort met tamelijcke goede gracie en in goede ordonancie.

Achtste tsamen-sprekinge van een Auontinaet.

A. Ian, B. Andries, C. Geerart.

Its dat w̄ sijn int
conten van maeltsidē/
vertelt ons een luttel

L'Autheur aux Disciples de l'Argument de ce huitieme Dialogue.

Si vous prenez plaisir à ouyr raconter des fables, (encore que le ventre ne s'en faoule) Ie vous presente icy vn soupper magnificque, en maniere de Comedie, auquel (aumoins si vous l'apprenez) vous verrez & entendrez le bon traitemment qui s'y dit & raconte:
Et paraduenture aussi vous semblera il, que vous mangerez & boirez avecques nous, veu que le tout est narré d'assez bonne grace & en bon ordre.

Colloque huitieme d'un Soupper.

A. Jean, B. Andre, C. Gerard.
A. Vis que nous sonimes sur le propos des Repas,
racontez nous yn peu,
comment

DIALOGUE XVII

hoe ghy ghetraeert waert/
reysende deur Vlaenderen/
Vianckrijch ende Neder-lant/
doen ghy vouders
ginght besoecken
met uwen mede-gheselle
Geraert vanden Velde.

B. Ic soudt geerne doen/
ten ware dat ick vreeese/
v niet te coinen voldoene/
want tis alreede lange lede: i
dat w de repse deden/
nochtans indien myn gheselle
hier tegenwoordich ware/
hy mocht my doen gedencken
indien ick misschien
daer yet af vergheten hadde.

A. Lieget maer daer aene/
ick fallen v doen roepen/
ic weet wel waer dat hy is/
ick heb hem sien
in sijn studioor gaen.

B. Tis beter dat w
by hem gaen/
want alsdan alleen sijnde/
ende verschepden van alle
d'ander iongers ende scholierë/
wp sullen so veel te beter (mack
daer af sprekken / naer ons ghe-
ende ooc en sal ons niemand
ons propoest breken.

A. Ick bender mede te vreden/
laet ons dan by hem gaen/
maer daer en russchen
seght my noch v meyninghe:
Te weten/ de ciere /
die ghver ghesien hebt doen
aen alder-hande repsende liede
v aenstaet oft niet.

comment vous estiez traitez,
passant par la Flandre,
par la France, & le Pays bas,
alors que vous
alliez voir voz parents,
aucques vostre compaignon
Gerard des Champs.

B. Le le feroy volentiers,
n'estoit que je crains,
ne vous pouuoir satis-faire,
car il y a desia long temps,
que nous faisions ce voyage là,
toutes-fois si mon compaignon
estoit icy present,
il m'en pourroit faire souuenir,
si d'auenture
j'en auoy oublié quelque partie,

A. S'il ne tient qu'à cela?
ie le vous feray appeller,
ie say bien ou il est,
ie l'ay veu entrer
dans son estude.

B. Il vaut mieux que nous
allions pardeuers lui,
car alors estants seuls,
& retirez de tous
les autres garçons, & escoliers,
nous deuilerons tant mieux
à nostre aise,
& aussi personne ne nous
entre-rompra nos propos.

A. I'en suis content,
allons doncques le trouuer,
mais cependant
dites moy vostre opinion,
à sauoir, si le traitement,
que vous y auez veu faire à tou-
tes sortes de passants & pelerins.
vous plait, ou non.

B. Plaire?

G. Menstaen? voorwaer
 daer eu was nopt ciere/
 die my beter geniel dan die/
 maer slet hier de deure
 van Gheraerts studioor/
 rlopt met uwen vinger
 tegen den want/
 hy sal ons terstont opdoen /
 indien hy daer in is.
A. De deure is open/gaet in/
 ick sal u volghen.
G. Goeden auont Gheraert/
 wat maect ghy?
 hoe comt dit
 dat ghy loo neerstich sijt?
 ende so op het studeren geseten/
 wat is dit voor een boeck?
C. Ick en comer maer eerst inne/
 ick hadde een weynich
 wandelen gheweest
 langhs den hof/om te siene
 oft de Lenten
 sijn crachten niet en
 beghint te baren/
 voende wt-spruyten en groen
 werde de cruydende boomen.
 maer de wint is noch loo cout/
 dat hy my van daer
 ghetaecht heeft/
 ende also om niet ledich te blyvē
 so heb ick dit boeck van Cyprus
 inde hant ghenomen/
 daer ick inne
 hebbe begonnen te lesen/
 ende op de selue stonde
 als ghy ingecomen sijt
 heb ick by gheuale
 de passagie gheonden/
 daer de Coninck Cyprus

B. Plaire? vrayment
 il n'y eust iamais traitement,
 qui me pleust mieux, que cestuy
 mais voicy l'huys (la,
 de l'estude de Gerard,
 frappez de vostre doigt
 contre la paroy,
 il nous ouurira incontinent,
 s'il y est.
A. L'huis est ouuert, entrez,
 je vous suiuray.
B. Bon soir Gerard,
 que faites vous?
 d'ou vient ceci
 que vous estes si diligent?
 & tant addonné à l'estude,
 quel liure est ceci?
C. Ie ne fay qu'entrer ceans,
 je m'estoye allé
 pourmener vn peu
 par le iardin, pour voir
 si la prime Vere
 ne commence pas
 à monstrier ses effects,
 en faisant sortir & verdoyer
 les herbes & les arbres,
 mais le vent est encore si froid,
 qu'il m'a faict
 retirer de là,
 parainsi pour ne demourer oisif.
 j'ay pris ce liure de Cyrus
 entre les mains,
 auquel j'ay
 commencé à lire,
 & au mesme instant,
 que vous estes entré,
 j'ay d'auenture,
 rencontré le passage
 là ou le Roy Cyrus

K

fait vn

DIALOGUE XVIIIE.

een banchet schenct/
ende heerlijcke maeltijt/
allen zynen hoofdlypden/
ende opperste veltheeren/
gelyck ich heuinde dat hy
dicwils gewoone was te doe-

A. Dat is rechts t' propoost (ne.
daer wv af spraken
als wv herwaerts quamen/
wat ich hadde Andries gebedē
dat hy wv wilde vertellen
oft hy goet gevonden heeft
de ciere der Vlamingen en der
mu ò dat ghyliedē (Fransoisen/
hebt ghedaen de repse tlamen/
hy ghedrages hem aen v/
ende mits dat ich v liedē
alle bepde ontmoet hebbe
soo gelyck te passe/ich bidde v
wilt wv dat iz meer achterhou-
dat lustich verhael/ (den/
ghelyck ghy alreets
dicmaels ghedaen hebt.

A. Tis v behoorde Andries/
begint met woordē voort te
v Comedie/ doene/
als oft ghy quaemt
op een stellinge oft tooneel/
om die te spelen.
indien ghy vet achterlaet/
ich salt v dgen ghedencken/
maer sit alle bepde neer/
siet hier
dits effen t'getal van dren/
laet ons/ ons lateu duncken.
dat wv bancheteren/
ende goede chiere maken/
want ouer maeltijt
de vertellinge der fabulen.

fait vn banquet
& soupper magnifique,
à toutz ces Capitaines,
& chefs du camp,
comme je trouue qu'il. (faire.
auoit souuétefois acoustumé de

A. Voyla droitement le propos
duquel nous parlions
en venant vers vous,
car i'auoy prié André,
qu'il me vousist raconter
s'il a trouue bon,
le recueil des Flamés & Frácois,
or pource que vous
avez fait le voyage ensemble,
il se refere à vous,
& veu que je vous
ay tous deux rencontré
si a propos, je vous prie,
ne me défferer plus
ce plaisant conte là,
comme des-ja vous
avez fait plusieurs-fois.

A. C'est à vous André,
commencez à disposer de parolles
vostre Comedie,
comme si vous entrez
sur vn eschaufaut ou en vn The-
pour la iouërt. (atre,
si vous ômettez quelque chose,
je vous en feray souuenir,
mais assez vous tous deux,
voici,
justement le nombre detrois,
prenons le cas que nous bâqpetons maintenat,
que nous faciôs bonne chere,
car entre le repas,
la narration des fables
me recreé

verheucht my wonderlyc seere.

B. Naerdien dat ghy wüt
dat ick beginne/
hoort toe dan/
Ten is niet van noode
dat ick v besware
v int lange vertellende/
waerom noch in wat tijt/
wp die reyse deden/
noch oock deur wat steden
ofte dorpen dat wp trocken/
Want dat is v al bekent/
alleen so sal ich v vertellen
de goede toeuinge/
die wp daer cregen.

A. Dat is t'gene
dat ick begheere. (dries/

C. Maer sijt indachtich An:
dat ghy de slechste onthalinge
niet en vertelt/maer veel eer
dalderheerlijcke.

B. Ghy doet wel/
dat ghy my vermaent/
doen wp dan comen waren
in eenige goede stadt ofte dorp/
so gingen wp dalder beste
herberge soeken/
die wp costen geuiuden/
inde welche intredende/
de weert oft werdimue quam
ons tegen leggende:
ghy sijt ons willeco mijn Yee:
ofte mijn vrienden/ reu/
belteft vteden hier te herberge?
wp hebben goeden wijn/
witten ende rooden/
Spanijschen wijn/Romenie/
soete malenespe/
en veel and lotten van wyne/

me recrée merueilleusement,
B. Puis que vous voulez
que je commence,
escoutez doncques,
Il n'est ia besoin,
que je vous ennuye,
en vous racontant par le menu,
parquoy, ny en quel temps,
nous feimes ce voyage là,
ny aussi par quelles villes
ou villages nous passames,
car tout cela vous est bien cogna
seulement je vous reciteray,
le bon traitement,
que nous y receumes.

A. C'est cela,
que je demande.

C. Mais souenez vous André,
de ne raconter le plus simple
traitement, mais plustost
le plus magnifique.

B. Vous faites bien,
de m'admonnester,
estants doncques arriuez
en quelque bône ville, ou village
nous allâmes cercher,
le meilleur logis,
que nous peumes trouuer,
auquel en entrant,
l'hoste ou l'hostesse nous vint
au devant disants,
vous nous soyez les tresbien ve-
ou mes amiz, auz Messieurs,
vous plait il loger ceans,
nous auons bon vin,
blanc & rouge
du vin d'Espaigne, de la Romenie
de la maluoisie douce,
& plusieurs autres sortes de vins

DIALOGUE HUITIEME.

Mengarde d'eten myn Heerē/
ghv en dorft maer spreken/
ghv sult al crpghen
wat ghy begheert/
deuct slechs wat ghy
hebbē wilt voor d'auont-mael/
wp sullen maken
dat v al bereynt sal worden
seer leckerlijcken/
dat was t'ghene
dat zp ons lepden.

C. Met olof dat ick
in v redene vare.
Ghy hebt vergheten
dat ons de Weerdt dede gaen
in een schoon camer
schoon behanghen met tapise/
ende daer dede hy
ons nedersitten/
oft in de alder grootste
herbergheu/
men beschicte ons eenē knecht
die ds leerlen wt quam treckē
ende ons cleederē repn makē/
daer naer gaf hy ons
claer ende repn water/
om ons handen/
ende aensicht te wasschen/
ende men wees ons
een seer saecht bedde/
daer wp ons op lepden
al gecleet ghelyck wp waren/
om ons een weynich
te vermaaken vanden arbēt
die wp ghedaen hadden/
verbepdende dat de Weert
hy ons quam/
oft pemant van s̄huent wege/
die ons quam aenspreken/

Quant au manger, Messieurs,
il ne faut que parler,
vous aurez tout ce
que vous demanderez,
penlez seulement, ce que vous
desirez pour le soupper,
nous ferons
que le tout vous sera accoutré
bien delicatement,
voila ce,
qu'ils nous dirent.

C. Ne vous desplaise, que je vous
entre-roms vostre propos,
vous avez omiz
que l'hoste nous feit entrer
en vne belle chambre
bien tapissée,
& la nous
feit asseoir,
ou aux plus magnifiques
logis,
on nous enuoyoit vn valet, (tes
qui nous venoit tirer nos bot-
& nettoyer noz habillements,
puis nous donna
de l'eau claire & nette
à lauer noz mains,
& le visage,
& nous monstra lon
vn liet bien mol,
sur lequel nous nous iettames
toutshabillez que nous fumes,
pour nous refaire vn peu
du trauail,
qu'auions endurez,
en attendant que l'hoste
nous vint trouuer
ou quelqu'un de sa part,
qui vint parler à nous,
comme

gelijc ghy alreede geseyt hebt.
A. Dit is de warachtige
middele om alles
wel te verstaene/
paert voort indien v belieft.
B. Nu als de vie
des eteus comen was/
ēē maerte oft ionge cameutiere
quam ons dees woordē leggē/
mijn Heeren belieft v liedē
niet te comen eten/
tis al ghereet/
ende men wacht naer niemant
dan naer v liedē mijn Heeren/
waert dat v liedē belieft
mē te volghen/
ich sonde v ghelepen
ter plaeslen daer de tafele
gedect is voor t auont-mael
die sulix was/
als ic hier naer seggen sal/
twas een seer lustighe sale/
rontsomme ghelschildert
int midden/ ende op de canten
waren tacken en groen loof
van welrieckende boomēn/
ende op de vensteren/
die half open stonden/
ende die gemeynlich
hun witsien op eenige riuiere
haddē/stoade cleyne pottekēs/
vol alderlen bloemen/
die de geheele
plaetsel vervulden
met eenen seer lieflīckē reuc/
de tafel was gedect
met een fijn dwale/
op elcke teloor
een seruette/ende eē wit-broot/

comme vous avez des-ja dict,
A. Voicy le vray
moyen pour le tout
bien entendre,
poursuivez doncques s'il vous
B. Or quand l'heure (plait.
du soupper fut venue,
vne seruante ou ieune chābrière
nous vint dire ces parolles,
Messieurs ne vous plait il
pas venir soupper,
le tout est prest,
& on n'attend plus
que vous Messieurs,
s'il vous plaisoit
me suire,
je vous conduiroy
au lieu, ou lon
a couvert la table pour le souper
qui estoit tel, (per,
comme je diray ci apres:
c'estoit vne sale bien plaisante,
peinte tout à l'entour,
au milieu & au coins,
y auoyt des branchēs & ramées
d'arbres odoriferants,
& dessus les fenestres,
qui estoient entr'ouvertes,
& qui coutumierement
auoient leur regard sur quelque
riuiere y auoit des petits pots
pleins de toutes manieres de
qui remplissoient (fleurs,
tout le lieu
d'une tressouefue odeur,
la table estoit couverte
d'une nappe fine,
dessus chacun trenchoir,
vne seruette & vn pain blanc,

K 3 les salieres

DIALOGUE XVIIIE.

de zoutuaten int midden/
ende de bier-potten
op deen ende op dander
spide vande tafele/
dat al iu fraepe ordinantie/
de weert stont daer/
de welcke als hy ons
gegroet hadde/
en willecome geheeten hadde/
ons dede acn de tafele sitten.
C. Ghy gaet noch veel te lichte-
deur met dese dinghen/ (lijcken
want ghy en legh niet/
hoermen ons water gaf/
om de handen te waschen/
daer stont eenen dienaer/
hebbende een silueren becken/
daer de canten af vergult ware
ende een ander hondende
in sijn handt
het lampet van seluen fatsoene/
ende als wv gewasschen hadde/
daer was een cleyn dochterken
oft eenen iongen pagie/
die gaf ons een dwale
alsoo wit als sneeuw/
om ons te droogen,
maer hoe/
ich hadde vrya selue vergeten
te seggen/ dat twater/
daer wv ons met wiesschen/
was rieckende water;
van orangien bloemen/
oft rooswater/
met muscuis gemengelt/
ofte eenighe ander
reuck werck/
ende ghy hebt ouergeschriet
hoe datter veel tafelen

'les salieres au milieu,
& les pots à ceruoise,
de l'un & de l'autre
costé de la table,
letout en bel ordre,
l'hoste se tenoit la debout,
lequel apres nous
auoir salué,
& donné la bien venué,
nous feit asseoir à table.
C. Vous passez encore trop legie-
pardessus ceci, (rement,
car vous ne dites pas,
comment on nous presentoit de
à lauer les mains, l'eau,
la se tenoit vn seruiteur
qui ayant vn bassin d'argent,
duquel les bords estoient dorez
& vn autre tenant
en sa main
l'esguiere de mesme façon,
& apres auoir laué,
il y auoit vne petite fille,
ou ieune page,
qui nous bailloit vn linge
blanc comme neige,
pour nous essuyer,
mais comment,
moymesme j'auoy quasi oublie
de dire, que l'eau
de laquelle nous nous lauions,
estoit eauë de senteurs,
de fleurs d'oranges,
ou eau rose
muscquée,
ou quelque autre
parfun,
& vous avez omiz (bles
comment il y auoit plusieurs ta-
couertes

gedeckt waren in eene sale/
nochtans verre genoech
van malcanderen
op dat elcke natien/
hun tafele soude hebben
bysondere/
gelyck de gewoonte is.

A. Ghy vertelt my
wonderlycke dinghen.

C. Ic en sondes niet al connen
want mijn memoire (geleggen
en heuet niet connē onthoudeē)
Tis waer dat elcke Nation/
ofte ten minsten/
de Nation die malcanderē ver-
setten hun aen eene (stonden
tafele besondere/
wv werden geset
hyde Frauoisen/
(om dat wv Fransois sprakē)
de Spaenwaerts en Italianen
ende daernaer (alleene/
de Hoochduitschen oock.

A. Tis genoech daeraf/
segh ons nu van d'auontmael
ende vande spisse/
op dat my ten minsten drincke
dat hoorende vertellen/
dat ich oock daer sv/
ende dat ich ecce ende drincke

B. Den weert en dede (met v.
anders niet dan gebieden/
dan den eenē vanden dienaers
ende daer na den anderen/
leggende:
ghy/brengt dat eerste gerechte
mostaert ende assijn/
ghy/neemt de schotelle vā daer
het ee and in de plaatse vā dese/

couvertes en vne mesme sale,
toutes-fois assez loin
l'une de l'autre,
à fin que chacune Nation
eust sa table
à part.
comme la coustume le porte.

A. Vous me racontez
merueilles.

C. Je ne fauroy dire le tout,
car ma memoire
ne l'a feu retenir,
il est vray que chacune nation,
ou aumoins,
les nations qui s'entendoient
se mirēt chacune (bié entr'elles
à chasque table à part,
nous fumes colloquez
aupres des François,
(pourceq nous parliōs François,
les Espaignols & Italiés à part,
& puis,
les hauts Allemans semblable-

A. C'est assez de cela, (ment.
dites nous maintenant du soup-
& des viandes, (per.
à fin qu'en le racontant
aumoins il me seimble,
que j'y sois aussi,
& que je mange & boyue avec-

B. L'hoste ne faisoit (ques vous.
que commander,
tantost à l'un des seruiteurs,
& tantost à l'autre,
disant:
vous, apportez le premier mets
de la moustarde, & du vinaigre,
vous, osterz ce plat de là, (stu cy-
mettez y vn autre au lieu de ce-
verlez

DIALOGUE NVITIEME.

schenct myn Heeren wijn/
vraecht hun van wat wijn
dat zp begheeren te hebben/
gaet capt bier/
ende settet op de tafel/
daer waren twee
oft dyp coel-vaten/
inde welche men groote
krupcken gheset hadde/
d'ene vol Rijnschen wijn/
d'andere vol Franschen wijn/
desel vol Italiaenschen wijn/
oftte Spaenschen/
ende dander vol goets biers.

C. Ghy vergheet te vertellen,
vander ordene diemien
hielt int schencken.
B. Sept/ ic zalt vertellen/
daer en stonden geen glasen/
op den disch/
maer de dienaers ende pagien
deden anders niet
van gaen en comen/
vraghende: Heere/
belieft v te drincken?
wat wijn begheerd?
belieuert v te hebben
in de silueren schale
oft in een cristallynen glas
oft in desen beker?
belieft v dat ic t'glas
geheel vol schencke/
oft half vol/
dat warē binia de selue woordē
ende dan en dorft ghy anders
niet doen dan antwoorden
ende legghen:
schenct my bleeken wijn/
oftte witten wijn

versez du vin à Messieurs,
demandez leur de quel vin
il leur plait auoir,
allez tiret de la biere,
& la mettez sur la table,
or il y auoit deux
ou trois refreschissoirs,
ausquels on auoit mis
des grandes cruches,
les vnes pleines du vin de Rhin,
les autres du vin de France,
ceste-ci pleine de vin d'Italie,
ou d'Espaigne,
& l'autre pleine de bōne ceruoise

C. Vous oubliez à dire
de l'ordre que lon
y tenoit en versant.
B. Attendez, je le diray,
il n'y auoit nuls verres
sur table,

ains les seruiteurs & pages

ne faisoient
qu'aller & venir,
demandants: Monsieur,
vous pait il boire?
quel vin demandez vous?
vous en plait il
dedans ceste tasse d'argent,
ou dedans vn verre de christal,
ou dens ce goblet?
vous plait il que je verse
le verre tout plein,
ou à demy plein,
voila quasi les mesmes parolles,
& alors vous n'auiez
que faire qu'à respondre,
& dire,
versez moy du vin paillet,
ou du vin blanc,

la dedans

daer in dien gulden cop/
oſte in dese schale/
ſchenct niet ſo vol/
oſt ſcenct my wat meer/
oſt diergeſchiche andere wordē/
ende den dienaer/
ter h̄ v te drincken ſchanck/
ſpoelden eerſt tglas
met cleer en coel fontepu wa-
ende bodet v alſoo/ (ter/
ende ſo haest
als ghy ghedioncken hadt/
ſo nam hyc weder/
ende ſteldent op ſijn plaetſe.

A. Ick bidde v/
en neemt noch niet
tglas van mijnen monde/
want den w̄n dunct my
ſo koel ſijn ende ſoo lecker/
dat ic my niet verſaden en can
en berooft my ſo haest niet/
vanden lust die ick hebbē/
daer af te hooien ſpreken/
want my docht merckelijck
Dat ick drauck/
en dat ic de ſchale alreede inde
vol ſoeren wijs/ (hant hadde
ende dat ick ſe brachte/
by mijn lippen
om daer af te drincken/
ende den wijn te proeven.

C. Voorwaer/ (ken.
dats wel te propoſte gespro-
A. Dit moet ic ooc noch leggen/
ghy ſijt voorwaer
wel ombeleeft/
want ghy en bringet
my niet eens/
ſeght toch ten minsten eens/

la dedans ceste coupe d'or,
ou dens ceste tasse,
ne verſez pas ſi plein,
ou, verſez m'en vn peu d'auātage
ou telles autres parolles,
& le ſeruiteur,
deuant que vous verſer à boire,
rinfoit premierement le verre,
d'eau de fontaine clere & tres-
& le vous preſentoit ainsi, (che,
& incontinent,
que vous auiez beu,
le repronoit,
& le remettoit en ſon lieu.
A. le vous prie,
ne reprenez pas encore,
le verre de ma bouche,
car le vin me ſembla
ſi frez, & ſi delicat,
que je ne m'en puis faouller,
ne me frustrez pas ſi toſt,
du plaisir que je prens,
d'en ouyr parler,
car il me ſembloit proprement,
que je beuuoy,
& que je tenoy defia la taffe en la
pleine de vin doux, (main,
& que je l'approchoy
de mes leures,
pour y boire,
& rafeter le vin.

C. Vraiment,
voyla bien rencontré.
A. Encore me faut-il dire cela,
vous eſtes certes
bien mal courtois,
car vous ne beuez,
pas vne-fois à moy,
auroins dites vne-fois,

L je m'en

DIALOGUE XVII^{ME}.

sch gaet v̄ brengen/
oft ich bidde latet v̄ brengen/
oft indien ghy mept akreede
ghedaen te hebben/
legt ten minuten/
doet my bescheet/
want ic wachs van v̄ van goet
ic sal v̄ veruoeghen/ (herten/
ende sal v̄ goet bescheet doen.

B. Neeu/ueen daer en was
geen gewach van sulcke dingē/
een tegelic dronck na sijne lust.

C. Deghe hēm ten minuten/
hoe elcke Marie haren wijn

B. Ich bens te vreden/ (dronck.
de Duytschen droncken
den wijn heel supuer/
ende en lieten niet met allen
inde glasen/ (nen
de Spaengiaerden en Itali-
menghden met water hunnen
de Fransoisen ende wijn (wijn/
menghden ooc een luttel
den wijn die wijn droncken.

C. Men moet oock verstaen
dat de wijnē verschepdē wgrē/
want de Spaensche wijnen
sijn veel heeter/
ende daerom doetinen daer in
te meer waters/
de Sahysche wijnen
sijn tamelijck ghetempert/
en daerom en ist n̄ van noode
water daer in te doene/ (wijn/
daer was witten Orléanschen
die wijn droncken ongemengelt/
den roodē Beaenschē wijn ooc.

A. Tis nu genoech gesproken
van droncken/en vande wijnē/

je m'en voy boire à vous,
ou je vous prie de boire,
ou si vous pensez des-ja
l'auoir fait,
dites aumoins,
faitez moy raison,
car je l'aime de vous de bon
je vous pleigeray, (ceur,
& vous feray bonne raison.

B. Non, non, on n'y faisoit
nulle mention de cela,
chacun beuuoit à son appetit.

C. Dites luy aumoins,
cōment vne chacune Natiō beu-

B. Je le veu bien, (uoit son vin,
les Alemants beuuoint
le vin tout pur,
& ne laissoient riens
dans les verres,
les Espaignols & Italiens
mettoient de l'eau en leur vin,
les François & nous autres
destrempons aussi vn bien peu
le vin que nous beuuions.

C. Il faut aussi entendre,
que les vins estoient diuers,
car les vins d'Espagne,
sont plus chauds,
& pourtant y met-on
plus d'eau,
les vins de Rhin,
sont assez temperez,
& pource n'est besoin,
d'y mettre de l'eau,
il y auoit du vin blanc d'Orléas,
leq̄l nous beuniōs sans destréper
le vin de Beaune rouge sembla-

A. Or c'est assez parlé (blement.
de boire & de vins,

car vous

want ghy en maecht
maer myns mont waterachtich
vertelt ons een wepnich
vande gerechtē en tusschenge-
ende met wat spijse. (rechten/
ghy gedient werdt.

C. Elonde byna onmogelic sijn
dat ict v al vertellen soude/
om dat elcke Nation

haer eten en spijse hadde/ (rept
verschepdentlic gecooc eti be-

20. Hegt os slechs t'principaelste
indient v te voeren compt.

B. Lupstert ic salder op comen/
den Duytsen diendemen voor
veel gesouten vleesch/hammē/
verkens vleesch/ geftē vleesch
gesoden met langen sope/
daermē ingelept hadde

gheroost broot/
als dienende voor sophens/
sy hadde ooc veel gebraets/
te weten hamels vleesch/
byua half verbraut/

ende luttel saussen/ (nen
die Spaengiaerts en Italia-
aten d'lans-vleesch/ (bladen
ende schaeps-vleesch half ge-
bpcans ron/ en de Françoisen

want ict sach (ock/
datter t'bloet noch wtlied
alsment in stucken sneet. (wijn

21. De Nationen drincken stercken
die dat al doet verteerden/

B. Maer hadde die
geen saussen?

22. Heer veel saussen/ maer ghy
Gheraert vertelt hun dat/ ic be-
hina moede vā so veel te spreke

car vous ne faites
que venir l'eau en ma bouche,
racontez nous vn peu,
des mets & entre-mets,
& de quelles viandes
vous estiez seruiz.

C. Il seroit quasi impossible,
de vous narrer le tout,
à cause que chacune Nation
auoit son manger & sa viande
diuersement cuite & accoustrée.
A. Dites nous seulemēt le princi-
s il vous en souuient. (pal,

B. Escoutez, je m'en veux souuenir
aux Alemants on seruoit
force chairs salées, iambons,
chair de porceau, chair de che-
boüillie à long bouillon, (ure
auquel on auoit Miz
du pain tosté,

comme seruant de souppes,
ils auoient aussi force rosty,
à sauoir chair de mouton,
quasi à demy bruslée,
& bien peu de sausses,
les Espaignols & Italiens
mangeoient la chair d'aigneau
ou de brebis à demy rostie,
quasi crué, & les François aussi,
car je vei

que le sang en decouloit encore,
quād on la decoupoit. (& brusq

A. Les Nations boiuēt du vin fort
qui fait digerer tout cela,

B. Mais n'auoient ils
point de sausses ceux la?

A. Force sausses, mais vous
Gerard racontez lui cela, je suis
quasi las de parler t'mt,

L 2 C.l'en

DIALOGUE HVITIEME.

C. Ich bens wel te vreden/
ten eersten/
so hadden zp afijn/
aranien appelen/citraqenen/
capers/oliuen/
ende dat ghp
geheel vergeten hebt te seggen/
uit beginsel veel salaets/
gelijck salaet van latouwe /
van cicor eve/
ende van porcelepne/
ouergoten met wijsn-edich/
ende olie van olvuen/
ende deurgesneden eperen/
op den caut vande schorele/
ende op alle hun spijse/
(emmers op den visch)
veel specerven/
peper/gengber/caneele/
no'en muscaden foelie/
gyroffels nagelen/
ende saffraen.

A. Hoe waller vleesch
ende visch/ op een tafele?
B. Men diende gemeenlijck
den visch besondere/
alminen tweede gerechte
afgenomen hadde.
A. Ende wat toch voor visch?
B. Van veelerley soorten/
gelijck gebiadene salin/
met boter daer ouer/
gesoden carpers/
ouergoten met verius/
en een weynich luycker daerop
daer na brasemen/
gebraden snoecken/
somtists cleyne vischken/
gelijc blietkens/

C. I'en suis bien-content,
premierement,
ils auoient du vinaigre,
des pômes d'oranges, de citros,
des cappres, des oliues,
& ce que vous
avez du tout oublié de dire,
au commencement, force salades,
comme salade de laitue,
de cicorée,
& de pourpied,
arrouée de vinaigre,
& d'huile d'oliues,
& des oeufs mi-partiz,
sur le bord du plat,
& sur toute leur viande,
(aumoins sur le poisson)
force espiceries,
poiture, gingembre, canelle,
noix muscades, fleurs de musca-
cloux de gyroffles. (des,
& du saffran.)

A. Comment, y auoit il de la chair
& du poisson é vne mesme table?
B. Lon seruoit ordinairement,
le poisson à part,
après que lon auoit
osté le second mets.
A. Et quels poissons, je vous prie?
B. De plusieurs sortes,
comme du saumon rosty,
aucques du beurre pardeflus,
des carpes boüilliz,
arrouez de verd-ius,
& vn peu de fuctre dessus,
puis des brafmes,
des brochets rostiz,
aucunes fois des petits poissons
comme gardons,
fricassez

ende panne gefrijt/
ende vele andere/ (hebbe
daer ic de name af vergeten
creeften ende vryden mossele/
des noenens.

C. En gedenct u niet Andries?
dat wv eens quamen
op eenen vrydach tsaounts/
in een herberge/
daer wv so wel getracteert
worden met visch.

B. Ja/ghv leght de waerhept/
leght hem int corte/
watter al berept was?

C. Ten eersten/
so wasser gebraden harinck/
gesoden /
di ooghen harinck gebraden/
met mostaert/
Stockwisch/ scheluisch/ eni rochē
al wel gebotert/
daer naer
wasser gebraden steur /
gesoden carpers/
geskoofde palinghen/
ende voor t' leste gerechte/
te weten voor de keesen/
de botere ende t'script/
veel pasteven van veelderlep
soorten van visch/
zeer wel bereydt/
ende daer naer/
droncken wv goeden wijn.

A. Nu mits dat ick sie/
dat ghylieden dit moede sijt/
ick en sal u niet meer quellen/
alleenlijck so sal ick u bidden/
dat ghy wv ee weynich leght/
hoe ende in wat manieren/

fricassez en la paelle,
& plusieurs autres,
desquels i'ay oublie le nom,
de escreusses, & aucun fois des
au disner. (moules,

C. Ne vous souviét il point André,
que nous arriuames,
vn venredy auoir
en vne hostellerie,
ou nous fumes si bien traitez
de poissans.

B. Voyre, vous dites vray,
recitez luy brieurement,
ce qu'il y auoit accoutré.

C. Tout premierement,
il y auoit du harang rosty,
bouilly ,
du harang soré rosty,
aecques de la moustarde,
le merlu, l'egrefin & la raye,
le tout bien beurré,
puis,
il y auoit de l'esturgeon rosty,
des carpes bouillies,
des anguilles estuffées,
& pour le dernier mets,
à savoir, devant les fourmages,
le beure & les fruits,
force pastez de plusieurs
sortes de poissans,
fort bien accoustrez,
& puis,
nous beumes du bon vin.

A. Or, puis que je voy,
que vous estez las de ceci (uâttage,
je ne vo' trauiller ray point d'a-
scleument je vous prieray,
me dire vn peu,
comment & en quelle maniere,

L 3 ton vous

Datmen v te bedde lepde/
om te slapen/
want my dunct dat ghylieden
so veel gesproken hebt/
dat v lieden de ruste
seer aengenaē behoort te sijn?

S. Ghy seght wel/
nu ben ic daū aent epnde comē
van mijnder fablen/
als wv gheten hadden
de tafel opgenomen was/
ende datinen de gracie gesent
eeneu knecht oft twee/(hadde/
met kersten in hun handen
quamen ons vrachten
oft wv wilden te rusten gaen/
dese dienaers lepden ons
in onse raimeren/
elch geselschap alleene/
daer was een goet vier aen:
voor twelck (gelept/
wv ons seer wel waermiden/
daer na de longers
quamē ons coussen wttrecken
ende ons ontleden/
daer lound ghesien hebben
de bedden saecht toegerust/
wel ghedect met goede largié/
ende Spaensche decsels/
de bedde gevult met pluymē/
elc had eē bed besond/(en dōst/
my sijñ hoopteninc/en orcussé/
de slapelakenē wit als sneeu/
ende de coetsen wel behangen/
alsiner inne ghinek liggen
nauwelijc en condeine opstaen
des morgens/ so soet was
en lieftick den slaep
en de ruste die wv daer namen.

lon vous menoit coucher,
pour dormir,
car il me semble que vous
avez tant parlé,
que le reposer vous
doit estre agreable?

B. Vous dites bien,
orsus doncques mie voicy venu à
de ma fable, (la fin,
quand nous avions souppé,
que les tables furent leuées,
& que lon eut dit les graces,
vn seruiteur ou deux,
aucques des châdelles en leurs
nous vindrent demâder,(mains,
si vous no^o vouliōs aller reposer
ces seruiteurs la nous menerent
dans noz chambres,
chacune compagnie à part,
là y auoit vn bon feu aliué,
deuant lequel
nous nous chauffions très-bien,
puis les garsons
nous vindrēt tirer noz chausses,
& nous despouiller,
la vous eusliez veu
les licts mollement accoustrez,
bien couverts de bons lodiers,
& couvertures d'Espaigne,
les licts rempliz de plumes &
chacū auoit vn lict à part,(duuet
aucques son cheuet,& oreillier
les linceux blancs cōme la neige
& les chalcts bien encourtinez,
quand on s'y mettoit (leuer,
à grand peine s'en pouuoit on
le matin,tant estoit doux
& gratieux le sommeil,
& le repos que nous y prenions,

L'Auteur

**Den Autheur totten Discipulen
van t'inhouden deser negender
tsamen-sprekinghe.**

F Staet op lieue Discipulé, tis te lange geslapen, siedt niet dat den dach lenght? maect v-lien vanden bedde, cleet v., ende hout my gefelschap, de Lenten is hier, en den Somer die naest, comt met my wâdelen, en v vermyden inde veldē, boschen, beemden ende weyden, honé en boomgaerdē, en ghy sult veelderley boomen leeré kennen, so wel vrucht-boome, als andere, en om een weynich v te vermakē, op dat den boge (deur te seer ge-spanné te sijne) niet en breke, ghy sult oock met de andere iongers mogen spelen (indien ghy wilt) metten bal, mette bolle, oft ghy sult bloemen plucken, ende sulter tuylkens af maecken, om v Meesters te schencken.

**De neghenste tsamen-coutinghe
van den tijt der Lenten.**

A. Antonis, B. Bartel, C. Censeur,
D. Dauid, E. Steuen, F. Francois
den Houenier.

B. Chwat een lustigē tijt/
Wat schoonder weder/
och hoe cleer is de locht
ende den wint so soet/
Hiet hoe de Sonne schijnt/
ende met haer stralen verlicht
dat geheel aertrijc. (studeren)/
B. Tweder is te schoone om te
twaer beter dat iemant
orlof bade
om int velt te gaen spelen/

**Dialogue neuvième de la saison
du Printemps.**

A. Antoine, B. Bartholomé, C. Censeur,
D. Dauid, E. Etienne, F. François
le Jardinier.

A. O La belle saison,
quel beau tems,
o que l'air est ferain,
& le vent doux,
Voyez comme le Soleil luit,
& de ses rayons illumine
toute la terre. (estudier,
B. Le tems est par trop beau pour
il vaudroit mieux q. quelqu'un
priast pour auoir congé,
d'aller rouer aux champs,
car aussi

**L'Autheur aux Disciples, de l'ar-
gument de ce neuvième
Dialogue.**

F Leuez vous chers Disciples, c'est par trop dormy: Ne voyez vous pas, que le iour se r'alonge ? Sortez du liet, vestez vous, & faites moy compa-
gnie, le prim tems est des-ia auancé, &
l'Esté s'approche. Venez vous en pour-
mener aueques moy, & vous esbatre
aux chams, aux bois, es pres, & pastus
rages, jardins, & vergers, & vous ap-
prendrez à cognostre plusieurs arbres,
tant fruitiers qu'autres, & pour vn
peu vous recreer, à fin que l'arc (pour
estre par trop bandé) ne vienne à se
rompre, vouspourrez aussi iouer, a-
ueques les autres Disciples (si vous
voulez) à la paume, à la boule, ou vous
cueillirez des fleurs & en ferez des
bouquets, pour en faire vn present à
voz Maîtres,

DIALOGUE NEUFIEME.

want myn geest
die en is noch inde schole niet/
maer elders in een bosch/
oft in eenen bempt/
daer hy gaet
de soete bloemkens plucken.

A. Maer wie soude so coen sijn/
die hem soude dorue laten vin
voor den meester/ (den/
sunderlinghe nu
hy half gram is.

B. Waerom is hy noch gestoort?

A. Daer is iemant
die gebroken heeft
sommige van syne jonge booms
die hy geplant hadde (kens/
in synen boomgaert.

B. Wie mach dat ghedaen hebbē?
A. Je en weter niet af/
maer niet tegenstaende/
indien ghy wilt
byde meester gaen;
ic ghelooue dat ghy crugē sulc
lichtelijcken/
oorlof om te gaen wandelen.

B. Je sal my wel wachten.

A. Ende wat wildy my geuen
indien ic doe?

B. Indien ghy dat doet/
ich sal v
dat schoonste tuylken plucken/
dat ghy meucht gehadt hebbē
van alle dese Lenten.

A. Ende wat soudy seggen
oft ic alreede gedaen hadde?
en dat ic oorlof hadde vercregen
om te spelen?

B. En doet my niet
lange haken/

car aussi bien mon esprit
n'est point en l'escole,
ains autre part dens vn bois,
ou en vn pré,
la ou il va
cueillant les douces fleurettes,

A. Mais qui seroit celuy si hardy,
qui s'oseroit presenter
deuant le Maitre,
mesmement à c'est heure,
qu'il est à demy courroucé.

B. Pourquoy s'est il courroucé, je

A. Il y a quelqu'un, (vous prie)
qui luy a rompu
quelques siens ieunes arbres,
qu'il auoit plantez,
en son verger.

B. Qui peut auoir fait cela?

A. Je n'en say rien,
mais nonobstant,
si vous voulez
aller vers le Maitre,
je croy que vous impetrerez
facilement
l'ostroy d'aller pourmener.

B. Je m'en garderay bien.

A. Et que me donnerez vous,
si je le fay?

B. Si vous faites cela,
je vous
cueilliray le plusbeau bouquet
que vous ayez eu, de fleurs,
de toute ceste prime-Vere.

B. Et que diriez vous,
si je l'auoy des-ja fait?
& que j'eusse obtenu permisiō
& congé de ioüer?

B. Eh, ne me faites pas
languir long tems,

& ne

ende en spot met my niet/
voorwaer/
indien ghy dat ghedaen hebt/
als wy ghecomen sullen sijn
int velt/
wy sullen v kießen
voor onsen hoofdman/
ende lepciman/
ende wy sullen v volgen.
alomme waer ghy gaet/
ende waer ghy ons leydē sult.

A. Haest v dan/
gaet/segh den anderen/
dat zp huu veerdich maken/
en dat pegeliſt met hem neme
de gewoonliche instrumenten
daer wy mede spelen
in desen tijt.

B. Daer liggē mijn boeckē dan/
maer segh my/wat spel
pleechdy te spelen
in desen tijt des Jaers?

A. Wy spelen gemeenlijcken
metter hant/met ballen/
clevne/wel gevult/ende hert/
ofte metter clos/poorten/
de clevne longers
spelen met eenen saechten bal/
oft werpē met clevne bollekēs
om twerste/
maer wretp wat ghy doē sult
segh alleen den toeslender
dat wy olof hebben
int velt te gane/ (instrumenten
hy weet wel watmien voor in-
behoort mede te dragen/
ende segh hem
dat ik bewolen hebbe/
datter niet vergeten en worde,

& ne vous mocquez pas de moy,
vrayement,
si vous auer fait cela
quand nous serons venuz
aux Champs,
nous vous élirons.
pour nostre Capitaine,
& conducteur,
& vous suiurons
par tout ou vous irez,
& par tout ou vous nous mene-

A. Toſt donques, (rez.
allez vous, en dire aux autres,
qu'ils s'apprestent,
& qu'un chacun prêne quāt & soy
les instruments accouitumez,
desquels nous ioūons,
en ce tems ci.

B. Voyla donques mes liures,
mais dites moy, quel ieu
avez vous accoustumé de ioüer,
en ceste faison ?

A. Nous ioūons coustumieremēt
à la paume, avecques des esteufs
petits, bien rempliz, & durs,
ou au jeu de la courte-boule,
les petits garſsons,
ioüent d'une pelotte molle,
ou iertent avecques des petits
au plus loing, (boules,
mais fauez vous ce que vous fe-
dites seulement au censeur, (rez
que nous aurons congé,
d'aller aux champs,
il fait bien quels instruments
lon doit porter quant & nous
& dites lui
que j'ay commandé
que rien ne soit oublié.

M B. Mais

DIALOGUE NEUVIEME.

- B.** Maer siet h̄ier come hy gaen
lesende in eenen boeck/
speeckt hem selfs aen.
- A.** Toestender gaet floer/
maect alle diuich veerdich/
wy sullen gaen spelen/
de Keester heeft benolen
dat wy altsamen souden gaen
en dat wy wtgaen souden
langs dachter poorte/
sonder groot gerucht te makē.
- C.** M̄eu heeft my alreede ouer-
dese goede tijdinge/ (gebracht)
de jongers sijn al veerdich/
en al watter toedient/
ghy en heb̄ anders niet te doē
dan my te volgen/ wy willen
deur Skevers poorte/ (wtgaē
ende daer naer
sullē wy de slinche hāt om staē
ende wy sullen gaen int eleyn
dwelck ghy wel weet/ (boskē/
niet verre van h̄ier.
- B.** Nu wel aē dan/laet ons gaē.
A. Seyt/ laet my mijnen mantel
ende mijnen hoet. (hebben
- B.** Sullē wy decuronken hof gaē?
C. Nee wy/ maer ouer de plaez-
dander jongers (se/
verwachten ons daer/
wy sullen deur den peerdt stal
ende alsoo (gaen/
sullen wy van achter wtgaem/
sonder groot gerucht te makē.
- B.** Gaet ghy vooren toestender/
wy sullen u volgen.
- C.** Wie is de ghene onder u
die de sleutel heeft
vā dachter poorte/die doese op/
- B.** Mais le voicy venir,
lisant en vn liure,
parlez vous mesmes à lui.
- A.** Censeur, allez tost,
apprestez tout,
nous irons iōuer,
le maître a commandé,
que nous alliōs tous ensemble,
& que sortions,
par la porte de derrière,
sans faire grand bruit.
- C.** Lon m'a des-ja rapporté,
ces bonnes nouuelles là,
les garsons font tous prests,
& tout ce qui appartient à cela,
vous n'avez que faire,
qu'à me suiure, nous voulōs for-
par la porte de l'Empereur, (tir
& puis de la,
nous tournerons à la gauche,
& nous irons dans ce petit bois,
que vous sauez,
non gueres loin d'icy.
- B.** Orlus donques, allons.
- A.** Attendez, que l'aye mon man-
& mon chapeau. (teau,
- B.** Passerōs nous par nostre iardin?
- C.** Non, mais pardessus la court,
les autres garsons
nous attendent là,
nous passerons par l'estable à
& parainsi, (cheaux,
nous sortirons par derrière,
sans faire grand bruit.
- B.** Allez devant censeur,
nous vous suiurons.
- C.** Qui est celuy de vous autres
qui a la clef,
de la porte de derrière, si l'ouure
& que

en datmen ouer de strate gae/
gelijck ic geordineert hebbe/
dype ende dype.

D. Hier is de sleutel/en daerom
moet ick ende mijn ghesellen
eerst wtgaen.

C. Gaet wt dan in Gods name/
non sullen de laerste sijn/(sluycē
en sullē de poore achter os toe
ghylieden gaet manierlijcken/
ende indien ghy vpaontureu
outmoet eenigen man
oft vrouwe met eeran
op uwen wech/doet reuerencie
gelijck ghy geleert sijt geweest
deur uwen Meester.

D. Wel wp sullen doen/
maer moeten wp niet gaen
deur dat cleyn straetken
opde rechte haue.

C. Neen/gaet recht wt/
deur de groote en breedestrate/
wp sullē terstot aen poore sijn.

E. Toesieder londi wp nz willen
oorlof geuen te groeten
int voorvgaen mijn moepe
die daer wosut in dat hups/
ic en wil haer maer leggen
een oft twee woorden/
ende dan sal ic mijn beste doen/
om v lieden te achterhalen/
eer ghy wt der poortē sult sijn.

C. De meester en wil nz hebben
dat wp ons schendē/ nz te min/
wildp v moepken aenspreken/
maect v relaes cort/
wp sullē v hier wat verbepdē/
ic sal deerste stille doen staen.

E. Gaet lieuer al soekens voor/

& que lon voise par les rues,
comme je l'ay ordonné,
trois à trois.

D. Voicy la clef, & pourtant
faut il que moy, & mes cōpaig-
sortions les premiers. (nons

C. Sortez dōques, à la bōne heure,
nous serons les derniers,
& refermerós la porte sur nous,
vous autres allez modestement,
& si d'auenture vous
rencontrez quelque homme,
ou femme de bien & d'honneur,
en vostre chemin, faites leur la
cōme vous auez esté (reuerence,
instruit de par le Maître.

D. Bien, nous le ferons,
mais ne nous faut il pas passer
par ceste petite ruelle
à la main dextre.

C. Non, allez tout droit,
par ceste grande rue & large,
nous serós incontinét à la porte.

E. Césieur ne me voudriez vo' pas
donner congé de saluér
en passant ma Tante,
qui demeure là en ceste maison,
je luy veux seulement dire
vne parolle ou deux,
& puis je mettray peine,
de vous rataindre, (la porte.)
deuant que vous sortiez hors de

C. Le Maitre ne veut pas, (moins
que nous nous separions, neant-
si vous voulez parler à yostre tâte
faites yostre parler bref,
nous vous attédrons icy vn peu,
je ferai arrester les premiers. (uāt

E. Allez plusost,tout bellemēt de-

M 2 je vous

DIALOGUE NEUVIEME.

te sal v volgen.

C. Hier hier sijn wv gecomen
aen de poorte/
gaet manierlijcken voeren/
ende indien ghp siet/
eenige lieden vankennisse /
leitende op de leine
vander brughe/
groere eerlijken.

A. Maer siet toch een wepnich
dat water/och hoe clae ist
ende stille/
het schijnt wel dat allez aensieft
dat de Homer naect.

C. Voorwaer tis bryten lustich
besiet het coren/de hagen/
hoe groen sijns/
siet toch een wepnich/
indien hof/ (men sijn/
hoe wit de boomen van bloe/
alle dingē veruiteuen hun nit
ende alle saden coonē de cracht
die in hun verborgen geweest
in der aerden/ (is/
desen Winter lanc.

B. Waerlijck/
dats eenen schoonen hof/
wpe behoort hi toe tosiender?
C. Je en weter niet af/
maer laet ons voort gaen/
wv sullen haest comen
aen eenen anderen boongaert.
die veel schoonder is/
indien welcken/
indien den houenier daer is/
(met welcken ic hebbe
groeke kennisse).
wv gaen sullen
ander ons vijs ofte lessien/

je vous suiuray.

C. Voicy que nous sommes arrि-
à la porte,
paslez en toute modestie,
& si vous voyez,
quelques gens decognissance,
s'appuyants aux appuis
du pont,
saluez les honnestement.

A. Mais voyez vn peu,
cest'eau,eh qu'elle est claire,
& tranquille,
il semble bien à la voir seulemēt
que l'Esté s'approche.(champs,

C. Vraiemt il fait beau aux
voyez les bleds, les hay es,
quelles sont verdes,
voyez vn peu,
en ce iardin
les arbres blanchir de fleurs,
toutes choses se renouellent,
& toutes semences monstret la
qui a esté cacheé en elles,(vertu
dans la terre,
durant cest Hyuer.

B. Vrayement
voy-la vn beau iardin,
à qui est il Censeur?

C. Je n'en say riens,
mais passons outre,
nous arriuerons tantoft,
à vn autre verger,
qui est bien plus beau,
auquel
si le lardinier y est,
(avecques lequel i'ay
grande familiarité)
nous entrerons.
nous cinq ou six,

cependant:

te wple dat die ander hun
vermaken sullen
in eenen beempe/
daer veel schoon gras
en onervloedige wepde waest/
voor de beesten/
die niet verre van daer en is.
A. Sullen wper wel
in moguen gaen met v?
C. Ick hope ia.
B. Dits noch eenen anderē hof/
maer daer en is n̄; veel groēs
A. Dats wt oorsaken/ (iii.)
dat hy beslaept is geweest
met veelderlev saer/
soo ich geloone/ (willē
welcke on de groote droochte
eerst beginnente wortelen.
ende wt te sprunten/
maer dits wel een anderē hof/
veel schoonder/
ende voorwaer tis eenen lust/
alle dese boomente siene/
siet toch/
den eeuven begint eerst
wt te botten/
den anderen bloept alreede/
ende den anderen
is sijn bloemen quist/
ende heeft alreede
somnige clepne bladerkens/
maer siet toch/
hoe den wijngaert wtbot/
ende hoe dicke sijn de cuoppē/
ende hoe geswollen/
siet toch die clepne bloemkens
die beginnen op te gaen/
ick hoope dat wpt
een goet wijn iaer hebbē sullen/

cependant que les autres
s'esbatront
en vn pré,
qui produict force herbe,
& pasturage à foison
pour les bestes,
qui n'est gueres loin de là.
A. Y pourrons nous bien
entrer quant & vous?
C. I'espere qu'ouy.
B. Voicy encore vn autre iardin,
mais il n'y a guere de verdure.
A. C'est à cause,
qu'il a esté semé,
de plusieurs sortes de semées,
comme je croy, (resse,
lesquelles pour la grāde sciche-
ne font que commencer à mettre
& à pulluler, (racine
mais voicy biē vn autre iardin,
plus beau,
& vraiment c'est vn plaisir,
que de voir touts ces arbres,
voicy,
l'un qui ne commence
qu'a boutonner,
l'autre fleuriſt des-ja,
& à l'autre,
sont passez les fleurs,
& a des-ja
quelques petites socilles,
mais voyez,
comme la vigne bourgeonne,
& que le bouton,
est gros & enflé, (rettes,
voyez vn peu ces petites fleu-
qui commencent à s'espouyr:
I'espere que nous
aurons bonne année de vīn,
M 3. s'il plaît:

Indien Godt belieft/
want indien de wijngaert
hier so schoone staet/(duytflant
tis gewis dat hy in Hooch-
veel beter sijn sal.

B. Staet ooc te verhopen/
dat wþ een goet coët iacer hebz.
A. Dit en is geen coen/(be) sullen.
tis hauer/
ende dat ander velt
is gerste/so my dunct.

C. Shy leghet waer
est dit velt is brake blyue ligge
maer dit is den schoonē boom-
daer ic v flues af sepde/ (gaert
ich sal besien
Denr de splere vander poorten
oft den Hovenier daer is/
my dunct dat ich hem sie/
ghyliesen gaet een wepnich
tot in dien beempt/ (voorder
want tis daer seer lustich
om dat gras/
dat so hooge ende groen is/
oock om de groote
verschepdenhept der bloemen/
die daer staen die noch meer ver-
met hyn verschepē verwe (tierē
ende soeten reuck/
sommige wit/de ander root/
oft gheel/
maecter tuylens af/
tuwen ghenoeghe.

D. Mer tgers sal noch druppen/
vanden dau des hemels/
ende dan de bloemen
en sullen noch niet open sijn/
tsalder oock te heet sijn om
te spelen met den bal oft bol..

s'il plait à Dieu,
car si le vignoble
se porte si bien icy, (lemaigne
il est certain, qu'en la haute A-
il se portera beaucoup mieux.

B. Il est à esperer aussi,
que nous aurons bonne année
A. Ceci n'est pas du blé, (de blez.
c'est de lauoine,
& c'est autre champ,
c'est de l'orge, comme il me sem-

C. Vous dites vray, (ble.
& cestuicy a été laissé en friche,
mais voicy le beau verger,
duquel je vous parloy n'ague-
je regarderay, (res,
par la fente de la porte,
si le Iardinier y est,
il me semble que je le voy,
vous autres passez un peu plus
jusques dans ce pré la, (outre,
car il y fait fort beau,
à cause del'herbe,
qui est bien haute & verte,
aussi pour la grande
diuersité de fleurs,
qu'il y a, qui le decorét d'auata-
de leurs diuerses couleurs, (ge,
& souefues odeurs,
les vnes blanches, & les autres
ouiaunes, (rouges,
fautes en des bouquets,
à vostre contentement.

D. Mais l'herbe degouttera en-
de la rosée du ciel, (core,
& puis les fleurs,
ne seront pas encore descloses,
& aussi il y fera trop chaudpour
jouer à la paume, ou à la boule,
C. Non

C. Ten sal niet/

speelt inde schadijwe
vaude epcken boomien/
popelieren/elsen/olijuen/
linden ende wilgen boomien/
de Sonne en can
deur de tachen niet comen/
ghyliesen onder v acht
maect een partuer/
vier tegen viere/
ende kaest metten bal/
maer weetv wel
trecht vanden spele?

E. Ick bidde seght ons trecht/
anders de groote (spelen.
soudien ons onrecht doen iuc.

C. Hoorit toe dan/

ten eersten/ (hebben/
als ghy partuer sult ghecoelen
sommige sullen binnen gaen/
ende dander buren t spel/
al naer tuwtwysen van cloten/
ghy sult een coorde
aen twee boomien spannen/
als de ghene die binnen siju /
den bal inde vlenge
ouer de coorde niet en staer/
dan sult ghylieden
vijfthien tellen/
want dat heet een faute.

E. Maer hoe dicwils
moeten die/die binnen siju/
den bal wslaen?

C. Hy moetien twee

caetsen maken/
de welche sp sijn lanch/
oft cort/
ghy sulse doen aenteekenien
by iemanden/

C. Non fera,

iouez à l'ombre
des ces chesnes,
peuples,aulaes, ormeaux,
tillets & saules,
le Soliel ne peut
passer parmy les branches,
vous entre vous huit,
faites vne partie,
quatre contre quatre,
& iouez à la paume,
mais sauez vous bien
les loix du ieu?

E. Je vous prie,dites nous les loix,
autrement les plus grands
nous feroyent tort en iouant.

C. Escoutez doncques,

tout premierement,
apres avoir choisy partie,
les vns iront dedans le ieu,
& les autres dehors,
selon que le fort l'ordonnera,
vous tendrez vne corde
à deux arbres,
quand ceux qui sont dedans,
ne frappent point l'esteuf,
de volée pardessus ceste corde
alors vous autres
conterez quinze,
car cela s'appelle vne faute.

E. Mais combien de fois
faut il,que ceux de de dans le
'trappent l'esteuf? (ieu.

C. Il faut qu'ils facent

deux chasses,
lesquelles soyent longues,
ou courtes,
vous les ferez marquer
par quelqu'un,

& puis

DIALOGUE NEUVIEME.

ende daerna suldp int spel gaen
ende de andere sullen bryten

E. Moet dan (comen
eenen onder v:is/
anders niet doen
dan den bal wylslen?
waer toe sullen dan nut sijn
de andere?

C. Ghy sult doen alle
dinghen by gebeurte/ (heeft)
als d'eeue den bal wrgesslagen
d'ander sal t'sijnder behoorten
dock wylslen/
ende dander dype
sullen te wyle bryde coorde staen
ofte achter int spel/
om te beschutten dat den bal
(wederom geslagen sijnde)
niet onergesslagen en werde.

E. Ende als wv
wteu spels sullen sijn/
sullen wv dan ooc also doen?
C. Jaghy trouwens/ hebdp
nupt sien haesleu?
de gene die brypten t'spel sijn/
die moeten toesien/
dat den bal niet en vliege
wt hun handeu/
ende daerom behoorden zv hun
in sulcke ordeninge/ (te stellen
dat sy inde plaetse
van deen dander te helpen/
malcanderen niet en letten
noch hinderen/
gaet/gaet/
ghy hebt onderwys gendech/
ghy sullet al spelende wel leerē.
E. Beght my dit noch/
ich bidde u/te weten/

& puis vous entrerez au ieu,
& les autres sortiront dehors.

E. Faut il donques
que l'un d'entre nous
ne face autre chose,
que frapper l'esteuf,
dequoy seruiront donques
les autres?

C. Vous ferez toutes
choses par tour,
quand l'un de vous a frappé,
l'autre à son tour
frappera aussi,
& les autres trois, (la corde,
cependant se tiendront auprès de
ou derrière au ieu,
pour defendre que l'esteuf
(estant renouoyé)
ne passe point outre.

E. Et quand nous
serons hors du ieu,
ferons nous semblablement ainsi?

C. Ouy dea, n'auez vous
jamais veu ioüer à la paume?
ceux qui sont hors du ieu,
doivent prendre garde,
que l'esteuf n'eschappe
de leurs mains,
& pourtant se deuroient-ils
en tel ordre, (mettre
qu'au lieu
d'ayder les vns aux autres,
ils ne sentre empeschent,
& nuisent,
allez, allez,
vous auez assez d'instruction,
vous l'aprédréz biéjen iouant.
E. Dites moy encore ceci,
je vous prie, à sauoir,
comment

hoe men t'spel rekenen moet.

C. De eerste caets gewonnen
dat is vijfthien/ (lynde)/
die tweede/dertich/
dat derde ghetal/
is vijfenneertich/
ende vierde/is voordeel/
ende vijfde/is t'spel.

E. Maer oft wy hadden
een spel gewonnen en verloren/
hoe sout dan sijn?

C. Alsdan die oft de ghene
die tweede spel winnen souden/
souden den prijs hebben/
oft de parture winnen/
gaet henen legh ich u/
ende speelt. (lieden.

sonder twist te maken onder u.

D. Maer wy cleyne kinderen/
Toesiender legt ons een luctel.
trecht vande clos-poorte?

C. Gaet henen spelen/
ic sal haest by u comen/
ende als icker om dencke/
Nicolaes ende meer andere
weten wel hoe men speelt/
men moet maer vlijtich sijn
om deur de poorte te spelen/
en hem wachte van ouer te spe-
ghyp Anthonis en Bartel (ien/
gaet niet my/
ic sal u in desen hof doen comen/
die van achter wtcome
op desen beempt/
daer de ander gaen spelen.

A. Maer hoe wildt
daer incomen Toesiender?

C. Laet my gheworden/ (deure/
ic sal mette voete cloppē op de

comment il faut comter le jeu.

C. La premiere chasse gaignée,
c'est quinze,
la seconde, trente,
le troisième nombre,
est quarante cinq,
& le quatrième, est l'avantage,
& le cinquième, le jeu.

E. Mais si nous avions
gaigné & perdu un jeu,
que seroit ce alors?

C. Alors celuy, ou ceux,
qui gaigneroient le second jeu,
emporteroient le pris,
ou gaigneroient la partie,
allez vous en, vous dis-je,
& iouëz

sans faire noise entre vous.

D. Mais nous autres petits en-
Censeur dites nous un peu, (fants
les loix du jeu de courte-boules?

C. Allez vous en iouëz,
je vous viendray bien-tost trou-
& quand i'y pense, (uer,
Nicolas & plusieurs autres
sauent bien comment on iouë,
il ne faut que diligenter
de passer la porte,
& se garder de ne passer la ligne.
vous Anthoine & Bartholomé,
allez vous en avecques moy,
je vous feray entrer en ce iardin
qui viët respondre par derriere,
sur ceste prerie,
ou les autres vont iouëz.

A. Mais comment y voulez vous
entrer Censeur?

C. Laissez faire à moy,
je frapperay du pied à la porte,

N mais

- maer als ict wel bestie/
de poorte is open.
- A. Huijle wver wel derrē ingaē?
- C. Vivelijc/want de ghene
dien h̄p toebehoort
is mijns vaders groot vriedt
en den Houenier die kent my
maer wacht v wel (seer wel/
dat ḡp geen dingē
ter wereit aen en ruyert/ want
gh̄p sout terkōt bederuen de
cnoppē vādees ionge boomē.
- B. Laet ons lieuer onse mātels
op onse schouderen uemen/
op dat w̄p
onwetens niet en bederuen.
- C. Hier is den Houenier/
waert dat tfruyt getydich wa
ic weet wel dat h̄p (re/
my mede soude deplēn
om mijns vaders wille/
laet ons hē heusschelijc groetē
- C. Godt bewaer v meester
- F. Godt bewaer v ooc/(Frās.
waer gadp?
wie heeft v ingelaten?
isser iemant aen den inganc?
- C. Neent iemant.
- F. Ende wat sijn dese
die met v comen?
- C. T'sijn mijnu scholieren/
die ick hier gebracht hebbe/
om dees schoōt plaets te sien.
- B. Godt gruete v meester.
- A. Godt gene v een goet lanck
meester Frans. (leuen
- F. Ghp sijt my seer willecom.
maer hier en is niet dat
ic v lieden schencken mochte.
- mais quād i'y regarde de pres,
la porte est ouverte.
- A. Y oserons-nous bien entrer?
- C. Hardiment, car celuy
à qui il appartient
est grand amy de mon pere,
& le Jardinier me cognoit fort
mais gardez vous bien, (bien,
de toucher à chose
du monde, car
vous gasteriez incontinent les
boutons de ces ieunes arbres.
- B. Prenons plustost noz māteaux
dessus noz espaules,
à fin que nous
ne gastiōs rien à nostre desceu.
- C. Voicy le Jardinier,
si les fruits estoient en saison,
je say bien qu'il
m'en feroit part,
pour l'amour de mon pere,
saluons le courtoisement.
- C. Dieu vous gard maître Fran-
- F. Et Dieu te gard. (çois.
ou vas tu?
qui t'a fait entrer?
y-a-il quelqu'un à l'entrée?
- C. Non personne.
- F. Et qui sont ceux ci,
qui viennent avecques vous?
- C. Ce sont mes compagnéos d'e-
que i'ay amenez icy, (étude,
pour voir ce beau lieu.
- B. Dieu vous saluë mon maître.
- A. Dieu vous donne bonne vie
maître François. (& longue,
- F. Vous me soyez les tres-bien
mais il n'y a rié, dequoy(venez
je vous puise faire présent,
veu que

aengesien dat alle de boomen
nu eerst beginnen te bloeven/
ende ooc de winter die lanck
ende verdrietich geweest is/
sa heeft hun geenen tijt gege-
eer wt te sprunten. (uen)

C. Ghy leght de waerhept
meester Frans.

F. Nu wel aen ghy die weet
de wegen van onsen hof/
leyste ouer al/
soo wel inden moes-hof/
boomgaert/als indē cruythof
toont hun den plantsoen hof/
den verplant-hof en doolhof/
pluct bloemen
om tuylkens te maken/
want hoe wel
dat si maer half open en sijn/
sy sullen van selfs open gaen/
als ghysse int water set.

C. Gheeft ghy my dien orlof?

F. Ja ic trouwen/
ick betrouw u wel dat ghy
geen schade doen en sult
onsen Heere ende Meester.

C. Neen wv/neen wv/
wv en sullē v geē schade doē/
sijt des vxpelischen versekert/
siet toch eē weynich/(dauwe/
hoe nat dz ic alreede ben vañ
och wat goet weder is ditte/
voor de vruchten der aerden/
siet dēs de crieck-hof/
alle dese boomeu
sijn kriekkeleers en kerseleers
dragen roode kriekē en swart
depue ende groote.

A. Maer dees vier boomen

veu que tous les arbres,
ne commencent qu'à fleurir,
& aussi l'Hyuer qui a esté long
& fascheux,
ne leur a pas donné loisir,
de sortir plustost.

C. Vous dites vray
Maitre François.

F. Orsus, vous qui sauez
les addresses de nostre iardin,
menez les par tout,
tant au potager,
verger, que par terre,
monstreuz leur la pepiniere,
la bastardiere, & le labirynthe,
cueillez des fleurs,
pour faire des bouquets,
car combien (ouvertes,
qu'elles ne soyent qu'à demy
elles s'ouvriront d'elles mesme,
les mettant dans l'eau.

C. Me donnez vous ce congé là?

F. Ouy dea,
je me fie bié en vous, que vous
ne ferez point de domimage
à nostre Seigneur & Maitre.

C. Non,non, (mage,
nous ne vous ferons nul dom-
asseurez vous hardiment,
voyez vn peu, (rosée,
que je suis des-ja mouillé de la
o que voicy bon tens,
pour les fruits de la terre,
voyci la cerisaye,
touts ces arbres ci,
sont cerisiers & guigniers,
portants cerises rouges &
petites & grandes, (noires,
A. Mais ces quatres cy,
N 2 ne sont

DIALOGUE NEUVIEME.

- en sijn geen kriechoomen.
- C. Néent / de twee sijn pruniers-
ende de ander twee / (leers)/
perse boomen.
- A. Och hoe veel bloemen/
wattē reuck genē des boomē/
watten lust ist dat te siene/
hoort toch een weynich/
dat soete cleyn geruchte
dat de bien maken/
die houich daer wt halen.
- C. Laet ons voort-gaen/
dits den appel hof/
hier en staet anders niet
dan appel boomen/
dragende alderley appelen/
ende peir-boomen/
dragende alderley peiren/
dits eenen que-boom.
- A. Dits nochtans eenen
oraengien-appel boom/
een vroech persen boom/
ende eenen amandel-boom/
ist niet?
- C. Laet voorwaer/
maer daer isser seer luttel/
ende grenaet appel-boomen/
ende cornoeillen boomen ooc.
- B. En wat is dit voor een boom
die also dorre is/
sonder bloemen/botten/
bladeren noch vruchten?
- C. Dats den moerbetsien boom/
maer hoe wel dat den boom
geheel dorre schijnt te sijne/
hy sal noch eens groene wérde
want tis den boom/
onder alle ander fruitboomen
die allerspaepste bloept/
- ne sont point cerisiers.
- C. Non, ces deux la sont pruniers,
& les autres deux,
peschiers.
- A. O combien de fleurs, (bres,
qu'elle odeur rendent ces ar-
quel plaisir que de voir cela,
oyez vn peu,
le doux petit bruit, (les,
que menét ces auertes,& abeil-
qui en tirent le miel.
- C. Passons outre,
voicy la pommeraye,
icy n'y a
que des pommiers,
portants toutes sortes de port-
& poirriers, (mes,
portat toutes sortes de poirres,
voicy vn coignier.
- A. Voyla toutes-fois vn
oranger;
vn abricotier,
& vn amandier,
n'est ce point?
- C. Ouy vrayment,
mais il y en a bien peu,
& des grenadiers,
& cormiers aussi.
- B. Et quel arbre est ceci,
qui est ainsi sec,
sans fleurs,boutons,
feuilles,ni fruits?
- C. C'est le Meurier,
mais combien que l'arbre
semble du tout sec,
il reuerrira quelque jour,
car c'est celuy
entre tous les arbres fruitiers
qui fleurit le plus-tard,
& pourtant

- ende daerom wert hy
den wijsen geacht/
siet hier mispel-boomen/
ende voot-boomen/
maer sy sijn geent gheweest/
dits een nieu maniere van een
B. Dits den crupthof/ (ente)
wat schoonder cleypnder
boomkens staen hier/
och hoe wel riecken de bloemē/
dit sijn lauwerier-boomen/
so my dunkt/
en dit is eenen cypresen boom.
C. Datg eenen citroen boom/
den anderen is een olijf-boom/
den eenen is geplant
van een keerne/
den anderē is gesaep̄t van saet/
dit is eenen Daelboom /
ende dat is eenen vijgh-boom.
B. De meester van desen plaatse
moet wel
groot profijt wt desen hof crp-
van al dees vruchten/ (gen
alſſe rijp sijn/
ende alſt een goet laer is.
C. Wonder twijfel/
laet ons een weynich in desen
laet ons sien. (doolhof gaen/
oft wt de middel vindē comē/
oft of ghy sout counen counen
tot dien epnde daer hy naer
ghy neēt desen wech in/ (street/
it sal eenen anderē in nemē
met Anthonis.
A. Ick en soude nummermeer
voorder in derren gaen/
want ick soude viesen
verloren te gane/

- & pourtant il est.
estimé le plus sage,
voicy des Neffliers,
& Noyers,
mais ils ont esté entez.
voicy vne nouuelle sorte d'ente.
B. Voicy le Parterre,
quels beaux petits
arbres il y a icy,
eh que ces fleurs sentent bon,
voicy des Lauriers,
ce nie semble,
& cestuicy c'est vn Cipres,
C. Cestui-la est vn Citronnier,
l'autre vn Oliuier,
l'un a esté planté
de noyau,
l'autre a esté semé de pepins,
cestui-cy est vn Dactier,
& cestui-la vn Figuier.
B. Il faut bien
que le maître de ceans,
tire vn grand proufft
de tous ces fruits cy,
quand ils sont meurs,
& qu'il fait bonne année.
C. Sans faute,
entrans vn peu dans ce labiryn-
voyons (the,
si nous pourrons trouuer le mi-
ou si vous pourrez paruenir (lieu
au but auquel il tend,
vous prenez ce chemin ci,
moy je prendray vn autre,
auec Anthoine.
A. Je n'oseroi jamais
entrer plus auant,
car je craindroy
de m'y perdre,

en dat ickher niet wt en soude
comme come/ als ickher eens in
soude sijn ghegaen.

C. Laet ons dan van hier gaen
ende laet ons gaen
naer den moes-hof/
maer als ickher om dencke/
daer en is geenen lust/
dieu te siene/
om dat hy noch niet
groene en is.
Hiet dees meloenen/
concomber ende pepoenen/
beginnen wt te comen/
dit sijn de fonteynen/
om den hof te begieten/
alsset te lange is
sonder regenuen/

A. Voorwaer desen hof
is wel geordineert/
siet toch dees paden
hoe breed ende rechte sy sijn/
ende de beddekens
wel ghefatsonueert/
hoe groen staen dees hagen.

C. My dunkt
dat dit witte rooseleers sijn/
datseen witte haech-doorne/
die scer wel riecht/
dat sijn Rooselaers
van Prouence
en dit sijn roode rooseleers/
dits een hage van hasenoré/
ende de boomen (sijn/
die tusschen de hage geplant
dat sijn swerte streec-doorné/
dits een hage van geneuren/
ende eene andere
van Stekelbesien/

& de n'en pouuoir
sortir, quand i'y serois
vne fois entré.

C. Retirós nous donques d'ici,
& allons nous en
au iardin Potager,
mais quand i'y pense,
il n'y a point de plaisir,
de voir cestui-là,
pource qu'il ne
verdoye pas encore,
voicy ces melons,
concombres & pipons,
commencent à sortir,
voicy les fontaines,
pour arrouser le iardin,
quand il est trop long tems
sans plouuoir.

A. Certainement ce iardin cy
est bien ordonné,
voyez que ces allées,
sont larges & droites,
& ces quarreaux
bien proportionnez,
que ces hayes sont vifues.

B. Il me semble,
que ceci sont rosiers blancs,
voila vne aubespine,
qui sent merueilleusement bon
voila des rosiers
de Prouence,
& ceci sont rosiers rouges,
voicy vne haye de coudriers,
& les arbres, (ou noisetiers,
qui sont plantez parmy ces
sont espines noires, (hayes,
voila vne haye de geneurier,
& vne autre
de grosseilles,

Mais

Maer hier comt
 den Houenier/
 wi sullen hem bidden/
 dat hy ons vā achter wtlate/
 op dat w̄ haest comen
 hy ons gheselschap/
 ende dat w̄ niet
 te lange en berden/
 niet wedercomen.

B. Doet dat/
 op dat w̄ wederkeeren mo-
 al t'samen. (gen)

C. Volcht my dan/
 want w̄ en behoeren
 maer deur de poorte te gane/
 dan sullen w̄ by hun sijn/
 want sy spelen indien beemt.
 ende als w̄se sullen hebben
 sien spelen/
 een spel/ofte twee/
 w̄ sullen dan gaen
 naer hups/
 want tis alreede spade.

Mais voicy
 le lardinier,
 nous le prierons, (rire
 qu'il nous face sortir par der-
 à fin que nous soyons bié-tost,
 aupres de nostre compagnie,
 & que nous ne
 tardions trop
 à retourner.

B. Faites cela,
 à fin que nous retournions
 tous ensemble.

C. Suiuez moy donques,
 car il ne faut,
 que sortir ceste porte,
 & nous serons aupres d'eux,
 car ils iouent en ce pré,
 & apres les auoir
 veu iouer,
 vn ieu, ou deux,
 nous nous en irons
 au logis,
 car il est des-jà tard.



L'Author

**Den Autheur totten Discipulen
van t'inhouden deser thiende
tsamen-sprekinghe.**

Desen schoonen en lieflijken tijt der Lenten gaet voorby, gelijc alle ander menschelijcke dingen, Dits de Somer, die ons aencomt, vandē welckē ic v geerne de vruchten en wercken wetten vingheren wesen soude, en dede dees groote hitte, den donder, blixē, en weerlicht, die ons mogelijc verstooren soude, en daerom maect v van hier (daer de discipulen gespeelt hebben) die so vander middaechscher Sonnen verbrant wort, en gaet heinen inde schole, daer suldi hooren spreken, en vertellen vande nature vanden Sonner-tijt, al na v gemac, want de dagen sijn nu seer lanck. Ghy sult ooc hoorē spreken vande spelen en tijtcortingen, duerende gemeenlijck hem mede vermaaken en verlustigen moet, daerom dese groote hitte, V belouende dat de hontēdagen niet so haest ouer en fullen sijn, ic en sal v leyde op mijn hoeue, daer suldy sien met v eygen oogen, (by maniere van spreken) hoe dat byna alle vruchtē rijk sijn, ende inden Herft geplukt werden.

Thiende tsamen-sprekinghe.

A. Fransois, B. Pauwels, C. Ioris.

A. *Vaer v̄d̄r ghewe est
Alle dese heylige dagen
dat ic v̄ niet en hebbe
sien wtcomen
tot geender plaetsen/
t̄p dat w̄p sijn geweest*

**L'Autheur aux Disciples, de l'ar-
gument de ce dixieme
Colloque.**

C. *Ceste belle & douce Saison, du Prim-
temps, se passe, comme toutes autres
chooses humaines. Voicy l'Esté, qui s'a-
uance, duquel volontiers, je vous mon-
streroy au doigt, les fruits & les ef-
fets, ne fut la grande chaleur, les ion-
nerres, foudres, & esclairs, que possible
nous destourberoient, & pourtant re-
tirez vous hors, de ce lieu (auquel les
Disciples ont ioué) qui est ainsi expo-
sé, & brûlé du Soleil de midy, &
allez vous en dans l'escole, la où vous
orrez détourner, & discourir du Natu-
rel, de ceste Saison d'Esté, tout à vo-
stre aise, car les iours sont mainte-
nant fort longs. Vous entendrez aussi
parler des ieux & passe-tems, aus-
quels ordinairement on se doit esbatre
& prendre ses plaisirs, durant ceste
excessive chaleur. Vous promenant,
que les iours Caniculaires ne feront
pas si tost passer, que ie ne vous mene-
ray en ma Metairie la où vous verrez
de voz propres yeux (par maniere de
dire) comment toutes sortes de fruits
sont quasi meurs, & se cueillent, en
Automne.*

Colloque dixieme.

A. François, B. Paul, C. Geprye.

A. *O* *V auez vous esté,
tous ces jours de festes,
que je ne vous ay pas
veu comparoître
en nul lieu,
soit, que nous ayons esté,
pourme-*

wandelen int velt/
oec dat wv gheleert hebben/
het en ghedenct my niet
vighesien te hebbene.

B. Ick geloost wel/
hoe soudy my hebben connen
ick die hier niet en was? (sien)
A. Ende waer waert ghy dan?
B. Mijn Heer vader/
hadde eenen brief geschreuen
aen onsen Meester/
op dat hem bellefde
hem te comen besoecken/
op sijnen speel-hof/
ende indiem hem goet dochte/
dat hy my mede brengē soude.
A. Nochtans heb ic gesien
dat de Meester niet ea is ge-
witer stadt. (weest)

B. Dat is waer/
de Meester hadde sommige
die hem elders riepen/ (laken
ende also mijns vaders wagē
hier ghercomen sijnde/
de meester en wilde n̄z hebben
dat ik alleene soude gaen/
maer dat Joris
my gheselschap sonde houden/
die my altsits
verselthapt heeft/
en sijn tamen wedergekeert.
A. Maer hoe meuchdyt roch de
ouer velt te gane (peyne/
in dees groote hitte?
B. Ten is niet te heet geweest/
daer wv geweest hebben/
ick belouet v
maer ter contrarien/
twasser lo koele ende lustich/

pourmener aux champs,
ou que nous ayons sprins,
il ne me souuent point,
de vous auoir apperceu.

B. Je le croy bien,
comment m'eussiez vous seu
moy qui n'estoy pas ceans? (voir
A. Et ou estiez vous donques?
B. Monsieur mon pere,
auoit escrit vne missive,
à nostre Maitre,
à fin qu'il luy pleust
le venir visiter
en sa Maison de plaisance,
& s'il le trouuoit bon,
qu'il m'amenaist quant & luy.

A. Toutes-fois i'ay veu,
que le maître n'a pas été
hors de la ville.

B. Il est vrai,
le Maitre auoit quelques affai-
qui le tiroient ailleurs, (res,
parainsi le chariot de mon pere,
estant venu icy,
le maître ne voulust point
que l'allasse tout seul,
ains que George
me tinst compagnie,
lequel m'a tous- jours
accompagné,
& sommes retournez ensemble.

A. Mais comment prenez vous la
d'aller par les champs, (peine,
en ceste grande chaleur?

B. Il n'a pas fait trop chaud,
ja ou nous auons été,
je vous promets,
ains au contraire,
il y faisoit aussi frez, & plaignant,
O qu'il

alst mogelijck was/
inaer hier comt Joris/
mijn mede geselle/
vraecht hem schie (le den tijt/
oft hy te heet heeft gehad) al-
die wþ daer geweest sijt?

- A. Comt hier Joris/
vertelt ons een weynich/
hoe ghy v geuonden hebt/
te wþle dat ghy
bwxten geweest sijt?
C. Tamelyschē wel/God danc/
ia so wel alst mogelijck is/
A. Maer waermede
verdreef op den tijt/
want ia noch te heet/
om ter baren te loopen
om den steen te werpen/
oft om met den hal te spelen.
C. Pauwels salt v beter weten
dan ic bidt hem/ (te leggen
dat hwt v legghe/
hy salt geernē doen
deur beleefthendt.

- A. Wel Pauwels/
wiltþ ons wat vertellen/
vaerde gelegenthz dcr plæt-
vanden houen/vpuers/ (sen/
staede waters/ heindē/bos-
schē/ en anq sonderlychepdē/
van ws vaders/hups/
ooc vaerde spelen
daer ghy v toebegenen hebt/
te wþlen dat ghy daer
geweest sijt/
Joris salt v helpē gedencken
en ooc om dese groote hitte/
dier mi g/ (spreken/
icheb lieuer daeraf te hooren

qu'il estoit possible,
mais voicy venir George,
mon compaignon
demandez luy vous-mesme,
sil a eu trop chaud, tout le temps
que nous auons esté là?

- A. Venez ça George,
racontez nous vn peu,
commēt vous vous estes trou-
cepandant que vous (ué,
avez esté aux champs?
C. Assez bien, Dieu mercy,
voire le mieux du monde.
A. Mais à quoy
passiez vous le temps,
car aussi biē fait il trop chaud
pour courir la barre
pour ietter la pierre,
ou pour ioüer à la paume.
C. Paul le vous faura mieux à di-
que moy, priez le, (re
qu'il le vous die,
il le fera volontiers,
par courtoisie.
A. Et bien Paul,
nous voulez vous vn peu coter
de la situation du lieu,
des iardins, viuivers,
estangs, prez, bois,
& autres singularitez
de la maison de vostre pere?
ensemble des esbats (sé,
ausquels vous vous estes amu-
durant le tems que vous
avez esté là. (souvenir
George vous aidera, à vous
& aussi pour l'excessiue chaleur
qu'il fait maintenant,
l'aime mieux en ouyr parler,
que d'y

dan selue daer te gaen,
want my dunct dat hedē don-
ende blixemen sal. (deren/)

B. Ick ben te vreden
v daeraf wat te leggen/
ende principalijcken om dat ic
als icker weder op dencke sal
my sal laren duncken/
dat myt weder sijn/
daer af t'gedencken alleene
my soet ende lieftlyck is/
maer ghy Joris
helpt my als ghy sien sult/
dat ic t' eynden adem sijn sal
deur douer groote hitte/
dier mi is/
want ick genoelē my alreede
geheele besweet/ als ic dencke
op den langen wech
die ick te gane hebbe.

C. Ich salt geerne doen/
want ic en can noch mi n̄ stir-
tis veel te heet/ (deren/)
ick en gelooone niet
dat heeter soude inogen sijn
inde hondsdaghen.

B. Maer hoor! tdei/
ick wil beghinnen/
de geheele plaeſte die is ghe-
tschoon wtſien/ (naemit
den inganc der seluer is
deur tmidden van een schoon
ouer beyde ſidē beplant (plein
met schoone ſouge boomē/
ende op dander syde
van dees boomē eē grachkē/
ontrent twee vademen breet/
vol fonteyn-waters
elaer ende blinckende.

que d'y aller moy mesme;
car il me semble qu'il tonnera,
& esclairera aujour d'huy.

B. le suis content,
de vous en dire quelque chose,
& principalemēt, pource qu'en
le reduisant en memoire,
il me semblera de rechef,
que nous y soyons,
tant le souuenir seulement,
m'en est doux & gratieux,
mais vous George,
aydez moy quand vous verrez,
que je seray hors d'alcine,
par la trop vehemente chaleur,
qu'il fait maintenant,
car je me trouue des-ja
tout en sueur, quand je pense
au long chemin,
que i'ay à faire. (bien

C. Je le feray volontiers car aussi
ne fauroy-je estudier à celi'heu
il fait beaucoup trop chaud, (te
je ne croÿ pas,
qu'il pourroit faire plus grāde
es jours caniculaires. (chaleur

B. Mais escoutez,
je veux commencer,
tout le lieu est appellé
beau regard,
l'entrée d'iceluy est
par le milieu d'une belle plaine
plantée des deuz costez,
de beaux ieunes arbres,
& de l'autre costé
de ces arbres, un petit fossé
la ge enuiron de deux brasses,
plein d'eau de fontaine,
claire & reluisante.

O 2 B. Quand

- B.** Ma icker noch op denche
cherte sprinct my op vā vreuch-
om de schadiuwe wille/ (den
die dese boomkeus gauen/
daer hy vā af geseyt heeft.
A. Maer wat sijnt voor boomē?
C. Cijn olmen/
indien icc wel onthoudē hebbe.
B. Kiet alle/
daer staen ooc elsen/
ende eschen oder een/
want ghy moet weten/
dat dese driele also recht is/
dat ghy van aeu deen evnde
lichtelyck dander sten cout/
A. Maer si en is mogelijck
niet lauck.
B. Langer dan een halue misle.
A. Och dat behoort wel schoon.
C. Ja de boomen (te sijne.
sijn in fulcker ordinacie geplat/
dat wonderlyc om aenliu is/
want daer haen boomen /
op deen ende dander spde
vander gracht /
en hebbē also geplant geweest
gelijc verre vau malcandereu/
soo dat de Sonne (mers
op d' alder heetste dagē des so-
deur de tacken n̄ en can gera-
maer ghy Vanwels/ (ken/
laet ons voort gaen/
en laet ons totten hysse comen.
B. Als ghy ghegaen sijc
deur de lepe/
soo coemds aen een valdingge/
de wecke by daghe
altijc neder gelacentas/
ende snachs opgetrokken/

- F.** Quand i'y pense encore,
le coeur me saute de ioye,
pour l'ombre, que rendoit nt ces arbisseaux;
desquels il vous a pailé.
A. Mais quels arbres sont ce?
C. Ce sont ormeaux,
si je l'ay bien retenu.
B. Non pas tous,
il y a aussi des aulnes,
& fresnes meslez par-my,
car il faut entendre,
que ceste allée est aussi droite,
que d'un bout
vous voyez facilement jusques à
A. Mais possible (l'autre.
qu'elle n'est pas longue.
B. Plus d'vn demie lieue.
A. Que cela doit estre beau.
C. Voir les arbres
sont planter d'un tel ordre,
que c'est chose merveilleuse
car il y a des arbres, (voir.
de l'un & de l'autre costé
du fossé,
& si ont esté plantez
es égale distance les vns des
tellement que le Soleil (autres,
es plus-chauds jours d'este,
ne peut penetrer par les brâches
mais vous Paul, (d'iceux,
passons outre,
& venons jusques à la maison.
B. Quand vous aurez passé
celle allée,
vous paruenez à un pont leui,
lequel de jour,
est tous-jours braissé,
& haussé de nuit,
au mi-

inidden op de brugge
daer staet een poorte/
als ghy daer deure sijt/
dan comdy op een
schoon breede plaetsel/ (steenē)
geplantept inz schoone viercate
ende van daer gadp int huws.

C. En laet ons doch n̄ ingaen/
tis veel te schoone opt velt/
sonderlinge in desen tijt/
en seght ons slechs de reste.

B. Ick bens te vreden/
naerdien ghyt alsoo begeert/
hoe wel dat ic voor my geno-
v int hups te bringē(mē hadde
om v een weynich te rusten/
ende te verhoeden
niet verbraut te worden/
vande hitte der Sonnen/
maer ick sie wel
dat ghy noch n̄ moede en sijt/
my te hooren spreken.

A. So en ben ick doch voorwaer
al duerden v sprieken
veel dagen ende veel nachten.

B. De gracht die
om ons huws loopt/
oft om beter te sprieken/
mijns vaders hups
is breed ende diepe/
seer vesch rjick
van veelderlev soorten/
die w̄ visschen/
maer in desen tijt niet/
metten netten visch houen/
ende ander gereeschap/
die mijn vader heeft doe makē
bequaē tot sulcke tijt cortuge.
Ick hebber wel geweest/

au milieu du pont,
y a vne porte,
laquelle aiant passé,
vous venez en vne
belle & large court,
pauée de belles pieres quarrées
& de la vous étrez dās la maison.

C. N'entrōs point dedans je vous
il fait trop beau aux chās,(prie,
mesmement en ce tenis ci,
& dites nous seulement le reste,

B. Je le veu bien,
puis qu'ainfi vous le voulez,
combien que i'auoy deliberé
de vous mener dans la maison,
pour vous reposer vn peu,
& vous garder,
de n'estre ars & bruslé,
du hale du Soleil,
mais je voy bien,
que vous n'estes encore las,
de m'ouyr parler.

A. Aussi ne suis je moy vrayement
encore que vostre parler durast
plusieurs jours, & plusieurs

B. Le fossé qui enuitonne (nuits)
nostre maison,
ou pour mieux dire,
la maison de mon pere,
est large & profond,
bien riche en poisssons,
de plusieurs sortes,
lequels nous peschons,
mais non pas en ceste saison ci,
avecques des rets,nasses,
& autres vtils.
que mon pere a faict faire,
propres à tel deduict.
I'y ay bien esté,

O 3 que les

A. dat de wisschers (gen/
eenen grooten hoop visch vin-
soo dat die Edel-kieden
en Jonck-vrouwen
die daer comen waren/
om mijn vader te besoecken/
hun verwonderden.

C. Tis daeraf genoech/
vaert voort belueet v.

B. Nu wel aen/
laert ons inden hof gaen/
indē boogaert / indē criechof/
ende appel-hof/
tisser mi lustich/ (geuen
om de schaduwēville die ons
alle dese ionge boomkens.

A. Deght ons alleene
hoe de vruchten gestelt sijn?
B. Wonderlycken wel/
maer Jonis moet ons
wat daer af segghen/
hy heeft daer beter acht op
van icke. (geslagen/

C. Voorwaer ich
hebbe crieken ghepluct/
swarte kersen en geueueren/
soo wel roode als swarte/
oock stekel-bestien/
also dicke als een cleyn kerse/
en hebber mijne bryc vol getē
ghy en sout nummermeer ge-
hoe die criek-boome (loonien
geladen staen met vruchten/
ghy sout seggen dat de tacken
sulcken last n; en soudē comē
soo sijne ghercomt (dragen/
deur de swaerheit van frukt/
ende principalijsche de tacken/
vande appelboomen/

que les pêcheurs (poissons,
pêchoient grande quantité de
de sorte que les Gentilshômes
& Damoitettes,
qui estoient venuz,
visiter mon pere,
s'en esinerueilloient.

C. C'est assez de cela,
passez outre s'il vous plait.

B. Orsus donques,
entrons aux jardins,
au verger,dans la cerisaye,
& pommeraye,
il y fait à cest'heure plaisir,
à cause de l'ombre, q nous font
touts ces ieunes arbres.

A. Dites nous seulement,
commēt les fruits se portent?
B. Merueilleusement bien,
mais il faut que George
nous en die quelque chose,
il a nieux prins garde à cela,
que moy.

C. Vrayement i'ay
cueilly des cerises,
guignes noires, & des gene-
tant rouges que noires, (ures
aussi des grosselles,
grosses come vne petite cerise.
& en ay mangé tout mon saoul
vous ne croiriez iamais,
comment les cerisiers
sont chargés de fruits,
vous diriez que les branches
ne pourroient soustenir vn tel
tant sont elles courbées, (faix,
par la pesanteur des fruits,
& principalemēt les branches
des pommiers,
& poiriers.

D I A L O G Y E

56

- ende peleboomien.
- A. Hebdy geen triecken mede
C. Neen ich seker. (gebracht)
- A. Vaert dan voorst/ (eten/
want mach ic geen triecken
legt ons wat vā dant frunt.
- C. De pruynboomen / perse-
ende vijghboomen (boomen/
(naer dat ic heb comē ordeelē
int aensien vande vruchten/
die alreede gespeent waren)
sullen wel geladen sijn/
ten sp̄ dat eenigen wint/
oft ander ongehuck de sel-
ue verderue/oft af doe vallen/
maer w̄ hebbē abricoken ge-
met grooter menicheē. (pluict
want zp waren al ripe/
de cornellien ooch/
de persen waren byna ripe/
de vngen vol sopas/
alsoo soet als supcher/maer
noch niet heel ripe.
- A. Maer en sijnder geen moer
C. Trouwen iaet/ (besien/
maer sp̄ sijn noch al wit/
sp̄ beginnen wel een wepnich
root te wordē/ maer soo lāge
alſſe niet geheel swart en sijn
so en sijns niet goet om tetē.
- A. Ghy leght waer.
C. W̄ hebben aerbtelen getē/
soet melck eude laneu/
versße boter en verßen keese.
- A. Maer ghy en leght my
vandē wongaert-berch niet.
C. Ja vanden wijngaert/
maer ghy Pauwels (swegē/
ghy hebt soo lange stilie ghe-

- & poirriers.
- A. N'avez vous point apporté de
C. Nô certes. (cerisesquāt & vo^o)
A. Pallez doncques outre,
car si ne puis māger des cerises
dites nous vn peu des autres
C. Les pruniers, peschiers(fruits.
& figuiers,
(à ce que i'ay peu juger,
à voir le fruit,
qui estoit des-ja tout formé)
seront assez chargez,
si quelque vent,
ou autre desastre
ne les gaste, ou fait tomber,
mais nous auons cueilly des
en grāde abondance, (abricots.
car ils estoient touts meurs,
les corneilles aussi,
les pesches estoier quasi meu-
les figues pleines de suc, (res,
aussi douces cōme succre, mais
nô pas du tout meures(pointe)
- A. Mais des meurs n'y en a il
C. Ouy dea, . . . (blanches,
mais elles sont encore toutes
elles commencent bien vn peu
à rougir, mais tant
qu'elles ne soyēt toutes noires
elles ne sont pas bonnes à mā-
- A. Vous dites vray. (ger.
C. Nous auons māgé des fraises,
du laict clair & caillé,
du beurre frez, & du fourmage
A. Mais vous ne me dites (mol.
rien du vignoble.
C. Voir de la vigne,
mais vous Paul,
vous vous estes si lōg tems reu,
racontez

vertelt ons ghy wat
vanden wijngaert.

B. Om de waerheit te leggen/
mijns vaders wijngaert
stont beter ouer iaer/
dan hy nu doet/
nochtans de wijngaert
heeft wel ghebloept/
en de druyuen sijn alreede ge-
also dicke als een erte/ (speent
maer ich en weet niet
oft eenigen reghen/
donder-slagh ott blirem/
bedoruen heeft/
en afdoē vallen sommich bloem
so dat twierde deel/ (sel/
niet ghecomen en is
tot volcomenhept.

A. Laet ons dan
daer af stilte swijgen.

B. Mengaende dander vruchten
der aerden voorwaer/
coren begint te rijpen/
de gerste is alreede afgemaect
op sommige plaezen/ (maevē/
de hauer staet dock om af te
est de terneve/ oft ten minste de
sal haest gepict woldē/ (rogge
de erten/ boonen ende wicken
staen doch seer schoone/
Pauwels gedenct v niet/
dat als w gingen wandelen/
ende ons vermaaken int bosch/
dat ic sommige coren arē vant
die byna rijp waren?

B. Het gedenct my wel
ende den halme was
alreede heel gheel/ (af)
maer tis haest genoech daer-

racontez nous vt peu,
du vignoble.

B. Pour dire la vérité,
le vignoble de mon pere,
se portoit mieux il y-a vn an,
qu'il ne fait à cest'heure,
toutes fois la vigne
à bien fleuri,
& les raisins sont des-ja formez,
de la grosseur d'un pois,
mais je ne say
si quelque pluye,
ou quelque coup de foudre ou
a gaste, (d'esclair
& fait tomber aucunes fleurs,
de sorte que la quatrième partie
ne sont point parvenues
à leur perfection.

A. Passons doncques
cela en silence.

B. Quant aux autres fruits
de la terre, vrayement,
les bleds commencent à iauher,
l'orge est des-ja coupé & scié,
en aucunes endroits, (sonner,
l'avoine est aussi presté à mois-
& le froumet ou aunidins le sei-
se coupera tantost, (gle
les pois,feues,& lentilles
se portent aussi fort bien,
Paul ne vous soutient il point,
que quand nous allions pourme-
& nous esbarre au bois, (ner,
que je trouuay certains espics de
qui estoient quasi meurs? (bled,

B. Il n'en souvient bien,
& le chalumeau estoit
des-ja tout iaune,
mais se sera tantost assez de cela,
parlons

laet ons van andere dingen

- A. Deght ons dan/ (spreken.
waermede
dat ghy uwen tijt ouerbracht
buren int velt sijnde/
op uwe hoeue? (iaer/

B. Dat gaet naer den tijt vande
somtijts metten hase te iagen/
mette loopende honden/
oft hasewinden/
daer na de conijnen
metten furet/oft metten nette/
somtijts den hert te iagen/
oft twilde swijn/
op een ander tijt
vangeu wip quackelen/
oft ander vogelen/
met fluyte oft met vogel-lijm.

M. Maer in desen somertijt/
ende alst soo heeten weder is?

B. Mijn vader heeft
een caetspel doen maken/
maer dat spel
en is niet bequaime in desen
ende daerom/ (sapsoen/
sijnder twee doelen/
daermen schiet
metten haut-boghe/
oft altemet mette voet-boge/
oft metter buslen/
naer dat te passe comt/
ende dat tgeselschap
(die mijn vader comen besoec-
dat begheert. (beu

A. My dunc
dat oock te heet is
om ons met dat spel te ver-
ick hadde lieuer maken/
noch een ander voor my/

parlons d'autre chose.

- A. Dites nous doncques,
à quoy faire,
vous passiez le tems,
estant ainsi aux champs,
& en voz terres?
B. Cela se fait selon les saisons,
aucunes fois à chasser aux lie-
auecques les chiés curâts, (ures
ou limiers,
puis aux connils,
auecques le furet, & filez,
telle-fois à courir le cerf,
ou le porc sanglier,
vne autre-fois
nous prenons des cailles,
ou autres oytaux, (oiselier.
à la pipée ou auecques le glu

A. Mais en ce temps ci d'esté,
& quand il fait si chaud?
B. Mon pere a fait
faire vn ieu de paume,
mais ce ieu la,
n'est pas propre en ceste sayson
& parainsi, (ci,
il-y-a deux bersaux,
la ou lon tire
de l'arc à main,
telle-fois de l'archaleste,
ou de la harquebuze,
selon qu'il vient à propos,
& que les compagnies,
(qui viennét visiter mon pere)
le veulent.

A. Il me semble, (chaud,
qu'il fait semblablement trop
pour nous esbatre à ce ieu là,
fon aimeroy mieux,
encor' wip autre pour moy,

P car je

want ick hen wat luyachtich/
en principalijcken indē Homer
C. Maer hadden de plaeſte gesiē/
ghy en sout alsoo niet sprieken/
want ten is geen plaeſte/
geheel naer der sonnē gelegen
maer ter contrariē tijder koele/
eude sommerachtich
onder de boomen/
te we en ionge buecken/
ende evcken/
ende daer sijn beerckens/
die vloeven ronckom
dees plaeſte.

B. Ic sal u leggen François/
de plaeſte is alsoo geordineert
geweest by myn groot vader/
die in sijnen leuen
hem seer verheuchde
metten booge te schieten/
ende principalijcken daerom/
dat niet seer verre en is
van onsen huys/
ende beneuen onſe vnuers/
ende poelen/soo dat/
indien ghy schiet op deen
oft op dander ſijde vādē doele/
den pijl int water valt/
ende dat doet datmen soo veel
te rechter leert schieten/
teu minsten treftment witte n̄
men can niet falen/
den doel te geraken/
die wonderlijcken hieet ende
hooge is.

C. Ick ende Paulus
hebben eens geschoten
metten handeboghe/
maer hy is veel veruarender

car je suis vn peu paresſeux,
& principalement en Esté.
C. Mais si vous eussiez veu le lieu
vous ne parleriez pas ainsi,
car ce n'est pas vn lieu,
totalement exposé au Soleil,
ains au contraire il est frez,
& ombrageux
ſous les arbres,
à sauoir, des ieunes hestres,
& chesnes,
& y a des ruisseaux
qui coulent tout à l'entour
de ceste place.

B. Je vous diray François,
la place a été ordonné ainsi,
par mon ayeul,
lequel en ſon viuant
ſe delectoit fort
à tirer de l'arc,
& pource principalement,
que ce n'est gueres loin,
de noſtre maſon,
& tout ioignant de noz viuiers,
& eſtangs, de forte,
que ſi vous tirez de l'vn,
ou de l'autre cōſté du bersau,
la fleſche tombe dans l'eau,
& cela fait que lon apprend à
tirer tant plus droict,
au moins ſi lon n'atteind le but
ou blanc, on ne peut faillir,
de frapper au bersau,
qui eſt merueilleusement large,
& haue.

C. Moy & Paul;
auons vne-fois tiré
de l'arc à main,
mais ils eſt plus exercité

en tel-

in sulcke spel/
oft tijt-cortinge dan icke/
hy heeft groote moepte gehadt
om my te geweuuen schieten
metten handt-schoen
oft vingerlinghen/
want ich woude sonder handt-
schoen schietē en sonder scielap/
soo dat aeu mijn vingers
alreede twel af was/
A. Heght my noch dat Joris/
wat tijt-cortinge wasser
daer ghy aldermeest lust
ende vreichde in hadt?
C. Ick salt v vivelijck leggen/
sonder v iet te verswegen/
dit is de meeste lust
naer mijnen beduncken/
dat is smorgens vroech op te
staue metten dageraet/
ende eer de Sonne opgaet/
ende dan gegaen
deur de boschken/
sonder wech te houden
oft bane/alleen sijnde/
oft verselschapt met eenighe
van sijne goede vrienden/
oft eenen hont nemien
met hem/
om bryden te vanghen
de patrysen/in hummen leger/
oft somtijts eenen valck/
oft sperwer/
om te voghelen/
oft hem gaen settien
aende cant van een bosch/
ende in eenen boeck gelesen/
A. Voorwaer dats
eenen grooten lust.

en tels jeux,
& passe-tenis que moy,
il a eu grand peine,
à m'accoustumer de tirer,
aecques le gand,
ou doig-tiers,
car je vouloy tirer sans gand,
& sans garde-bras,
de sorte que mes doigts
estoient des-ja tous escorchez
A. Dites moy encore cela George,
quel passe-tems y auoit il,
auquel vous printes le plus de
plaisir & recreation?
C. Ie le vous diray franchement,
sans rien vous desguiser,
voicy le plus grand plaisir,
à mon aduis,
c'est de se leuer bien matin,
à l'aube du jour,
& devant que le Soleil se leue,
& puis en aller,
parmy les bois,
sans tenir sente,
ni chemin batu, estant seul,
ou autrement accompagné,
de quelque sien familier amy,
ou prendre quelque chien
quant & lui,
pour trouuer aucunes-fois
des perdris en leur gistes,
ou telle-fois vn faucon,
ou espreuier,
pour chasser aux oyseaux,
ou bien se mettre
à l'orée de quelque bois,
& lire dans vn liure.
A. Vrayement c'est
vn grand plaisir que cela.

P 2 B. Ouy

DIALOGUE

DIXIEME.

- B. Ja/maer ghp vergeet
principaelste punt te leggen/
naer mijnu duncken Joris.
- C. Ende wat is toch datte?
- B. Den lust des gesicho/
des gehooirs/des smaecks/
van twoelen/en van triccken.
- A. Ick bidde u
en laet dat punt niet achter.
- C. Voor de genoechte
des gesichs
sijn de groene weyden/
ende de verschepdenhept der
daer zu met geschildert (verwē)
ende ghemaelleert sijn/
de schoone groene boomien/
de groene haghē/ de bloemen/
ende de clare ende blinckende
- B. Ende voor (beecrkens/
de genuetheit des gehooirs?
- C. Ghp hebt tgesanck
vande nachregael/
dat soo lustich ende lieklijck
om hooren is/
den wilden lanc vande ander
vogels duwsenderley/
indient mogelijck is/
en den lanc der dystel-vincken/
ende dat soet cleyn gedommel
der byeu. (smaer?)
- A. Maer voor de genoechte des
- C. De goede locht/
blasende ouer alle syden/
soo soet ende so getempert/
de welck ons tleuen gheest.
- B. Ende voor de genoechte
des ghewetens?
- C. Daer voss sijn de schoone
de soete/saechte/ (bloemen/

- B. Ouy, mais vous laissez
à dire le principal poin&,
à mon aduis, George.
- C. Et qu'est cela je vous prie?
- B. Le plaisir de la veuē,
de l'ouye, du gouster,
du taster, & de l'odorer ou sen-
- A. Je vous supplie, (tir.
n'omettez pas ce point et là.
- C. Pour le contentement
de la veuē,
sont les prez verdelets,
& la diuersité des coleurs,
dont ils sont paints,
& esmaillez,
les beaux arbres verds,
les hayes vifues, les fleurs,
& les ruisseaux clairs, & reluï-
- B. Et pour (sants.
le contentement de l'ouye?
- C. Vous avez le chant
du rosignol,
qui'est si plaisant, & si doux
à oyrr,
le ramage d'autres
oyseaux, de mille sortes,
s'il est possible,
& le desgoiser du chardonneret,
& le doux petit bruit
des abeilles. (gouster?)
- A. Mais pour le contentement du
- C. Ce bon air,
respirant de tous costez,
si doux & si tempéré,
lequel nous donne la vie.
- B. Et pour le contentement
du taster?
- C. Ce sont ces belles fleurs,
ces douces,molles,
& tendres

ende teere cruydekens/ (terne
en dan de coele en conde fon-
maer aengaende dat riecken/
den reuck der beemden/
ende bloemen/
ende oock der boomen/
verheugen ons therte/
en versterken ons de hertene.

¶ Maerdien daū
dat ghp my gegeuen hebt
de genochte van alle
vijue natuerlycke sinuen/
tsal tijt sijn om ons te voegen
aen iet anders te leeren/
eer den meester comt/
want de hitte
is nu een wepnich ouer/
laet ons alsoo doen/
gelyck ghp ghelept hebt.

& tendres herbettes, (froides;
& les fontaines tant fresches &
mais quant est de la senteur,
l'odeur des prez,
& fleurs,
& celle des arbres,
nous resouloit le coeur,
& fortifie le cerneau.

A. Puis donques
que vous m'auez donné
le contentement de tous
les cinq sens de nature,
il sera tems de nous mettre
à l'estude de quelque autre cho-
deuant que le maître vienne,(se
cat la chaleur,
est à cest'heure vn peu passée,
faisons ainsi,
comme vous auez dict.



Den Autheur totten Discipulen
van t'inhonden deser elfster
tsamen-sprekinghe.

¶ De vre is nu comen, dat ic my
wel meyne van mijne beloften te
quytē, wits dat den oogst voorby
is, en dees groote wtneumen hitte,
dits den Herft, die aé comt, comt
toch met ons op onse hoeue om
de druyuen te plucken, en ander
rype vruchten, helpt ons den wijn
maken en perssen, houdt ons ge-
selschap op de iacht van roode en
swerte beestē, deur boschen, struy-
ken en hagen, en in andet tijtcor-
tingē, daer wy onsen lust in hebbē,
maer haest v te comē, wat dē dachē

L'Autheur aux Disciples de l'ar-
guiment de ce onzieme
Dialogue.

¶ L'heure est maintenant venue, que je
pense bien m'acquiter de ma promes-
se, puis que la moisson est passée, en-
semble ceste grande, & excessive cha-
leur, Voicy l'Automne, lequel se met
en avant, venez vous en avecques
nous, en nostre Metaire, cueillir les
raisins, & autres fruits meurs, aidez
nous à faire, & presser le vin, tenez
nous compagnie à la chasse, des bestes
rousses & noires, par bois, buissons, &
bayes, & aux autres passe-tems, au-
quels nous prenons nostre deduit. Mais
bastez vous de venir, car le iour se

P 3 raccourcit,

DIALOGUE ONZIEME.

wordt cort, wacht v dat de winter v niet en ouerualle, die ons al reede dreycht, deur de reghenen, winden ende onwederen, die beginnen te comen.

Elfste tafelen sprekinghe.

A. Jan, B. Nicolaes, C. Maeyken,
D. de vrouwe, E. Iacob,
F. den Edelman.

G. Oeden dach Nicolaes/
Och hoe wel heb ich
geslapen/
ic en weer niet hoet comē mach
ich slape hier veel beter
int velt sijnde/
dan ich doe inde stadt wesende/
eyde iuder scholeu/
maer hebdn niet ghesien
onsen Meester?

B. Iaic siet daer wandelt hp/
in sijnen boomgaert/
lesende in een boerk.

A. Waer is ons vrouwe/
waer sijn de maerten?

G. Hp sijn al veerdich
om inden wijngaert te gane/
met hun bottē ost cornē/
om te dragen de druypen
inde wpt persse.

A. Halmē hedē de drupuē supdē?
my dunct dat regenen sal.

G. De meester heuet also benolē
dē wynaerdenier/ die alreede
sijn wynaerden meskens geslepē
heeft/hopende
dat heden schoon weer sijn sal/
en hp issē ooc vroech ingegaen/
om dat de dagen alreede
beghinnen te corten/

racourcit, gardez vous, que l'hyuer ne
vous surprenne, qui des-ja nous me-
nace par les pluyes, vents, & orages,
qu'il commence à faire.

Colloque onzieme.

A. Ian, B. Nicolas, C. Marie.
D. la Maitresse, E. Iaques,
F. vn Gentil-homme.

A. B. On jour Nicolas,
eli que i'ay bien
dormy,
je ne say d'ou cela vient,
je dor mieux icy,
estant aux champs,
que je ne fais estant en la ville,
& dans l'escole,
mais n'auez vous pas veu
nostre Maitre?

B. Ouy voyla qu'il se pourmene
en son verger,
lisant en vn liure.

A. Ou est nostre maitresse,
ou sont les seruantes?

B. Elles sont des-ja prestes,
à entrer dans le vignoble,
aucques leurs bottes,
pour porter les raisins
au pressoüer. (d'huy?)

A. Coupera on les raisins aujour-
il me semble, qu'il plouuera.

B. Le Maitre l'a ainsi commandé,
au vigneron, qui a des-ja
aguisé serpes & serpentes,
estimant,
qu'il fera beau temps aujour'd'huy
& y est aussi entré de bon matin,
à cause que les jours
commencent à racourcir,
mais

maer haest v/

met v te cleedem/

op dat ghp ons helpt/

ick heb alreede begonnen

driypuen te dragen

met een clevyn mandeken.

A. Hiet ic ben al veerdich/
had ic myn handē gewasschē/
verwacht my een wepnich/
ick ga met v/
maer sijnder noch corkens
voor my?

B. Trouwen iaet/ (maerte/
siet hier count Maepken ons
brengende eenē hoop driypuen
seght dat zp v oock
eenen bot gheue.

C. Ja ghp boeuen hebdv ghp
tot noch toe gheslapen?
hebdv niet te doens
dan also met gemake niet
malcanderen te clappen?
hadt ghp noch een wepnich ge-
slapen/ men soude v
een heersse gebracht hebben/
de Meeester heeft alreede
naer v lieden gheuraecht/
ende ghp en wilt/
(naer dat ick sie)
inden wypgaert niet wercken.

G. Maepken hebdv my niet ge-
sien? ick hebbe alreede
driypuen ghedragen.

A. Ende ickē ick gaen
van stonden aen derwaerts/
geeft my eē corkē Maepken/
ic sal v helpen draghen.

C. Comt inde wypersse
ende neempter eenen,

mais despechez vous,

en vous habillant,

à fin que vous nous aidiez,

i'ay des-ja commencé

à porter les raisins,

aucques vne petite mādelette.

A. Me voicy preſt,
fi l'auoy laué mes mains,
attendez moy vn peu,
je m'en voy quant & vous,
mais y a il encore des corbeil-
lettes pour moy?

B. Ouy dea,
voicy venir la seruante Marie,
apportant vne quantité de rai-
sins, dites luy, qu'elle vous
baille aussi vne hotte.

A. Ha ha gallants, auez vous
dormy jusques à cest'heure?
n'avez vous rien à faire
qu'à deuiser ainsi entre vous,
à vostre aise?
si vous eussiez encore vn peu
dormy, on vous
eust apporté vne chandelle.
le Maitre a des-ja
demandé apres vous autres,
& vous ne voulez point,
(à ce que je voy),
besongner en la vigne.

B. Ne m'avez vous pas veu Marie?
i'ay des-ja
porté des raisins.

A. Et moy je m'y en voys
tout incontinent,
bailez moy vne corbeillette Ma-
rie, je vous aideray à porter.

C. Entrez au pressoüer,
& prenez en vne.

A. Comment

DIALOGUE ONZIEME.

- A. Hoe werpt ghy de drupuen
inde cuyppe/ en waerom niet
inde wijnpersse?
- B. Dees drupuen
sijn geplukt geweest/
ende ons vrouwe heeft alleen
wtgelesen de alderijpste/
om daer van wijn te maken/
diemē heet coissen druppwyn/
oft wtgedondien wijn.
- A. Hier illes alreede
twee groote vaten vol/
ist wittē wijn oft rooden wijn?
- B. Neent tis bleechen wijn.
- A. Hadde ich ontbetē/(proeven).
ich souden een lustken moeten
- C. Nu wel laet ons gaen/
tis genoegh geclapt/
te wercke waert/
de vrouwe sal kruē/ om dat ic
soo langhe wtbluyue.
- A. Laet ons gaen Maeyken/
laet ons gaen Nicolaes/
maer wāneer sullē wp pluchē
dees appelē/ende dees peiren.
alle dit fruyt is alreede rijp/
ende veerdich om te plucken?
- B. De meester heeft
tgras heden af doen maepen/
om dat wp de noten souden af
van dees noot-boomen. (Naen
- A. Ende dees mispelen/
ende dees winter-peiren.
- B. Desen mispel-boom
eu is niet wel geladen/
ooc en sijns noch niet rijp/
noch de peiren oock/
men moet noch wel bryden/
eerinēle pluet tot in Nouēver.
- A. Commēt iettez vous les raisins
dedans ceste cuue, & porquoy
dedans la presse? point
- B. Ces raisins là,
ont esté cueilliz,
& la maitresse a seulement
choisy les plusmeures grappes,
pour en faire du vin,
que lon appelle Meregoutte,
ou vin de pressurage.
- A. En voicy des-ja
deux grands vaisseaux pleins,
est ce du vin blāc, ou du rouge?
- B. Non c'est du vin paillet, ou vin
- A. Si i'auoy desieune, (cleret.
il me faudroit le taster vn peu.
- C. Orsus allons,
c'est assez iasé,
à la besongrie,
la maitresse técerá, de ce que je
tarde tant à venir.
- A. Allons Marie,
allons Nicolas,
mais quand cueillirons nous,
ces pommes ci, & les poirres,
touts ces fruits ci sont des-ja
& prests à cueillir. (meurs,
- B. Le maître a fait
faucher les herbes aujourd'huy
à fin d'abatre les noix,
des ces noyers.
- A. Et ces neflles ci,
& ces poirres d'hy uer.
- B. Ce nefllier
n'est pas bien chargé, (meures,
aussi ne sont elles pas encore
ni ces poirres la aussi,
il faudra bien attendre, (uébro.
de les cueillier, jusques en No-
C. Entrez

- C. Comt met my
inden wynaert/
ic sal u by ons Jofvrouwe lep-
den/ fier hier comte.
- A. Godt geue u goeden dach/
Jofvrouwe.
- D. Hoe Jan/
comdy noch eerst wten bedde?
wat is ditte?
dander hebbent alreede
meer dan een vre opgeweest.
- A. Ick en cans niet gebeteren/
Jofvrouwe/maer wildy
dat ick ooc dwijnen af-swyde/
met dit wynaert mesken?
- D. Neen ick/neen ick /
gaet inde schuere/
ende brenght ons hier
van de langhe stocken/
die ghy vinden sult
achter de deure/
op den doorsch-vloer/
daermen tcoren doorsch. (doë?)
- A. Maer wat salmeuder mede
- D. Tis om d'appelen af te haen/
de noten/ende de peiren.
- A. Hoe wildy hier tcrupt
met stocken af/
in ons landt plintment
met groote neer stichept af/
daer deur ist sie ick wel/
dat u frupt alsoo bederft/
int begintsel vanden winter/
ende ons frupt
ranmen lange houden.
- B. Jofvrouwe indient u belieft/
wp willense oock afleesen.
- D. Wildy den arbeyt doen/
die af te lesen onder u iögers/
- C. Entrez avecques moy,
dans le vignoble,
je vous meneray vers la Mai-
tresse, la voicy venir.
- A. Dieu vous donne le bon jour,
Mademoiselle.
- D. Comment Jean,
ne faitez-vous que sortir du lit?
qu'est ceci?
les autres ont des-ja esté
leuez il-y-a plus d'une heure.
- A. Je n'y sauroy que faire,
Mademoiselle, mais voulez vous
que je coupe aussi des grappes,
de cette Serpe?
- D. Non; non,
allez vous en dans la grange,
& apportez nous ici,
de ces long batons,
que vous trouuerez
derriere la porte,
dessus l'aire,
ou lon bat le blé.
- A. Mais pourquoy est ce faire?
- D. C'est pour abatre les pommes,
les noix, & les poirres.
- A. Comment abatez vous icy les
fruits avecques des perches,
en nostre Pays on les cueille,
en grande diligence,
c'est par la voy-je bien,
que voz fruits se gaestent ainsi,
au commencement de l'Hyuer,
& les nôstres
sont de longue garde.
- B. Ma Maitresse s'il vous plaît,
nous les cueillirons aussi.
- D. Si vous voulez prédre la peine,
de les cueillir être vous gaffsos
je le

DIALOGUE ONZIEME.

ich bens wel te vreden/
vergaertse dan in mandekens
en laerse op den solder dragen/
ghy Susanna gaet/
den solder keeren/
en maect dat hy geheel ledich si
om daer op te leggen dees ap-
petren ende noteu. (pelem/

S. Jofvrouwe begheerd oock
dat wv afplucken
dees que-appelē/ en que-peirē
van dese que-boomeu?

D. Neen/neen/
die en sijn noch u; in lansoene/
ghy Tauneken en Maephken
onder v bepden
gaet es leest mp al soethens
de witte muscadel-druwen/
ende draechtse in mijn camer/
leghese daer/op de tafele/
ende ghy Jan/
tewyle dat ghy niet en doet/
raept ende versamelt ee luttel
de dorre rauchen/ (den heeft
die de wvngardenier afgesne-
maecter clevn mursardekes af
ende drachtse in huns/
recht de tacken weder op/
de afgeuallen sijn/
op dat ghyer niet op eu treet
metten voeten.

M. Maer waer is onsen hone-
nier ende ackerman un?
want hy soude dit behooren
te doene.

D. Hy is metten ploech wt
ende met sijne peerden/
om diant te bouwen/
ende te ackeren/

je le veu bien, (des mandes,
rassemblez les donques dedans
& faites les porter dessus le gre-
nier,yous Susanne allez vous en
baillier le grenier,
& faites qu'il soit vuyde
pour y mettre ces pommes,
les poirres,& ces noix.

B. Ma Maitresse voulez vous aussi
que nous cueillions,
les pommes & les poirres de
coing,de ces coigniers cy?

D. Non,non, (saison,
celles la ne sont pas encore en
vous Anne & Marie,
entre vous deux
allez cueillir tout doucement
ce raisin blanc muscadel,
& les portez dans ma chambre,
mettez les la, dessus la table,
& vous Iean,
cepédat que vous ne faites rié,
leuez & aslemeblez vn peu,
ces serments,
que le vigneron à conpé,
faites en des petits fagots,
& portez les dans la maison,
redressez ces branches,
qui sont tombées,
à fin que vous n'y passiez dessus
aucques des pieds.

A. Mais ou est nostre iardinier
& le laboureur à cest'heure?
car il deuroit
faire ceci.

D. Il est sorty avecques la charrue
& ses cheuaux,
pour cultiuer,
& labourer la terre,

car la

want den tijt naect
dat inē haest sal moetē worpen
het saet inder aerden.

car la saison approche,
qu'il faudra bien-tost ietter
la semence dans la terre.

A. Wat saet Jofvrouwe?

A. Quelle semece Mademoiselle?

D. Haep-saet / daer naer moet-
men ooc rogge saepen/
het coren ende de terwe
eer den Winter
ons onnersiens oueruaalle.

D. Seméce de naueaux, puis apres
il faudra aussi semer du seigle,
le blé & le froument,
deuant que le saison d'Hyuer
nous surprenne audespourueu.

A. Hy dunct dz desen wynaert
qualijck gedect is geweest
met bladeren/
ende dat de drupnen (weest/
vande vliegē bedouuen sijn ge-
en desen wynaert en is niet
wel opgestaect geweest/
hier is werch een/
helpt my een luttel Nicolaes/
dese wynstocken oprechten/
die soo op deerde liggen.

A. Il me semble que ceste vine cy
a esté mal couerte
de foilles,
& que les raisins
ont esté gastez des mouches,
& ceste vine ci a esté mal
schallassée,
voicy bien de la besongne,
aidez moy vn peu Nicolas,
à redresser ces ceps,
qui sont ainsi couchez par terre.

B. Nu wel aen laet ons ons
haesten/want sooo haest
als wy sullen ontberen hebbu
wy sullen mogeliç op de iacht

B. Orsus despeschons nous,
car incontinent
que nous aurons desfouné,
nous irons possible à la chasse.

A. Wat weettijt/ (gaen.
hebdy den iager gehoort?

A. Qu'en santez vous,
avez vous oy le chasseur?

B. Ja ich/ ic hebben hoorien
op sijn trompe blasen/
om te versamelde iachthondē
de winden ende brackē/daen/
thonden cot is alreede opē ge-
ende ich hebbe hoorien bassen
de honden/maer
siet hier comt Jaques onsen
medegesel in groote neerstichz
wat sal hy ons voor tydinghe
brengen/laet ons hem vragen
waer hy soor rasch gaet?

B. Ouy, je l'ay oy
sonner de sa trompe,
pour rassembler les chiens de
chasse, les limiers, & les bassets,
le chicuil est des-ja ouvert,
& l'ay oy abbayer
les chiens, mais
voicy venir nostre compaig-
non Jaques en grande diligēce,
quelles nouvelles nous appor-
tera il,demandons lui
ou il va se viste.

A. Hola Jaques, ou courrez vous?

A. Hola Jaques, ou courrez vous?

Q 2 quelles

DIALOGUE ONZIEME.

wat isser niens?

wildy ons helpen?

E. Neen ich niet,

ich ga den. Meeester leggen/

dat dē Edelman onse gebuere:

hem doet viaghen/

oft hem belieft.

hem geselschap te houden:

opde iacht?

B. Van wat beesten?

E. Des herto/des hinden/

oft des wilden swijns/

mogelyck ooc des vos/

ende das/

nochtās ic en bens n̄; versekert

maer wildy hem sien wtrijden/

gaet van stouden aen.

voor de poorte van onse hoeue/

hy sal daer langh comen.

met alle sijnen lepp.

A. Laetter ons ras henē loopen.

Nicolaes/ laet ons eē wepnich,

dees tijtoringhe sien/

ich bids u.

B. Laet ons gaen/

ich wil v geselschap houden/

A. Maer waerom:

heeftmen dit gras afgemaeyt

alsoo: nessens der eerden?

wat is dit voor een instrumēt?

B. Tis een stichele/

maer en laet ons hier n̄; blpuē/

om dat te besiene/

want ic vreesle seere/

dat zp wech sullen sijn/

eer wv daer comen/

Hooch niet:

hoe hy op de trompe blaest/

om wech te gane?

quelles nouvelles?

nous voulez vous aider?

E. Non, non,

je m'en voy dire au Maitre,

que le Gentil-homme nostre

luy fait demander, (voisin,

s'il luy plait:

l'accompagner:

à la chasse?

B. De quelles bestes?

E. Du cerf, de la biche,

ou du sanglier,

possible aussi du renard,

& taillons.

(ré.,

toutes-fois je n'en suis pas assuré:

mais si vous voulez le voir sortir:

allez incontinent:

deuāt la porte de nostre metaï-

il passera par la, (re.,

aucques tout son train.

A. Allons y vistement,

Nicolas, voyons vn peu.

ce passé-tems là,

je vous prie.

B. Allons,

je vous tiendray compagnie..

A. Mais pourquoy

a on coupé cest'herbe ci

ainsi rez la terre?

quelkinstrument est ceci?

B. C'est vne faucille,

mais ne démeurons point icy,

à regarder cela,

car je crain fort,

qu'ils ne seront partiz,

auant que nous y arriuions,

n'oyez vous pas,

comme il sonne de sa trompe,

pour faire la sortie?

A. Courrons.

- A. Laet ons een wepnich loope/
wy sullen haest aende poorte
ic hooire alreede (sijn/
tgeruchte vande peerden/
ende vande loopende honden.
B. Hier comt den Edelman/
te peerde/die rijt heel voorraen/
siet dat is sijnen tongen/
die volcht hem te voete/
houdende een paer honden.
inde laetsse/
och hoe schoon sijnsse/
dats des Edelmans taghere/
die volcht ooc te peerde/ (hadt/
hebbende ek iacht-spiese in sijns-
den anderendie daer na volcht:
diaecht een iaueline/
ende een iagers mes.
A. Wie is datte?
B. Tis mijns heer hofmeester.
A. Maer wat sal hy doen.
uret dien swynspriet/
die soo lanck is.
B. Tis loo ic gelouue/
om den hert te steken/
als hyt ny lauger maken en ca.
A. Mevndt dat den hert
nu in sijn venesden is?
B. Ja hy trouwen/hy is nu:
int beste venesden
gelyc ic verstaen hebbe eergistse-
ren/als ons Meeester
in des Edelmans huws adt/
so en deden:
den geheelen auont anders ny/
dan vande iacht sprekken.
A. Duet hier eenen anderen/
met eenen boge/ en eenen pijlco-
ker/vol pylten.

- A. Courrons vn peu,
nous serons tantost à la porte,
i'oy des ja:
le bruit des cheuaux,
& des chiens courants.
B. Voicy le gentil-homme
à cheual, qui va tout deuant,,
voyla son page,
qui le suit à pied,,
ayant vne couple de chiens
en laisse,
eh qu'ils sont beaux? (me,,
voyla le chasseur du Gétilhom-
qui suit aussi à cheual,
tenant vn espieu de chasse en sa
l'autre qui suit: (main,,
porte vne iaueline
& vn couteau de chasse.
A. Qui est cestui-la? (sieur-
B. C'est le maître d'hostel de Mon-
A. Mais dequoy luy seruira,
ce iuelot,
qui est si long?
B. C'est comme je croys,
pour lancer le cerf,
quand il rend les abois.
A. Pensez vous que le cerf
est à cest'heure en sa venaison?
B. Ouy dea, il est maintenant
en sa grande venaison,
côme i'ay entendu deuant hier,,
quand nostre Maitre
soupoit au logis du gétilhom-
me, ils ne faisoient
tout ce soir la,
que deuiser de la chasse..
A. Voicy vn autre,
garny d'un arc, & d'un carquois.
plein de flesches.,
B. Cest:

Q 3.

DIALOGUE ONZIEME.

A. Tis om de beeste te wonden/
als zp haer aent loopen maect/
oft als zp ontslopen is
wt het net oft garen/
comc hastelijc Jacobi/
hier comt den Edelman
met al sijnen hoop/
wilt ons meester hem
geselschap houden op de iacht?
C. Dat meurchdp wel dencken/
aengesien dat hy soo groote
liefhebber der seluer is/
siedp niet/
dat hy altijt
tboeck van Seigneur Jaques
Fouilloux inde handen heest/
die so wonderlijcken wel trac-
teert van iacht van alle beesten
ende van alle roof-vogels/
de Meester is gegaen
aen d'achterpoorte
al veerdich om op te sitten/
den Edelman sal hem doen
brengen een peert/
om dat hy daer op sitten soude.
F. Waer is v Meester/
legt hem dat hy ons
terstont volghe/
siet hier is een peert/
dwelc mijnen knecht hē brengt.
E. Mijn Joncker
hy heeft my benolen
dat ick daer op sitten soude/
ende dat ic hem
het peert brengeni soude
aen de poorte van onsen hof/
hier achter dees wilghen/
ende dat ick leggen soude
mijn Joncker

B. C'est pour naufer la besté,
quand elle tire pays,
ou qu'elle est eschappée
des toilles & filez,
venez tost Iaques,
voicy le Gentil-homme,
aucques toute sa troupe,
nostre Maitre luy veut il
tenir compaignie à la chasse?
E. Vous pouez bien péser qu'ouy,
veu qu'il est si grand
amatuer d'icelle,
ne voyez vous pas,
qu'il a continuallement
le liure de Seigneur Iaques
Fouilloux en la main,
qui traicté si merueilleusement
bié de la chasse de toutes bestes,
& de touts oyseaux de proye,
le Maitre est allé
à la porte de derriere,
tout prest pour mōster à cheual
le Gentil-homme luy fera
mener vne monture,
à fin qu'il s'y mette dessus.
F. Ou est vostre Maitre?
dites luy qu'il nous
suive incontinent,
voicy vn cheual,
que mon seruiteur luy amene.
E. Monsieur
il m'a commandé
que je montasse dessus,
& que je luy
amenasse le cheual,
à la porte de nostre iardin,
icy derriere ceste saussaye,
& que je disse
à Monsieur
qu'il est

- A.** dat hy al gheleerst
ende veerdich is/
om op te sitten/
ende om u geselschap te houde/
iniju Joncker.
F. Hide dan af vanden peerde/
ende gheeftet hem/
laet ons daereutusschen voort
ryden/ want tis alreede spade/
ich vreese seer
dat wv niet vinden en sullen
den hert in sijnen legher.
A. Wat eenen hoop honden/
van alderley soorten/
dat sijn schoone hale-windien/
alsoo wit als sneeu/
voorwaer tis eenen lust/
al dees dinghen te siene/
wilde Godt/
dat wv opde iacht mochtē gaen
metten Meester/
maer hier comt
noch eenen anderen wt/
die op eenen horen blaest/
oft op een trompe/
wie is hy?
B. Isal de verckēs wachter sijn
dej ossen ofte coeven dyuer/
dit de verckenien voert
oft de coeven inde wepde/
daer zp wtgenomē sijn geweest
desen voorleden nacht/
om den grooten slachreghei/
ende water
dat vanden hemel genallen is.
A. Ende wie is den anderem/
die op dander sijde vertrect?
B. Laet my een luttel sien/
tis deu schaep-herder/

- qu'il est tout botté,
& tout prest
pour monter dessus,
& pour vous accompagner
Monsieur.
F. Descendez donques de cheual,
& le luy bailez,
cependant passons outre,
car il est des-ja haute heure,
je crain fort,
que nous ne trouuerons pas
le cerf en son giste.
A. Quelle troupe de chiens,
de toutes sortes,
voila de beaux limiers,
aussi blancs comme de la neige,
certainement c'est vn plaisir,
que de voir tout ceci,
pleust à Dieu,
que nous puissions aller à la
chasse, quant & le Maitre,
mais voicy
encor'vn autre,
qui sort & qui sonne d'un cor,
ou d'une trompe,
qui est il?
B. Ce sera le porcher,
le bouvier ou le vacher,
qui mene les porceaux,
ou les vaches aux prez,
duquel ils ont esté tirez,
cest'e nuit passée,
pour les grands rauages d'eau,
& de pluyes
qui sont tombez du ciel.
A. Et qui est cest autre,
qui se retire de l'autre costé.
B. Que je voye vn peu,
c'est le berger, & pasteur,
qui mene

die de schapen ter weerdē drijft
op thoochste van dese bergen/
ende in dees pleynen/est daelen
op dander syde vā tgeberchte
daer wā bytijden gaen wandelen/
alst schoon weder is/
en plukkender brem-bloemen/
daer wā ons cappers af make
sier toch/
hoe loopen de verchenen/
so wackerlijck naer dat wout/
maer tis om te flocken
de eekelen ende buecken ap-
pelen/die mittdich zijn
soo ich gelouue.

A. Diet daer comen de schapen/
wt der schaeps hopen/
maer laet ons ingaen/
want de wint begint heim op
te hessen/siedp wel/
hoe de bladerē vande boomen
beginnen te vallen/
voorwaer tweer sal verande-
ren/laet ons gaen sien
oft ons maerte ons wil genuen
iet om te ontbyten.

B. Comt ic wil haer bidden/
dat zp ons wat botermelc ge-
ue/want sy heeft gemaect
versle boter van dage/
oft indien zp niet en wil/
ich wil haer een weynich
versch gemotiken melc eyschē/
oft dicke sanen/
met een weynich rooms daer-
ouer/maer laet ons sien/
oft zp indē coey-stal niet en is.

A. Neense/sy en iller niet.

qui miene paistre les brebis,
aux croupes,& cimes de ces mo-
taignes,& en ces plaines & val-
lées, de l'autre costé de la mon-
taigne, la ou nous
allōs aucunes-fois pourmener,
quand il fait beau temps,
& y cueillōs des fleurs de genest
desquelles nous faisons noz cap-
pres,voyez,voyez,
que ces porceaux s'encourent
de grande vistesse vers ceste fo-
rest, mais c'est pour deuorer
les glands & faines,
qui soht maintenant en saison,
comme je croyn.

A. Voyla les brebis,
qui sortent de leur bergerie,
mais entrons
car le vent commence à se
leuer,voyez vous,
commēt les foilles des arbres
commencent à tomber,
certainement le temps se chan-
gera, allons voir,
si la seruante nous veut donner
quelque chose à desieuner.

B. Venez,je luy prieray,
qu'elle nous donne vn peu de
lait beurre,car elle à faict
du beure frez aujourdhuy ma-
tin, ou si elle ne veut point,
je luy demanderay vn peu
de lait freschement tiré,
ou du lait caille,
avecques vn peu de tresme par-
dessus,mais voyons,
si elle n'est pas en la vacherie.

A. Non,non,elle n'y est pas,
elle n'a

- S. En heeft de coeven noch niet
gemolcken noch de geven.
B. Dv sat ons ten minsten wat
nieuwe keesse geuen/
oft verffe boter/
om niet wit broot te eten/
ende een weynich drupheit
oft crakebesien.
A. Laet ons lieuer gaen bestien/
int hoendercot oft ons hinnen
geen eperen en legghen/
wp sullense brenghen
onser keucken-maerte/
ende voort ons moepte
sal sp ons elc ghenen
een vers evke/ oft ten minsten
eenich ander lecker beethen.
B. En als wp sullen ontbetē heb-
ben/dan sullen wp climmen
opt duysf-huys/ om te bestien
oft de duvuen eperen hebben/
maer hebdv nopt gelesen
int boeck vande hoeuen/
hoemen doet vergaderen
veel duyuē in een duysf-huys?
A. Neen ic sekter/wie is de gene/
die dat boeck gemaect heeft/
dwelch ghy seght?
B. Tis geweest Meester Carel
Hteueus van Parijs.
A. Waer af tracceert hr?
B. Van alle boersliche dinghen/
ende oock de maniere
om ee lauthuys wel te bouwe.
maer tsal tijt sijn dat wp gaen
op dat wv daer na/
mogen afslaen de castanien/
noten/ ende hasenoten/
en de appelen en peirē pluckē.

- elle n'a pas encore traict les va-
ches ni les cheures.
B. Tout aumoins nous baillera el-
le quelque nouueau fourmage,
ou du beurre frez,
pour manger avecques du pain
blanc, & vn peu de raisins,
ou des coussines.
A. Allons plustost voir
ou gelinier, si noz gelines
ne ponent pas des oeufs,
nous les apporterons
à la seruanté de cuisine,
& pour nostre peine,
elle nous baillera à chacun,
vn oeuff frez, ou au moins,
quelque autre friand morceau.
B. Et quand nous autrons desieu-
né, nous monterons
au colombier, pour voir
si les colombes ont des œufs,
mais n'avez vous iamais leu,
au liure de la maison rustique,
comment on fait rassembler
plusieurs colobes en vn colobier
A. Non certes, qui est celuy,
qui a escrit ou composé ce liure
là, que vous dites?
B. C'a esté Maitre Charles
Etienne de Paris.
A. Dequoy trait'il?
B. De toutes choses rustiques,
& aussi la maniere (pestre,
de bien bastir vne maison cham-
mais il sera tems que nous allions
à fin que puis apres
nous puissions abbatre les cha-
staignes, noix, & auelaines, fress.
& cueillir les pomes, & les poir

R A, Vous

DIALOGVS DOVZIME

A. Ghy seght wel/ maer siet het begint te regenē/ laet ons een weynich int droogē gaen/ inde schuere/ wv sullen dackerlieden/ een weynich tcorē sien dorssen/ ende indient niet op en houdt/ van reghenen / wv sullen hun teoren hulpen wanuen/ eude sacken/ en op den coren-solder dragen oft in ons meesters camere/ om daer naer selue inde stadt te doen voerē/ metten waghen/ op dat ons Iofurowwe voorsten worde met coren voor den geheelen Winter.

A. Vous dites bien, (plouuoir, mais voyla qu'il commence à retirons nous un peu au couvert, dans la grange, nous regarderons un peu les laboureurs batre le blé, & s'il ne cesse de plouuoir, nous leur ayderons à vanner le blé, à le mettre aux sacs, & à le porter sur le grenier; ou dans la chambre de notre pour puis apres (maitse, le faire mener dans la ville, par chariot, à fin que la Maitresse aye sa prouision de blé, pour tout l'Hyuer.

Den Autheur totten Discipulen van c'inhondē deser twaelfster en lester t'samen-sprekinge.

Hier is de Winter daer ic mij werck mede eynde wille, lat ons vertrekken dan in onse huysen, by ee goet vier, oft in eenige camere, en sloue die wel gestoten sy, want daer en is geenē lust meer int velt, om de groote menichtē van sneeu en hagel, die gewallen sijn van heimmel opter aerden, dier heel mede bedect is. Alle dingē slapen in desen tijt, tis al doot, maer tis om we der te leue, en daer na op te stanen in een beter leue elc saet, naer sijn gestaltenisse, cracht en deucht ge-

L'Autheur aux Disciples de l'at-
guiment de ce douzième &
dernier Dialogue.

Voyez l'Hyuer, par lequel ie veux finir mon oeuvre, retirons nous doncques en nos maisons, aupres d'un bon feu, ou en quelque chambre, & poalle bien fermé, car il n'y a plus de plaisir aux champs, pour largantte quantité de neiges, & greses, qui sont tombées du ciel en terre, laquelle est toute cou-
terre. Toutes cesces sont endormies, en ceste saison et tout est mort, mais c'est pour renatre, & ressusciter plus apres, en une meilleure vie, une chacune seniente, selon sa quali-
té vertu, & doné, comme vous

lijc ghy gesié hebt, ende noch sien
sult, leſen den Lenten-tijt, en also
ſiedy alle wereltlijcke dingen fon-
der ophouden voorby gaen, ende
daer na wederkeere, ſlapen en dan
weder wtſpruyten ende weder op-
ſtaen, ten laetſten,

STERYEN OM TEL EVEN.
Twaelfte tſamensprikinge van
den tijt des Winters.

A. Peeter, B. Arnout Toeslender.
Den Autheur.

Den dypsteren nacht
en hadde noch ſijn voor-
hancel der dypsterhept/
van deert-riech geſchouen/
als den toeslender en wachter
(dien de Meeſter
beuel ghegeuen hadde
rontwecken en te doē opstaen
de kinderen ende ſcholieren)
wackererde
om eenighen droom/
daer hy niet gequelt was ge-
weest byna den heelen nacht/
want deeu repſe docht hem/
dat hy temant hoorden roepen
hem verwachten ſijn kwinchept/
ende onachtſaemhept/
dander mael
quam hem inden ſit
des Meeſters beuel/
denckende ten leſten
dat volcomelijcken dach was/
maer twas de Mane/
die doen een weynich ſcheen/
ſo ſprac hy terftot op de beenē
ende vant met nauiver woot
ſijn vler-lade/

avez veu, & verrez encore en lisant
la ſaison du prim-tems, & parainſe
vous voyez toutes choſes mondaines
continuellement paſſer, & puis re-
tourner, ſendormir & puis reju-
dre & reuſciter, finalement,

MOYRIR POUR VIVRE.
Dialogue douzième de la ſaison
d'Hyuer.

A. Pierre, B. Arnolt Censeur.
L'Autheur.

LE Nuit obscure
n'auoit encore tiré
ſon voile de tenebres,
de dessus la terre,
quand le Censeur & guetteur
(à qui le Maître
auoit donné charge,
d'efueillir, & faire leuer
les enfants & éſcoliers)
ſ'efueilla en ſursaut,
pour quelque ſonge,
duquel il auoit été trauallé
quasſi toute la nuit,
Et d'une des fois luy fut aduis,
qu'il oyoit appeller quelqu'un,
luy reprochant ſa paresſe,
& negligencie;
L'autre des fois
luy vint en l'entendement
le commandement du Maître,
pensant à la fin,
qu'il faisoit parfaitement jour,
mais c'eſtoit la Lune;
qui alors rayoit un petit,
ſi ſaillit incontinent en pieds,
& trouua à toute peine
ſon fusil;

R 2 lequel

de welcke hy merckelijs geset
by sijn bedde/ (hadde
beginnende te slane
metten steene tegen ttael/
om te siene
oft hy soude connen ontsteken
een keersle/
maer den vondt-doeck
was qualischen bewaert ghe-
want thadde hy genal (weest
wat gesneeuw dien nacht/
alsoo dat
enen hoop sneeuw
genallen was inde vierlaepe/
deur een spleethen/
vande venstre/
ende ooc en conde hy niet
ter eerster repsen
sijne solfer priemen vinden/
twas sooo ich gelooue/
om dat sijnen droom
hem noch quelde/
oft dat hy noch niet wel
sijne sinnen vergadert
en hadde/
nochtans de groote begheerte
die hy hadde
om gehoorzaem te sijne/
tgebot van sijnen Meester/
(vreesende hem te vertoonten
deur te langhe slapen)
ouerwan sijne quareenthept/
slaende rechts ende dwingers
deyn tijt op sijnen dumme/
dander repse op sijn viageren/
soechende alius sijne vondt-doeck
haer na sijn solfer priemen/
soo langhe ende soo vele
dat hy ten laetsten ontstaet

lequel il auoit expressement mis
tout aupres de son lict,
commençant à frapper
de la pierre contre l'acier,
pour voir
s'il pourroit allumer
vne chandelle,
mais le drapeau du fusil
auoit esté mal contregardé,
car il auoit d'aventure,
neigé ceste nuict là,
de sorte
qu'une quantité de neige
estoit tombée dans le fusil,
par vne petite fente
de la fenestre,
& aussi ne peut il,
du premier coup,
trouuer ses allumettes,
c'estoit, comme je croys,
que son songe
le tourmentoit encore,
ou qu'il n'avoit pas encore
bien rassemblé & repris
ses esprits,
toutes-fois le grand desir
qu'il auoit
d'obeyr au commandement
de son Maistre,
(craignant de l'offenser
par trop dormir)
vainquit son ignorance,
frappant de tort & de trauers
encunes-fois sur ses poeuds,
l'autre-fois sur ses doigts,
cerchant mainenant son esche,
tantos los allumettes,
tant & si long tems
qu'à la fin il alluma
vn petit

een cleyn epnudeken heerssen/
 dat hy vant op den candelaer/
 maer tongeluck wilde
 dat een myns byna afge-
 enaecht hadde allen truet/
 so datter maer overbleuen en
 was een wepnich lemmets/
 dwelt alsoo haest wtginck
 als hyt ontstac/
 en daer naer ontstac hyt wed/
 ende van stonden daer na
 ginct weder wt/
 ten laetsten ginc hi al tastende
 in een auder camer soechen/
 oft hy mogeijch
 niet een epnudeken heerssen
 vinden en soude/ (schiet
 maer gelijct gemeenlijch ge-
 de genē die des nachs wande-
 rhude noch half laperich/ (12)
 hy stiet hem (hoofde
 deen repse loopende metten
 tegen een waut oft muier/
 oft tegen een deur/
 die half open stond/
 daer na stiet hy sijn voeten
 teghen eenich dinck/
 als tegen den pilael/
 oft poetbauch/
 van een coetsie/
 so datter wepnich aen faelde/
 hy en mevnde
 dat tgene dat hy aldoen dede/
 was eenen droot/
 en niet een warachich gaen/
 maer tgeluck
 was hem soo gunstich/
 dat iemant vande schulderen
 die voor hem opgelezen was/

vn petit bout de chandelle,
 qu'il trouua sur le chandelier,
 mais le mal estoit
 qu'vn souriz en auoit quasi
 rougné tout le suif,
 de sorte qu'il n'y restoit
 qu'un petit de mesche,
 lequel aussi tost s'estaignit
 comme il l'alluma,
 & puis le r'alluma,
 & incontinent apres,
 s'estaignit de rechef,
 à la fin il s'en alla à taostons,
 chercher en vne autre chambre,
 si d'aventure
 il ne trouueroit point
 quelq bout de châdelles, (remet
 mais cōme il aduient cōtumie-
 à ceux qui cheminent de nuit,
 estant encore à demy endormy
 il se hurta,
 l'une fois donnant de la teste
 contre quelque paroy, ou mu-
 raille, ou quelque huys,
 qui estoit à demy ouuert,
 tantost frappant des pieds,
 contre quelque chose,
 comme contre le pilier,
 ou le marchepied,
 d'un chalict,
 de sorte que peu s'en falust,
 qu'il n'estimoit
 que ce qu'il faisoit alors,
 estoit songe,
 & non pas vraiment cheminer
 mais la fortune
 luy fut si favorable,
 que quelqu'un das Escoliers,
 qui s'estoyt leue devant lui,

R 3 & estu-

ende seet vndeck studeerde/
 (gelijck alle denchdelijcke
 ende neerstighe scholiers
 dehooren te doene)
 hoorden iemant gaen
 voor sijn studeer-camerken/
 prentelende/ ic weet niet
 wat woorden binnen sinonts/
 dat was oulen Toeslender
 die noch licht lochte/
 den anderen dede
 de deure van sijn spidoor op/
 en sach alsoo
 den Toeslender wandelen/
 ghecleet alleene
 met sijn nacht-tabbaert/
 ouer sijn hemde/
 soo riep hy hein/ en lepde hem/
 (want hy hem terstont hende)

A. Toeslender mijnen vriend/
 waer gadp
 culcker vrien inder nacht?
 ten is noch geen tijt
 de longers te wecken/
 laetse noch slapen/
 een goede vre oft twee/
 want desen schijnt
 die ghy liet blicken
 deur de vensteren/
 ende glase-vensteren/
 en is den dach niet
 noch de Sonne/
 maer tis de Mane/
 die noch schijnt.

B. Wat vre ist dan?
A. Ten is noch geen vier vrien/
 weetpy niet dat de daghen
 nu gescoit sijt?

B. Wat maect ghy dan/

& estudiooit de bon matin,
 (comme tous Escoliers
 vertueux & diligents
 doivent faire)
 entr'ouyt marcher quelqu'un,
 pardeuant son estude,
 marmotant, ne say
 quelles parolles entre ses dents.
 c'estoit nostre Censeur,
 qui cerchoit encore de la lumie-
 l'autre va ouurir (re,
 l'huys de son estude,
 & veit ainsi
 pourmener le Censeur,
 vestu de sa robbe
 de nuit seulement,
 pardessus sa chemise,
 si le va appeller, & tuy die,
 (car il le cõgneut incontinent)

A. Censeur mon amy,
 ou allez vous
 à celle heure de la nuit?
 il n'est pas encore tems,
 d'esueiller les garçons,
 laissez les encore dormir
 vne bonne heure ou deux,
 car ceste splendeur
 que vous voyez,
 penetrer par les fenestres,
 & verrieres,
 n'est pas le jour
 ni le Soleil,
 ains c'est la Lune,
 qui reluit encore.

B. Quelle heure est il doncques?
A. Ce ne sont pas encore 4. heures
 ne sauez vous pas que les jours
 sont à cest'heure raccourciz?
B. Que faitez vous doncques..
 si matin

soo vroerh oppe

in dese groote en hystere coude:

A. Ick hadde ouer te settē

enen brief/

die ick alreede gemaect

ende int net geschreuen hebbe/

ende daerom wildp

comt hier in mijnen studioor! (ten

te issen so cout n̄; als daer bin-

ende wy sullen tamen couden/

vā eenich genoechlyc dinc/(sen-

oft wy sullen wat in een boet le-

rot dat de vre gecomen sal sijn

dat ghy sult moetē gaē roepen

de tongers/

ende twier maken oft onsteken

inden heert oft inde stoue.

B. Hoe soude wy comē spreken

van genoechlycke dingen

selue under nacht inden Winter

welende dweder soo onlustich/

ende dattet soo hyster cout is.

A. Wy sullen ergens af couden/

comt hier binnen.

B. Laet ons vā desen tijt sprekē/

die soo ongestadich is

ende wanckelbaer/

mant nu sneeuwet/

dan hagelet/het vriest/

het waeft/ en terstont daer. na

het regent ende dopt.

A. Wildp dan dat wy wat sprekē

van desen Winter-tijt?

B. Ic bens te vreden.

A. Hecht my dan.

indē ghy waert een vry en ryc

waer mede (man/

woudp uwen tijt ouerbiengen/

soudp willen gaen wandelen/

fol d 2

si matin leué

en ceste grāde & aspre froidure?

A. I auoy a translatē

certaine epistre,

laquelle i ay des-ja faite

& escrite au net,

parainsi si vous voulez

entrez ceans en mon estude,

il n'y fait pas si froid cōme la de-

& nous deuiferons (hors,

de quelque chose plaisante,

ou nous lirons en quelque livre,

jusques à ce q l'heure soit venue

qu'il vous faudra appeler

les garçons,

& faire ou allumer le feu,

au fouyer, ou au poalle.

B. Cōment saurions nous deuiser

de choses plaisantes

mēmement de nuit en Hyuer,

estant le temps si mal plāisant

& qu'il fait si terriblemēt froid?

A. Nous deuiserons de quelque chose, entrez.

B. Parlons doncques de ce tēs ci,

qui est si inconstant,

& variable,

car maintenant il neige,

tantost il gresle, il gele,

il vente, & incontinent apres,

il pleut & degole. (parlions

A. Voulez vous doncques que nous quelque chose de ceste saison

B. Ie le veu bien. (d'Hyper)

A. Dites moy doncques

si vous estiez homme libre & ri-

à quoy faire (che,

voudriez vous passer le tems?

voudriez vous aller pour me engager

courrir

DIALOGUE D'OVZIEME.

ouer dijs loopē / wat der intiere
is geheel toegevloeden.

B. Neen ic mijn vriendt / ic sal
mp wel wachten daer te game /
maer ic soude willen doen aen-
stoken eē goet vier in de schou-
we / ende mp daer voor settē /
in een waerme stoue /
met eeū goede nacht-tabbaert
genoedert met goede pesselen.

A. Ja wel / maer nochtans
en meuchdy niet stil sijn ghy
moet wat doen / (vallet.
want anders soudy int slaep

B. Ic soude sommige roepē van
mijne vrienden oft gesellen /
en soude mijne tijt ouer willen
brengen met spelen int bert /
in schaeschpel / my het verkeerd /
met ticktacken / meisten dāmen /
oft ic soude metter caertē spelē.

A. Dats goede tijtcoittinghe.

B. Daer na alst middach waer /
soude ic sommige muschelagers
doē roepē om mp te verhengen
en de swaermoedicheyt dīvuen
wt mijnen hoofde / (spelen /
deē tijt die op de clauecymbale
speelders der huyten / der schal-
mepē / der violen / cromhotens /
fluyten / citren / oft herpen /
ende somtijts sangers /
want mē sept dat de lenendige
stelmine verre te bouen gaet
de instrumenten der muschcke.

A. Ghy seght waer /
maer en soudy niet willen
goede chiere makē baerētussen?
want ghy sout moetē eten

courrir pardessus la glace, car la
truiere est toute engelée.

B. Non, non mon amy, je n'ay
garde d'y aller,
mais je voudroy faire allumer
vn bon feu dedans la cheminée,
& me mettre la deuant,
vñ vn poalle bien chauffé,
vestu d'yne bōne robe de nuit
fourrée de bonnes pelisses.

A. Ouy bien, mais toutes-fois
vous ne pouez estre coy, il faut
que vous faciez quelque chose,
car autrement vous vous endor-

B. L'appelleroy quelques (meriez.
niés familiers amyz ou cōpaig-
& voudroy passer mon (nōns
tems à iouer au tablier,
au jeu d'eschets, à la renette,
au tricquerac, aux dames,
ou je ioueroys aux chartes.

A. Voyla bon passe-tems.

B. Puis le midy venu,
je feroy appeller quelques Mu-
siciens, pour me resiouyr,
& chasser la melancholie
de ma teste,
tātost des sonneurs d'espinettes
iōueurs de lucs, d'haubois,
de violons, de cornets,
flustes, citres, ou harpes,
& aucunes-fois des chantres,
car lon dit que la voix viue
surpasse de beaucoup
les instruments musicaux,

A. Vous dites la vérité,
mais ne voudriez vous pas
faire bonne chere cependant
car il faudroit manger
& boire,

en drincken/ en dese speellieden
die ghy leght dork teten genieu.
B. Dat verstaet hem / ghy weet
wel datmē als de winter comē
is / hem alreede voorstien heeft
van houte/van colen/van torf/
vā mutsaert/van goeden wijn/
(dwelck tbeste is) van bier/
van goet gesouten vleesch/
van coren/van boter/van keese
ende van alderlep līftochte/
ick soude my doen toernisten/
by mijne knechten oft maerten
alle den besten cost/ (sten
en den alderleckerste en liefslyc-
die ic soude comen verdenken
en daer na soude ic willē drinc-
ken vanden besten wijn.

A. Maer dat soude een bro-
droucken leuen sijn/soudt niet?
B. Maer na diē ghy my viaecht
soo moet ick v antwoorden/
ic soude tweder lateu doen
al dattet woude,sneeuwen/
regenē/waepē/onweder makē/
vriesen/dopen/hagelen/
misten oft neuelen/ (gane
ic soude my wel wachten wt te
A. Meyndp dat dese maniere vā
leue v ten lesten niet verdrieten
B. My dunkt neense/ (en soude?
maer leght my nu v opinie/
indie ghy rīc ghenoech waert/
waer mede woudt
uwen tijt ouerbrengen?
A. Gelijc ghy siest/dat ick nu doe.
B. Hoe sonder eten oft drincken
ende sonder vier?
A. Alle dingen in hueren tijt/

& boire, & aussi en donner à ces
ioüeurs & meneстriers q vous di-
B. Cela s'entend, vous sauez (tes.
bien, que quand l'Hyuer est ve-
nu, on a des jafaict la prouision
de bois, de charbons, de mottes,
de fagots, de bon vin,
(qui est le meilleur) de biere,
de bonne ohar salée,
de blé, de beurre, de fourmäge,
& de toutes sortes de viures,
je voudroy me faire apprestez
par messeruiteurs ou seruantes,
toutes les meilleures viandes,
& les plus exquises & delicates,
dont je me pourroy aduisier,
& puis je voudroy boire
du meilleur vin.

A. Mais cela seroit vne vie indis-
solue, ne seroit ce point? (dez,
B. Mais puis que vous me deman-
il faut que je vous responde,
je laisseroy faire le tems
tout ce qu'il voudroyt, neiger,
plouuoir, venter, tempester,
geler, degeler, gresler,
faire bruyne, ou broüillard,
je me garderoy bien de sortir,
A. Pensez vous que ceste maniere
de viure ne vous facheroit à la
B. Il me semble que non, (fin)
maisdites moy a cest heure vostre
si vous estiez assez riche, (opiniō
à quoy faire voudriez vous
passer le temps? (cest heure.
A. Cōme vous voyez, que je fais à
B. Cōment sans boire, sans mangier
& sans feur?
A. Toutes choses en leur saison,

daer is eenen tijt om teten/
ende goede chier te maken/
en eenen anderen om wyn te
daer is eenen tijt (driacken/
om te rusten ende te slapen/
tijt op te staē/en tijt om te wā-
delen ende hem te wermen/
want elc dinc heeft sijnen tijt,

B. Ghy leght wel/
maer noch en voldoedp my n̄z/
want ick en weet niet
met wat spel ghy souit willen
uwen tijt ouerbrenghen.

A. Met een schoon boec te lesen/
eenen goeden Autheur/
met schryue/couté/ouerdecke/
en my begeuen tot aendachtic-
hert vā eenige schoone saken.

B. Noemt ghy dat een spel?
dat spel soude my haest ver-
A. Aengaende van my (drieten.
ten soude my niet verdrietan
dunkt my.

B. Wonder eenich geselschap?
A. Ic en soude geen groot gesel-
schap begeeren/
eenē van mijne goede vrienden
oft twee die van mijne opinie
waer/ende van mijn soorte.

B. Dat leuen en soude hy my
niet lange dueren/want
tsoude my haest de doot brēgē.

A. Ende my tleuen/
siet eens hoe verscheyden sijn
dopinien der menschen/
maer ghy en hebt noch n̄z ge-
sinaect den lust des studereins/
want de liefde gebreect u/
ende daerom/

il-y-a vn tems de manger,
& faire bonne chere,
vn autre de boire du vin,
il-y-a vn tems
de coucher & dormir,
tems de leuer, & tēs de se pour-
mener, & de se chauffer,
car chacune chose a son tems.

A. Vous dites bien, (vous point
mais encore ne me satis-faites
car je ne say pas
à quel ieu vous voudriez
employer vostre tems.

A. A lire quelque beau liure,
quelque bon Autheur,
à escrire, deuiser, mediter,
& m'addonner à la contempla-
tion de quelques belles choses.

B. Appellez vous cela jeu?
ce jeu la me fascheroit inconti-

A. Quant à moy, (tineht
il ne m'ennuiroyt point
ce me semble.

B. Sans nulle compagnie?

A. Ie ne demanderoy point de
grande compagnie,
vn mien bon amy,
ou deux qui fust de mon opi-
nion & qualité.

B. Ceste vie là ne dureroit gueres
en mon endroit, car
elle m'apporteroit bientost la

A. Et à moy la vie, (mort.
voyla comment les opinions
des hommes sont diuerxes,
mais vous n'auez pas encore
gousté le plaisir des estudes,
car l'amour vous defaut,
& pourtant,

elle ne

loo en dunct sy v niet lustich/
noch liefljyc/aengaede van my/
ic hadde lieuer te deruen
alle de wereltlycke lusten/
die ghy daer ghenoemt hebt/
dan mynne boecken/

B. Ende teten en duncten ooc?
A. Dat verstaet hem/

datmen eten en drincken moet/
om tlichaem in gesontheyt te
niet om dat te vullen (houden
met veelderley spysse en dranc.

B. Wy twee sijn seer
contrarie van meyninge/
my dunct datter gheenen lust
in de werelt en is / die te bouen
gaet de lust wie ic geseyt hebbe/
ende hierbonē genoemt hebbe/
en ghy lastert byna myn aduys
ende verworp / wat is ditte?

A. Ick en verworp niet geheel
al u legghen.

B. Hnuc een luttel v keersle/
hola tsmutsel sal vallen
op v boecken/
hout daer de keers-smutter
maer als icker om dencke/
mijn alderliefste vriedt Peeter
ist niet tijt/
dat tek na myn dinghen ga?
my dunct
dat haest seuen vren sijn sal/
oft meer /sal tijt sijn
om twier te onsteken/
ende te doen bernen/
och hoe langhe sijn de daghen/
inden Homer/
hy datse nu sijn /
want inde Homer te deser vren

elle ne vous semble pas plaisan-
ni douce, quant à moy, (te,
i'aymeroy mieux me passer de
touts ces plaisirs mondains,
que vous avez nommez,
que de mes liures.

B. Et du manger & boire aussi?

A. Cela s'entend,
qu'il faut manger & boire,
pour maintenir le cors en santé
non point pour le remplir,
de plusieurs sortes de viades &

B. No' deux formes fort(bruuages.
contraires d'opinion,
il me semble qu'il n'y a plaisir
au nionde, qui surpasse
celuy que i'ay dict,
& nommé ci dessus,
& vous blasinez quasi mo aduis,
& le refusez, qu'est ceci?

A. Je ne refuse pas du tout
vostre dire. (delle,

B. Mouchez vn peu vostre chan-
hola le moucheron tombera
sur voz liures,
tenez la les mouchettes,
mais quand i'y pense,
mon trescher amy Pierre,
n'est il pas tems
que jem'en voise à mes affaires?
il me semble
qu'il sera tantost sept heures,
ou plus, il sera tems
de faire allumer,
& brusler le feu,
eh que les jours sont longs
en Esté,
au pris de maintenant,
car en Esté à telle heure.

DIALOGUE D'OVZIEME.

soude de hōne alkeede op sijn
meer dan ouer dyp vren/
maer daet een wevnich
de venster open om te sien/
wat weder dat is/
en oock noch geen clae dach en.

A. Ich hens te vieden/ (is.)
maer doet de keersle van daer/
anders de cracht desa wintera
soudese wt doen.

B. En wat een weder/ (wen)
ten doet anders nz dan siveu/
hoe cout en geweldich is den
tier toch een luttel/ (windt/)
hoe onse plaerse/
ende onsen hof bedect is/
met witten siveu/
esoude nu rechta tijt sijn.
om siveu ballen te maken/
en deen dē anderan daermet te
om ons te verwermē/ (verpē
indien ons de meester wilden
olok geuen/also wel/
en sullen wp ons heden niet
verwermen met leeren/
siet toch wat een menichtte van
begelen haengē daer aen dack
van onser achterhuse..

A. Dulcke dingen:
sijn nu in saevloene/
maer wildn niet afgaen Toes/
siender en de iougera roepen/
ende wacker maken/
van der ander camerem/
want ghy siet
dat beghint dach te werden.

B. Ja ik esaltijt sijn/
maer leent my
een epideken keersle/

le Sakil seroit des ja leue,
plus de trois heures y a,
mais ouurez vn petit
la fenestre pour voir
quel tems il faict,
& s'il ne fait pas encore jour
A. le le veuil bien, (clair.)
mais oftez la chandelle de là;
autrement la violence du vent
l'estaindroit.
A. Eh quel tems,
il ne fait que neiger,
que le vent est froid & violent,
voyez vn peu,
comment nōstre court
& nōstreiardin est tout couert
de neige blanche,
ce seroit droiteme le tems,
pour faire des pellettes de neige
& en ietter les vns les autres,
pour nous eschauffer,
si le Maître nous vouloit
donner congé, aussi bien
ne nous eschaufferons nous
point aujord'huy en apprenant
voyez vn peu quelle quantité de
glaçon pendent au toict
de nōstre arriere maison.

A. Telles choses
sont maintenant en saison,
mais ne voulez vous pas descentre
Censeur, & appeller
ou esueiller les garçons,
de l'autre chambre?
can vous voyez
qu'il commence à faire jour.
B. Ouy, il fera tems,
mais prestez moy
vn petit bout de chandelle,
si vous;

Iudien ghijst hebt
 want flius doen ic hier quam/
 hebbe ic alle den aenstoort gele-
 den die een mensche soude mo-
 ghen hebbe die by nachte gaet/
 so dicmaels heb ic my gestoort
 aen eenighe dinghen/
 die ic in mynen mech. vonden.
A. Ick gelooft wel. (hebbe.
 maer ten is nu so duyster niet/
 als doen was ende oock
 so waert ghy noch slaperich/
 ghy sijt nu.
 veel wackerder/
 nietemin neemt dees keersle/
 sels in dese cleyne lauterue/
 ick sal een weynich olten
 in dees lampe doen/
 ende wilse voor my ontsteke/
 want ic hebbe lieuer gelicht te-
 sijne van een lampe/
 dan van een keersle/
 om der vlammen wille:
 die effender schijnt/ (niet/
 ten minsten so en vlackettse so-
 gelijc de vlamme van eender
 ende te wyle. (keerslen/
 dat ghy dander iongers sult
 doen opstaen/
 en dat ghy de stoue vermen:
 oft dat ghy vier maken (sult/
 ende ontsteken sult inde heert:
 inde schole/
 ic wil noch een luttel lesen/
 in dit boek! (werden:
 want ick sal noch wel een vre-
 eer ghy alle dinghen veerdich
 sult hebbe/ ende eer de meester:
 de lessie beghinnen sal/

si vous l'auez
 car tantost en venant ici,
 i'ay eu touts les hurts qu'yne
 personne pourroit auoir
 qui va de nuit,
 tant de fois i'ay chopé
 à quelque chose,
 que i'ay trouué en mon chemin.
A. Je le crois bien. (obscur,
 mais il ne fait pas maintenant si
 comme il faisoit alors, & aussi
 estiez vous encore à demy endor-
 vous estes à cest'heure. (my,
 plus esueillé,
 néanmoins prenez ceste châdelle:
 mettez la dedâs ceste petite latér-
 je metteray vn peu d'huyle (ne,
 dans ceste lampe,
 & la veux allumer pour moy,
 car il ayme mieux estre esclairé:
 d'une lampe;
 que d'une chandelle,
 à cause de la flamme,
 qui luit plus également,
 au moins elle n'estincelle pas ain-
 si come la flâme d'une châdelle,
 & cependant
 que vous ferez leuer les
 autres disciples,
 & que vous chaufferez le poalle,
 & estuves, ou que vous ferez,
 & allumerez le feu au fouyer
 dans l'escole;
 je veulire encore vn peu
 en ce lture-ci. (heure
 car il passera bien encore vne
 deuât que vous ayez le tout ap-
 presté, & deuânt que le Maitre
 commence la leçon,

S 3, veu que:

DIALOGUE D'OVZIEME.

geimerct dat wv nu sijn
inde cortste daghen
vanden Winter. (hebben/

B. Je meyn dat ic haest salgedaē
want ic hebbe alreede doē bez-
van gister-aumont hout, (repdē
mutsaerdeken/ geclieft hout/
coelen ende toruen/
ic hebbe inde heert ende iuder
schouwen doen dragen stroo/
spaenders ende splinters
van droogen houte/
om twier te doen branden/
ic hebbe ooc de asschen gedaen
wren ouen/vander stouen/
ende wt onsen heert/
so dat ic anders niet te doen en
dan te vernemen (hebbe/
na des Meesters wille/
want ich ben al veerdich/
dan dat mijn handen/
ende mijn voeten (vroesen sijn/
een weynich verlijkt en ver-
en dat de tandē my clapperen
inden mont.

A. Gaet dā en doet neerstichept/
ghy sult v wel verwermen/
ic sal v haest volghen
als ghy de belle lypden sult.

B. Nu wel aen/
goeden dach mijnen vriend.

A. Goeden dach/
ende goede gesonthept/
Toesender mijnen vriend/
gaet dat v Godt ghelepte.

Eynde der tseluen-sprekkinghen.

veu que nous sommes
pour le present aux plus courts
jours de l'Hyuer.

B. Je pense d'auoir bien-tost fait,
car i'ay des-ja fait apprester
des hier au soir du bois,
des petits fagots, du bois fendu
des charbons, & des mottes,
i'ay fait porter au fourier
& dans la cheminée de l'estrain,
des coupeaux & des esclats,
de bois sec,
pour faire brusler le feu,
i'ay aussi osté les cendres
de la fournaise, du poalle,
& de noltre fourier,
de sorte que ie n'ay autre chose
que de m'enquerir (à faire,
du vouloir du Maitre,
car je suis du tout prest,
sinon que mes mains,
& mes pieds,
sont un peu engourdis, & gelez,
& que les dents me claquetent,
dans la bouche.

A. Allez doncques, & faites diligēce
vous vous reschaufferez bien,
je vous suivray tantost,
quand vous sonnerez la clochet-

B. Orlus, (te.
bon jour mon amy.

A. Bonjour,
& bonne santé,
Censeur mon amy,
"Allez que Dieu vous conduise,"
Fin des Colloques.



CONCL VSION DE L'AVTHEVR.

R E S C H E R S & bienaimez Disciples, ie vous ay bien voulu aduertir d'vne chose, c'est, que si vous trouuez quelques Dialogues traitans trop briement, & non pas assez amplement, les choses, qui s'y disent & racontent, vous prendrez la peine (si vous voulez prouffiter) de parltre, & confronter ceux ci, à mes autres Dialogues, traitants du fait de la Marchandise, car les vns sont faictz pour suppléer au defaut des autres, & tous deux, pour vous donner vn desir, & esguillon d'amour, qui vous incite & induise à lire quelque autre beau liure, & bon Auteur, qui vous face paruenir à la perfection de ceste Langue Françoise. Et pour exemple, vous voyez que ce premier Dialogue ci traite de choses communes, comme de papier, encre plumes & Liures, si vous en demandez des bons, cherchez aux autres Dialogues, & nom meémēt, le Libraire, il vous fournira de toutes telles choses: & si vous voulez faire relier vn Liure, nettemēt & braument, adressez vous au Relieur, il le vous accoustrera très-bien. Ce second Dialogue fait mention de plusieurs accoustremens, & draps de soye, si vous enavez à faire, d'autre sorte, soit de Laine, ou de soye, de passemēts, spiguilles, ou veloutez, pour les border. Parlez au Passementier & Mercier, au Marchand de drap, de drap de soye, au Marchand de cuir, & fourrures aussi, si vous voulez, car ils sont assez biē garniz de toutes sortes. Ce cinquiem Colloque ci, traite du chemin & voyage, si vous avez à faire de quelques bardes, d'un bon cheual, ou de bonnes armes, parlez au Courtier de cheuaux, & à l'Armurier, ils vous en feront bon marché, car ils ont à faire d'argent. Le Sixieme, parle des Utensiles d'une cuisine, si vous voulez de toute sorte de Vaiselle d'or & d'argent, allez vous en trouuer l'Argentier, il vous en baillera pour de l'argent. Ce septième & huitieme ci font mention de manger & boire, ensemble de viandes & bruuages: si vous voulez acheter de toutes sortes de chairs, poisssons, poulailles, venaison, ou espiceries pour les accoustrer, aussi plusieurs sortes de vins: Voyla, le marchand de vin, le boucher, le poulalier, le poissonnier, l'espicer, & le sucrier, qui n'attendent plus que vous. Ces quatre derniers Colloques ci, traitent des quatre saisons de l'an, & de plusieurs sortes de fleurs, arbres, semences, grains, & fruits de la terre, si vous en demandez, il ne faut que vous transporter pardeuers le Marchand de blé & la fruitiere, ces deux la vous fourniront de plusieurs sortes d'herbes, de fleurs, de fruits, & de grains, & parainsi l'imperfection de l'un, seruira de perfection à tous deux, en leur qualitez. Comme aussi voz bons Maitres, nous saurons bien monstrez, ausquels ie vous conseille d'obéiperer touſieurs & leur donner audiēce, cōme aussi Dieu le vous commande, auquel ie vous recommande.

F I N.

Desen boeck is geuifisteert en geaproboeert byden Eerweerdigen Heere H. Hendrick Dunghen Canonick van onser lieuer Vrouwen t'Antverpen. S. T. D.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



